



L'ère des Bionites

Dan Dastier

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

DAN DASTIER

L'ÈRE DES BIONITES



fleuve noir

ANTICIPATION

DAN DASTIER

L'ÈRE DES BIONITES

La guerre totale vient de signer irrémédiablement le glas de l'humanité. Sous la surface, brûlée à mort par les radiations, les derniers combattants, enterrés dans leurs bunkers inexpugnables, cherchent encore le moyen d'écraser définitivement l'adversaire, alors qu'il n'existe plus la moindre chance de survie pour les hommes, quelle que soit l'issue du combat...

Les radiations corrosives ont fait de la surface de la planète un désert brûlant, où rien ne peut subsister, pas même les réalisations passées. Et les Survivants ne sont plus en mesure de procréer...

Le dernier espoir : les Bionites, un bond de cinq siècles dans le futur, et une prodigieuse machine, capable, paraît-il, de recréer la vie sur Terre...

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

— C'est une fille, Pia ! annonça joyeusement le chirurgien en appliquant une tape vigoureuse sur les petites fesses de l'enfant qui venait tout juste de naître. Elle est magnifique !

Le bébé poussa son premier cri, et des larmes jaillirent des yeux de la jeune infirmière qui venait d'assister son patron au cours de l'accouchement. Pia Morrisson tendit les bras, avec un sourire radieux, et le chirurgien lui remit le bébé qui hurlait maintenant à pleins poumons :

— Une minute seulement, Pia, décida-t-il. Je dois la confier aux assistantes.

Pia serra l'enfant contre elle. Ses yeux brillaient.

— Où est Mikail ? demanda-t-elle doucement.

Le chirurgien se débarrassait de son masque. Il tendit le bras vers la paroi vitrée de la salle d'accouchement. Un homme au visage un peu crispé se tenait de l'autre côté de la vitre. Il était vêtu d'une combinaison immaculée, identique à celles que portaient tous les membres du personnel chirurgical.

— Il est là, tout près. Mais il n'a pas encore le droit d'entrer. Ce ne sera pas long.

La jeune femme brune fit un effort pour se soulever sur la table d'accouchement. Elle tendit l'enfant vers l'homme immobile :

— Regarde, Mikail, dit-elle d'une voix vibrante d'émotion. Notre fille !

La voix de son compagnon lui parvint, légèrement déformée par le système de transmission :

— Elle est merveilleuse, Pia... Je... Je crois que j'ai envie de pleurer tellement je suis heureux... Comment te sens-tu ?

— Très bien. Ne t'inquiète pas, chéri. Juste un peu fatiguée.

Le chirurgien adressa un signe amical au père, et revint vers Pia :

— Maintenant, il faut me la rendre, Pia. Et vous reposer. On va vous ramener dans votre chambre. Vous verrez cette petite beauté plus tard. Nous devons nous occuper d'elle. Elle appartient encore un peu à la Science, vous savez...

La jeune femme se laissa aller en arrière, après avoir remis l'enfant au chirurgien. Elle ferma les yeux, et murmura :

— Elle est la première, John, n'est-ce pas ? Mais maintenant, il y en aura d'autres...

— Beaucoup d'autres, souffla le chirurgien en se détournant un peu brusquement pour que la jeune femme ne risque pas de surprendre l'expression soudain amère de son visage encore jeune.

Il pensait à un autre accouchement qui s'était déroulé le matin même, dans un autre secteur du Centre de Biotechnie, et au petit corps difforme qui avait été incinéré quelques instants plus tard. Les lois naturelles n'étaient plus les mêmes pour tout le monde, sur Terre. Une humanité était en train de mourir, et une autre naissait peut-être...

Il considéra un instant la fillette, qu'il tenait dans ses bras comme une chose infiniment fragile. Le bébé ne pleurait plus et cherchait déjà à glisser son pouce dans sa bouche.

— Tenez, miss Lovelton, je vous confie cette petite merveille vivante, sourit le médecin. Portez-' à au secteur B. Je vais de ce pas faire mon rapport. Le Professeur K'niel doit l'attendre avec une certaine anxiété !

L'infirmière prit le petit corps palpitant de vie et l'enveloppa dans un linge très fin, avec des gestes précis de professionnelle. Puis elle s'immobilisa soudain, au moment de faire demi-tour.

— Docteur! Regardez! Mon Dieu, c'est prodigieux ! Elle ouvre déjà les yeux !

— Vous n'êtes sans doute pas au bout de vos surprises, miss Lovelton, sourit le chirurgien. La race nouvelle, dont cette petite chose est le premier maillon officiel, s'est affranchie d'un certain nombre de lois naturelles auxquelles était habitué le genre humain ! Dépêchez-vous, voulez-vous. Et faites le nécessaire pour qu'on s'occupe de la mère.

L'infirmière se tourna à demi vers la forme allongée sur la table d'accouchement, sous les arceaux aseptisants.

— Des instructions particulières à son sujet ? demanda-t-elle à voix basse.

Le sourire du chirurgien s'accentua imperceptiblement :

— Oui. Donnez des ordres pour qu'on lui donne tout ce qu'elle pourra demander ! Là encore, pas mal de lois naturelles ont été chamboulées. Normalement, elle devrait être en mesure de se lever dans une heure, et même de reprendre n'importe quelle activité physique ! Et sou venez-vous d'une chose, miss Lovelton : *les Bionites viennent de nous fournir la dernière preuve qu'ils sont bien le seul avenir possible de ce monde perdu...*

Assis derrière sa table de travail, dans son fauteuil à dossier très droit, le professeur Victor Khriel écouta sans l'interrompre le rapport détaillé du chirurgien. D'âge indéfinissable, ses traits paisibles curieusement mis en relief par son abondante chevelure blanche, Victor Khriel rayonnait autour de lui une étrange aura de sagesse profonde, et de bonté. Il leva les yeux vers le médecin qui se tenait

debout devant lui.

— Je vous remercie, John. C'est la meilleure nouvelle qui pouvait me parvenir aujourd'hui. Faites-moi apporter le rapport biologique dès que les tests auront été effectués. Mais je crois que nous avons gagné.

Il se leva et ajouta d'une voix soudain changée :

— Il était temps, John. J'avais besoin de cette dernière preuve que nous n'avons pas travaillé inutilement depuis près de cinquante ans, et que l'idée du professeur Milran Dones n'était pas un mythe inaccessible.

Le chirurgien fronça les sourcils, qu'il avait curieusement clairs, alors que ses cheveux, un peu dégarnis il est vrai, étaient d'un noir de jais :

— Qu'y a-t-il, Professeur? Vous avez l'air soucieux...

Victor Khiel haussa imperceptiblement les épaules, sous la tunique ample qui flottait autour de son corps maigre.

— John, je viens de dresser le bilan de notre situation. Je crois que nous sommes arrivés sans erreur possible à ce seuil irrémédiable que nous redoutons depuis si longtemps. Et si l'espoir que vient d'apporter la naissance de la première Bionite devient une réalité tangible, il faut malheureusement nous résoudre à accepter une autre réalité, si cruelle qu'elle soit...

Il planta son regard clair dans les prunelles de son vis-à-vis et lâcha d'une voix curieusement éteinte :

— La race des Bionites, élaborée dans ce Centre dont j'ai eu pendant 20 ans la responsabilité, sera la race humaine de demain, John. Mais notre race, à nous, qui en sommes seulement les pères spirituels, est condamnée à brève échéance.

Il s'empara d'une liasse de feuillets couverts de chiffres et de signes incompréhensibles pour le commun des mortels et la montra au chirurgien.

— Voilà le bilan dont je vous parlais à l'instant, John. Il est terrible pour nous... Plus aucune naissance chez les Survivants depuis maintenant cinq ans, et nous sommes sans défense devant ce phénomène de dénatalité. Il faut nous rendre à l'évidence : la race humaine est condamnée. Les quelques millions de malheureux qui se terrent dans leurs abris souterrains, plus au Nord, et qui poursuivent par missiles interposés une guerre parfaitement inutile, sont les derniers représentants de la race qui a peuplé la Terre depuis les premiers hommes... Après le dernier vivant, il n'y aura plus rien sur cette planète, rongée par les radiations corrosives. Un désert brûlé, qui demeurera ainsi pendant plusieurs siècles, avant que les radiations ne s'atténuent et ne disparaissent... Je crois que le moment est venu de révéler, à ceux qui vivent dans ce Centre depuis si longtemps, quelle est la teneur exacte du grandiose projet auquel ils ont participé... Une

mission qui me revient de fait, mais qui ne sera pas facile, John. J'aurais tant aimé apporter également un peu d'espoir à tous ceux qui m'ont aidé...

Le visage du chirurgien était devenu plus pâle, soudain !

— Ainsi, la mort inéluctable de chacun d'entre nous signifie maintenant un pas de plus vers la fin de l'Humanité, souffla-t-il.

— C'est ainsi, John, soupira le savant. Et nous n'y pouvons rien. Voulez-vous prévenir les Cadres? Qu'ils réunissent tout le monde dans la grande salle. Le temps presse, et nous ne pouvons indéfiniment reculer devant la vérité, si terrifiante qu'elle soit...

— Le groupe des Bionites doit-il participer également à cette conférence? interrogea le chirurgien.

Le savant secoua la tête.

— Non, John. Eux, ils savent déjà... Ils savent, depuis l'instant où ils sont devenus des Bionites, qu'ils sont appelés à un destin différent du nôtre. Je les verrai de toute façon un peu plus tard.

Le savant sentit venir la foule de questions qui se pressaient sur les lèvres du médecin.

— Non, John. Tout à l'heure, en même temps que les autres, fit-il en levant la main droite, comme pour arrêter les questions qu'il avait pressenties. Faites ce que je vous ai demandé, voulez-vous?

Un silence pesant s'établit sous la voûte de la grotte artificielle immense, dont les parois rayonnaient une luminosité tamisée sur l'assistance groupée devant la grande table translucide du Conseil des Sages. Victor Khiel, toujours vêtu de sa longue robe blanche, serrée à la taille par une simple cordelière tressée, venait de faire son apparition, suivi des onze

Anciens qui présidaient aux destinées du Centre de Biotechnie, enfoui à plus de trois cents mètres sous la surface de ce qui avait été autrefois l'immense forêt amazonienne, et qui n'était plus maintenant qu'un désert brûlant, au sol rongé par les acides et les radiations corrosives.

Victor Khiel parcourut des yeux les premiers rangs de ces hommes et de ces femmes de tous âges, auxquels il allait devoir annoncer la fin de tout espoir de survie... C'était la première fois qu'ils étaient tous réunis dans cette salle. En tout, près de trois cent cinquante spécialistes, issus de toutes les contrées de la Terre. Certains — ils étaient rares — étaient nés à l'intérieur du Centre, après le premier bombardement atomique généralisé, et n'avaient jamais vu la surface autrement que par l'intermédiaire des enregistrements, ou des quelques capteurs qui fonctionnaient encore, à condition qu'on envoie régulièrement vers la surface de nouvelles têtes de détection, qui ne survivaient guère que quelques heures, avant d'être rongées à leur tour par la terrible lèpre qui sévissait à l'air libre, et qui s'attaquait à tous

les matériaux connus.

— Mes amis, attaqua Victor Khiel, les nouvelles que j'ai à vous annoncer ne feront sans doute que confirmer, hélas, ce que vous ressentiez tous depuis quelques années... Mais aujourd'hui, il faut regarder la vérité en face, et considérer avant tout le bilan des travaux auxquels vous avez tous apporté votre concours désintéressé. C'est malheureusement la seule bonne nouvelle que je vous annoncerai aujourd'hui : nous avons réussi ! Le premier bébé engendré par un couple de Bionites vient de naître, il y a une heure à peine...

Un murmure joyeux courut dans l'assistance. Pendant quelques instants, tous les personnages présents oublièrent les années de souffrance, de claustration sous la terre, les privations et les maladies qui étaient leur lot quotidien depuis le début du grand conflit planétaire. Ils savouraient maintenant un espoir qui ne leur appartenait peut-être plus, mais dont ils avaient été, jusqu'aux plus humbles d'entre eux, les artisans...

Victor Khiel les laissa se congratuler un moment, parce qu'ils avaient encore droit à un peu de bonheur avant d'apprendre la terrible nouvelle, puis il reprit, d'une voix nouée par l'émotion :

— Mes enfants, je suis aujourd'hui le plus âgé d'entre vous tous, et je serai sans doute parmi les premiers à disparaître. Je n'en éprouve plus aucune angoisse particulière, parce que je sais maintenant qu'il existe encore un avenir pour les êtres pensants issus de notre race. Mais maintenant, cet avenir ne dépend plus que de ces hommes et de ces femmes que nous avons appelés les Bionites... Nous avons réussi pour la première fois à modifier le code génétique de la race humaine, et la naissance qui vient de survenir, dans des conditions parfaitement naturelles, je dois le préciser, est la confirmation que notre travail n'a pas été vain. Maintenant, je dois aborder le dramatique bilan qui concerne essentiellement notre propre société, qui ne peut plus avoir de point commun avec celle des Bionites...

Il marqua un long silence, en regardant tous les visages tendus vers lui, et d'où toute joie s'était soudain retirée. Les Survivants pressentaient ce qui allait être dit maintenant...

— Nous sommes désormais en mesure de dresser un bilan définitif de la situation sur ce monde, reprit Victor Khiel. Depuis la première explosion nucléaire, qui a été le signal de la plus grande tuerie de tous les temps, les choses n'ont fait qu'empirer, et nous devons rendre hommage à la clairvoyance du regretté Professeur Milran Dones, qui a compris que la guerre qui couvait depuis des années entre les deux grands blocs aboutirait à cette Apocalypse tant redoutée depuis des siècles... Quand il a rassemblé dans ce Centre Secret les premiers Compagnons de l'Avenir, il ne se doutait certes pas de l'ampleur du désastre. Après la première tuerie, la folie s'est emparée des

combattants des deux camps, et ce fut l'escalade interminable de la violence, avec l'utilisation d'armes de plus en plus meurtrières, au cours d'une guerre qui n'avait plus de sens, puisque de part et d'autre, les Survivants en étaient réduits à s'enterrer dans des abris que nul missile ne pouvait atteindre et détruire, et que nul ne pouvait plus espérer regagner la surface, envahie par des radiations mortelles. A cette époque, on ne se battait plus que par robots interposés, ce qui ne signifiait rien d'autre que l'aboutissement d'une haine inextinguible, solidement ancrée dans l'esprit des combattants.

« Pour nous, isolés en dehors de la mêlée, cet affrontement ne pouvait avoir qu'un sens : celui d'un dérèglement psychologique irréversible. Un dérèglement imbécile qui a poussé les combattants à utiliser un jour les armes terrifiantes qui devaient soi-disant donner la victoire à l'un des deux camps au moins. Et ce fut le dernier affrontement en surface, pour tenter de détruire les abris souterrains. Un affrontement qui a abouti à un fléau que personne n'avait prévu : la combinaison des diverses radiations ionisantes émises de part et d'autre a provoqué des réactions chimiques inattendues, et l'air déjà pollué par les radiations est devenu tellement corrosif que tout a disparu de la surface du globe. Tout ce que l'homme avait construit de ses mains... Les derniers missiles eux-mêmes, rongés par cette lèpre corrosive, ont explosé pour la plupart avant d'atteindre leur but, leurs carènes détruites en quelques instants.

« Depuis, on a trouvé des matériaux qui pouvaient résister à la rigueur quelques heures à cette corrosion, mais aucun suffisamment résistant pour tenir plus longtemps. Cette lèpre ronge le sol lui-même, jusqu'à une profondeur de plusieurs dizaines de mètres... Et le seul mérité de cet état de choses qui a transformé la surface du globe en un désert brûlant, c'est ce *statu quo* qui s'est instauré par la force des choses, mais qui ne signifie plus rien, lui non plus. En effet, des conséquences secondaires, aussi imprévisibles que cette combinaison chimique, ont de plus en plus limité les naissances parmi les communautés enterrées dans leurs abris. Depuis cinq ans, nous avons la certitude que ce phénomène s'est développé d'une façon galopante d'un bout à l'autre de la planète, à tel point que nous pouvons affirmer aujourd'hui que tout espoir de descendance nous est retiré. Les recherches effectuées dans ce domaine n'ont abouti qu'à la constatation du fait lui-même, sans laisser entrevoir un possible remède.

« Ceux qui continuent, un peu partout sous la terre, à chercher désespérément un moyen de détruire l'adversaire ont certainement compris qu'il n'y avait plus d'espoir. Ils continuent pourtant à inventer de nouveaux moyens pour tenter d'atteindre l'ennemi. Le cap psychologique a été franchi. D'après les informations qui nous

parviennent assez régulièrement par l'intermédiaire des sondes que nous envoyons vers la surface, et qui transmettent leurs renseignements avant d'être détruites par les conditions extérieures, nous avons aujourd'hui la certitude que les rescapés ont franchi un cap irréversible sur le plan psychologique. Chaque jour, on enregistre des vagues de suicides collectifs, malgré la propagande et la répression, ou peut-être à cause d'elles... Notre race est en train de s'éteindre, et nous serons probablement les derniers représentants des Hommes sur ce monde sans espoir. »

Il reprit son souffle. Dans la grande salle, le silence était absolu. Tous les regards étaient fixés sur le frêle vieillard, d'où émanait tant de force tranquille.

— Nous savons maintenant qu'il faudra plusieurs siècles pour que les radiations disparaissent, et avec elles ces réactions chimiques en chaîne... Mais au bout de ce laps de temps, il n'y aura plus aucun être vivant pour reprendre le flambeau. Le Créateur l'a peut-être voulu ainsi... Il ne nous appartient pas d'en juger, quelles que soient nos convictions. Nous sommes donc condamnés à disparaître, mais ici, au Centre Biotechnique, il nous reste une tâche à accomplir avant de mourir. Et le moment est venu, je crois, de vous révéler quelles sont les dispositions voulues par le Professeur Dones, avant sa mort... Ces décisions concernent seulement les Bionites, qui vont très bientôt nous quitter pour un ailleurs que notre constitution ne nous permettrait pas d'atteindre, de toute façon... Mais une fois la souche bionite en sûreté, il nous restera une tâche sacrée à mener à bien : la mise en marche de tout un programme auquel certains d'entre vous ont travaillé depuis plus de vingt ans... Maintenant que nous avons une certitude quant à la prolongation de la race bionite, nous devons appliquer ce programme dans toute sa rigueur... Et je suis en mesure maintenant de vous en révéler les grandes lignes...

Il fit un geste, et toute une partie de la paroi de droite de la grotte devint tout à coup d'une transparence limpide. Tous les regards se tournèrent dans cette direction, et un murmure courut parmi l'assistance médusée. Une immense installation devenait visible de l'autre côté de la paroi transparente. Une installation que seuls quelques initiés connaissaient déjà depuis de nombreuses années.

Au centre de l'immense laboratoire souterrain trônait une carène étrange et majestueuse, baignant dans la lueur crue de projecteurs photoniques.

— Voilà le vecteur qui nous permettra d'envoyer le groupe des Bionites vers... le Futur, souligna Victor Khiel d'une voix vibrante.

CHAPITRE II

Un voyant jaune s'alluma au-dessus de la porte du bureau, et Victor Khiel tendit le doigt vers un petit pupitre couvert de touches rectangulaires légèrement lumineuses. Il en pressa une et un écran vidéo s'illumina devant lui. Un sourire éclaira brièvement ses traits quand il reconnut les deux visiteurs qui attendaient dans le couloir. Un homme et une femme d'une trentaine d'années. L'homme était grand, avec des épaules larges. La combinaison d'un bleu très pâle moulait avec précision une musculature harmonieuse et puissante. Il avait des cheveux très bruns, un peu indisciplinés, et son visage hâlé le différenciait sans erreur possible des autres hommes du Centre Biotechnique. Mais c'était surtout le regard doré qui retenait l'attention. Un regard d'où émanait une sorte de tranquille assurance...

La jeune femme était un peu plus petite que lui, mais mesurait quand même un bon mètre soixante-quinze. Ses formes parfaites étaient soulignées par une combinaison sensiblement identique à celle de son compagnon. Elle était très belle, avec des cheveux d'un blond presque blanc, et des yeux étonnamment vifs tirant sur le mauve.

Ils attendaient, sans marquer la moindre impatience. Victor Khiel savait qu'ils pouvaient attendre ainsi pendant plusieurs heures, sans manifester aucun signe particulier. Ils savaient qu'il était là, de l'autre côté du panneau opaque auquel ils faisaient face, et qu'il leur ouvrirait quand il le jugerait nécessaire.

Le savant enfonça une nouvelle touche sur le pupitre, et le panneau coulisssa vers la droite avec un bruit feutré.

— Entrez, mes enfants, murmura Victor Khiel, avec de la tendresse dans la voix.

Tandis que le panneau se refermait derrière les deux arrivants, il s'avança vers la jeune femme et lui prit les deux mains dans un geste spontané.

— Vous êtes de plus en plus belle, Kathia...

Il se tourna vers l'homme qui souriait.

— Et vous, Roi? Comment vous sentez-vous?

— En excellente forme, Professeur, répondit Roi Jansens. J'ai appris que Pia a donné naissance à une petite fille...

Victor Khiel abandonna les mains de la jeune femme.

— C'est vrai, Roi. Un grand bonheur pour elle et Mikail, mais aussi pour tous ceux de ce Centre, moi le premier. Et cette naissance, la

première depuis cinq ans, représente beaucoup plus que vous ne sauriez l'imaginer...

Il fixa intensément l'homme qui le dominait d'une bonne tête et murmura :

— Ça y est, Roi... Le moment est venu pour moi de vous révéler ce que vous êtes réellement. Asseyez-vous un instant.

Il contourna sa table de travail, après avoir désigné deux fauteuils à ses visiteurs, et s'installa à sa place habituelle.

— Excusez-moi,, soupira-t-il en s'asseyant, je n'ai pas votre vitalité, et j'ai horreur de rester assis devant des gens debout !

La jeune femme le regardait avec une expression particulière.

— Nous révéler ce que nous sommes... réellement? dit-elle d'une voix mélodieuse. Mais... ne sommes-nous pas des Bionites ?

Le savant esquissa un sourire.

— Bien sûr, Kathia. Vous êtes des Bionites... Et vous échappez depuis votre naissance à la plupart des lois qui régissent les autres habitants de ce Centre. Pour vous, cet état est une chose naturelle, à laquelle vous êtes habitués. Vous vous considérez comme des mutants, par rapport aux autres... Mais vous ignorez en grande partie les causes de cette mutation. Il m'appartient aujourd'hui de vous les révéler.

Il laissa sa tête reposer contre le dossier de son fauteuil, et ferma les yeux.

— Votre origine est la même que celle de ces hommes et de ces femmes « normaux », si je puis dire, qui vivent ici depuis si longtemps, à l'abri de cette guerre effroyable qui a sonné le glas de l'Humanité. Mais vous êtes en réalité le résultat d'une expérience fantastique due à l'impulsion d'un savant, décédé aujourd'hui : le professeur Mi Iran Dones. C'est lui qui a eu l'idée, et les moyens, de travailler toute sa vie sur le code génétique des êtres humains. Il a étudié durant des années la molécule la plus importante de la Chromatine : l'ADN. Et ses expériences successives l'ont ancré dans la certitude qu'il devait être possible d'intervenir au niveau de « l'échelle » ADN, dont les phosphates et les sucres forment les montants torsadés, et les couples de bases, les « barreaux ». L'ordre dans lequel sont rangées les bases dans les différentes molécules d'ADN est essentiel, et fixe en quelque sorte le code génétique d'un être humain. Milran Dones n'a pas vécu assez longtemps pour voir aboutir les travaux qu'il avait programmés, mais grâce à lui, une équipe que je dirigeais a pu un jour agir sur les « couples » Adénine-Thymine et Guanine-Cytosine, et, en modifiant l'ordre des bases dans les différentes molécules d'ADN, aboutir à *une profonde modification du code génétique d'un individu.*

Il rouvrit les yeux et fixa Roi Jansens.

— Vous étiez un tout jeune bébé, Roi, quand il m'a fallu prendre la terrible décision de modifier l'œuvre du Créateur, en intervenant sur

vosre propre code génétique. Les expériences antérieures sur des animaux, et sur des cellules isolées, nous assuraient de la réussite, mais je me suis demandé longtemps si nous avions le droit de modifier, en somme, la destinée de notre race, en intervenant au niveau du code génétique. Il a fallu cette guerre atroce qui a amené la déchéance complète du genre humain, pour que je me décide. Vous avez été le premier Bionite, Roi...

Il regarda la jeune femme et ajouta :

— Et vous la seconde, Kathia... Ensuite, d'autres ont suivi, jusqu'à ce que les conditions auxquelles étaient soumis les occupants de ce Centre ne nous permettent plus d'opérer de nouvelles modifications génétiques... Vous n'ignorez pas que le rythme des naissances, chez les humains, a déchu très vite ces dernières années, sans que nous parvenions à enrayer cette dénatalité galopante. Aujourd'hui, nous ne sommes donc plus en mesure de créer de nouveaux Bionites. Mais vous, vous le pouvez désormais. Mikail et Pia viennent de nous en apporter la preuve. Votre race a atteint d'elle-même le stade de la possibilité de reproduction, et de la transmission intégrale de ce code génétique nouveau que nous avons inventé pour vous. Le rôle des Hommes touche à sa fin sur ce monde qui ne peut plus assurer la prolongation de la race normale. C'est à vous, maintenant, d'assurer l'avenir de la Vie...

Kathia esquissa une moue sceptique.

— Je comprends, Professeur, mais il n'en reste pas moins que les conditions de cette survie demeurent plus que problématiques. Nous savons que la surface est interdite à tout être vivant pour plusieurs siècles encore. Et que peuvent espérer les Bionites, s'ils doivent vivre sous la Terre ?

Le visage de Victor Khiel s'éclaira d'un sourire paisible.

— J'attendais cette objection, Kathia, dit-il. Regardez, mes enfants. L'écran, à votre droite...

Il fit un geste, et un grand panneau s'escamota silencieusement, révélant un grand écran qui s'illumina presque aussitôt. Le spectacle qu'avaient contemplé un peu plus tôt les occupants du Centre Biotechnique s'imprima soudain devant les yeux étonnés des deux Bionites.

— Cet appareil est une nef transdimensionnelle, expliqua Victor Khiel. D'ici peu, vous y prendrez place avec tous vos compagnons. Elle est d'ores et déjà programmée pour atteindre une dimension parallèle de notre univers, et commencer ainsi un formidable voyage immobile vers le Futur... Elle pourrait également se rendre très loin dans notre propre passé, mais je ne pense pas que ce serait la solution idéale...

— C'est prodigieux, remarqua Roi Jansens, sans réelle émotion en apparence. Expliquez-nous, Professeur...

— L'humanité va disparaître, Roi. C'est irrémédiable. En vous projetant vers le Futur, nous assurons la survie d'une race issue de la nôtre. Un jour, vous serez à nouveau les Maîtres de la Terre. Dans plusieurs siècles, quand les radiations auront disparu, ce monde vous sera rendu, et il vous appartiendra pour un nouveau départ... Nous avons fait le nécessaire, en somme, pour que tout recommence, mais sur de nouvelles bases. Votre code génétique est, en principe, débarrassé des tares essentielles que nous a léguées l'humanité décadente : la violence gratuite, la haine irraisonnée, et pas mal d'autres défauts qui ont provoqué l'échec de la « Première Humanité ». Nous vous avons inculqué un maximum de connaissances depuis votre mutation, et cela n'a pas été bien difficile ! Les Bionites ont des facultés mentales qui en font des élèves surdoués ! Ces connaissances vous serviront pour le nouveau départ, dans plusieurs siècles...

Roi intervint :

— Plusieurs siècles, Professeur?... Donc, nous ne connaissons pas nous-mêmes ce Futur vers lequel vous envoyez la race bionite, n'est-ce pas ?

— Si, Roi... Laissez-moi vous expliquer les grandes lignes d'un processus complexe dans sa technique, mais au fond très simple dans son principe. Vos organismes ont pu être conditionnés pour supporter un état d'hibernation prolongé de plusieurs siècles. Pendant cette période, vos facultés demeureront intactes. Simplement, vous n'aurez aucune notion de l'écoulement du temps... Ici, dans ce Centre souterrain, qui sera toujours isolé de l'extérieur, et alimenté en énergie par l'activité géothermique et volcanique interne du globe, le dernier humain aura disparu depuis longtemps quand la prodigieuse machine que nous avons mise au point vous tirera de votre engourdissement de plusieurs siècles. Elle est programmée pour fonctionner automatiquement pendant toute la durée de votre « voyage », et elle surveillera attentivement les conditions extérieures, pour vous réveiller seulement quand ces conditions seront redevenues normales.

— Le redeviendront-elles réellement un jour? demanda Kathia, avec un certain scepticisme dans le ton.

— La Machine y veillera également, sourit Victor Khiel. Elle est même capable d'accélérer dans une certaine mesure le mouvement, si je puis m'exprimer ainsi. Regardez cette installation... Dans les circuits-mémoires de l'ordinateur géant que vous pouvez apercevoir au second plan, se trouvent déjà inscrites toutes les données biologiques concernant la végétation et la vie animale que vous devrez trouver à votre retour sur Terre dans plusieurs siècles. La Machine est en effet en mesure de faire une sorte de synthèse des éléments essentiels de la Vie. Quand les radiations auront disparu, il n'y aura évidemment plus rien de vivant à la surface, ni dans les océans. Cette machine

prodigieuse veillera à ce que certains éléments se combinent pour créer une nouvelle fois cette vie animale et végétale dont vous aurez besoin. Carbone, hydrogène, oxygène... Les sources de la vie... En reconstituant les combinaisons qui se sont produites à la naissance de notre monde, on reconstituera les premières cellules vivantes...

— En somme, sourit Roi Jansens, cette machine aurait pu de la même façon programmer la réapparition de l'Homme sur la Terre ?

— Probablement, murmura doucement Victor Khiel. Mais elle n'aurait pas pu créer cette étincelle d'intelligence qui a différencié l'être Humain de l'animal... Et c'est pourquoi il fallait préserver une souche pensante...

— Mais vous, intervint Kathia. Vous et les autres... Qu'allez-vous devenir, Professeur ?

Un voile de tristesse passa sur le visage de Victor Khiel :

— L'Arche nous est interdite, Kathia... Pour deux raisons essentielles. La première, c'est que nous portons toujours en nous les tares indélébiles de notre race. Nous projeter dans le Futur, reviendrait à recréer fatalement les conditions originelles, et à aboutir probablement à plus ou moins long terme à ce que connaît la Terre aujourd'hui. Seuls les Bionites doivent reprendre possession d'un monde neuf, dans l'avenir, pour pouvoir espérer une finalité différente. La seconde raison, c'est que notre organisme n'est pas en mesure de supporter la formidable projection dimensionnelle qui présidera à votre long voyage... Nous n'avons même pas le choix, et c'est beaucoup mieux ainsi. Chez certains d'entre nous, l'instinct de conservation aurait pu l'emporter sur des considérations d'ordre moral... Bientôt, le dernier vivant disparaîtra de l'intérieur de ce Centre. Mais il aura eu le temps de remplir sa mission, qui consistera à veiller le plus longtemps possible sur le programme de la Machine dont dépendra votre retour.

— En fait, notre sort dépendra essentiellement du fonctionnement de cette machine extraordinaire, souligna Roi.

— Pour le programme défini, oui, approuva Victor Khiel. Si un cataclysme venait à la détruire avant l'heure, un dispositif de sécurité assurerait votre réveil, à l'intérieur de l'Arche, à l'abri de l'autre dimension. Mais vous seriez alors livrés à vous-mêmes, et vous seuls seriez alors capables de prendre les décisions qui s'imposent. C'est un risque que nous n'avons pas écarté, bien sûr... Mais durant votre hibernation, votre inconscient continuera à capter des informations, et vous saurez alors ce que vous devez faire... Je suppose que dans ce cas, vous n'aurez pas d'autre solution que de partir à la recherche d'un autre monde... Avec tout ce que cela comportera d'incertitudes...

Il y eut un long silence entre les trois personnages. Ce fut Kathia qui le rompit la première :

— Il y avait une autre solution, Professeur... N'avez-vous pas dit que la nef transdimensionnelle pouvait se déplacer également vers le Passé ? N'aurait-il pas été plus sûr, finalement, de nous projeter vers le passé, *avant l'apparition de la race humaine*, puisque vous considérez de toute façon que celle-ci ne pourrait aboutir qu'à l'échec que nous connaissons aujourd'hui ?

— C'était en effet une solution possible, Kathia. Et sans doute beaucoup plus facile à mettre en œuvre, car elle n'aurait pas nécessité la conception de la Machine qui doit recréer des conditions viables sur cette planète. Mais il faut dans ce cas considérer un nouveau problème moral... En agissant ainsi, nous interférons directement sur l'œuvre du Créateur, puisque nous substituons à la créature pensante qu'il a conçue, une autre créature, très différente. Ce qui nous amène à un paradoxe que notre esprit ne peut concevoir sans vertige : le Bionite inventé à partir de l'Humain, revient dans le passé de sa propre race originelle, pour en empêcher l'apparition ! Et il n'est d'ailleurs pas prouvé qu'elle puisse parvenir à empêcher cette apparition... ce qui aboutirait fatalement à un déséquilibre dont il est impossible de prévoir le résultat final. C'est pour cette raison que nous avons opté pour le Futur, Kathia,..

Il considéra longuement les deux personnages qui lui faisaient face. Il était émerveillé de leur paisible assurance. Une assurance que nulle révélation, si surprenante soit-elle, ne semblait pouvoir entamer... Il éprouva une immense fierté, au-delà de l'angoisse que tissait en lui la pensée de sa propre disparition irrémédiable. La fierté d'un père qui voit ses enfants s'élancer dans l'aventure de la Vie...

CHAPITRE III

Pour le troisième jour consécutif, le soleil daigna faire son apparition au-dessus du morne paysage de rocs calcinés, dont les silhouettes noires et fantomatiques trouaient la brume permanente qui se traînait au ras du sol. Un paysage de cauchemar auquel Bertie Campbell était d'autant plus habitué qu'il n'en avait jamais connu d'autre ! A plus de trois cents mètres sous la surface du sol brûlé, confortablement installé dans le fauteuil de veille, il ne se demandait même plus pourquoi il continuait à observer ce qui se passait au-dehors. Depuis longtemps, il ne se passait plus rien ! Mais Bertie obéissait scrupuleusement aux ordres, et il allait passer une nouvelle journée à fixer ce désert, en notant sur la feuille de veille ses observations personnelles.

Il attira la feuille à lui, soupira et nota, tout en parlant à mi-voix :

— 8 Il 45... GMT bien sûr... Le soleil vient de trouer les couches ionisées...

Il leva les yeux vers l'écran qui lui retransmettait une vision parfaitement nette de la surface, fit la grimace et ajouta :

— Couches moins denses, ce matin... Les nuages virent au violet, avec des traînées jaunâtres, qui pourraient annoncer un orage magnétique important.

Il se pencha vers le pupitre de commande, manœuvra du bout des doigts le manche d'orientation des capteurs. L'étendue de rocs noircis céda la place à une plage de sable presque blanc sous les rayons du soleil aveuglant.

— Mer calme, vent pratiquement nul, écrivit-il sur sa feuille.

Il jeta un coup d'œil aux analyseurs et poursuivit sa rédaction :

— Température de l'air, niveau zéro : quarante-cinq degrés centigrades, en progression lente. Température de l'eau : trente-deux degrés, stationnaire.

A midi, il ferait probablement plus de 60° dans les zones d'ombre...

Une porte coulisssa dans son dos avec un bruit feutré, et il se retourna en faisant légèrement pivoter son fauteuil. Un homme en combinaison blanche venait de franchir le sas, un plateau à la main.

— Salut, Bertie...

— Salut, Clem... Ah, le petit déjeuner! Je commençais à avoir un petit creux. Tu peux poser ça là. Tu as vu?

Il désignait l'écran. L'arrivant s'approcha.

— Le soleil..., soupira-t-il. Il va faire chaud, là-haut. Mais au moins, tu as de la veine : la visibilité va être excellente toute la journée, si l'orage passe sans éclater. La semaine dernière, on s'esquintait les yeux, à cause de la brume qui avait doublé d'épaisseur pendant la nuit. Il ne se passera rien aujourd'hui.

Bertie émit un rire amer.

— La dernière fois qu'il s'est passé quelque chose, c'était il y a bientôt un siècle, et nous n'étions pas encore nés !

Il se renfrogna brusquement.

— Il m'arrive de penser que j'aurais pu vivre à cette époque-là, soupira-t-il. Ou peut-être un peu avant que les autres se décident à employer leurs foutues armes ionisantes ! J'aurais peut-être grillé comme ces millions de pauvres types qui ont été surpris en surface par les radiations, mais au moins, j'aurais connu autre chose... avant !

Le nommé Clem haussa les épaules.

— Toi, tu en es encore à te gaver des images tridi des séances de projection, remarqua-t-il sans intonation particulière. Moi, il y a un bail que j'ai renoncé à ce genre de chose, et je ne m'en porte pas plus mal ! Bon, avant, on pouvait sans doute batifoler à l'air libre, mais je me demande si les hommes étaient plus heureux, finalement. On a tout ce qu'il nous faut ici... Tiens, tu devrais boire ton jus avant qu'il soit froid. Et si ça ne va pas, demande ton remplacement.

— Non, ça va, Clem, murmura Bertie. Je voulais seulement dire que... Merde ! Qu'est-ce qui se passe ? Bon Dieu, regarde un peu, à droite de l'écran ! Qu'est-ce que c'est que ces foutus remous ?

— Quels remous ? questionna Clem en se rapprochant à nouveau, et en fixant l'écran par-dessus l'épaule de son compagnon.

— Là, à droite... A cent mètres au-delà de la barre des récifs... Je n'ai pas rêvé, quand même !

— Une baleine ! ricana Clem. Ça ne peut être que ça !

— Ne dis donc pas de conneries, grogna Bertie en posant la main sur le manche d'orientation des capteurs, provoquant un léger déplacement de l'image. La dernière baleine est probablement morte il y a cent ans. Il n'y a plus rien qui puisse vivre en surface ou dans l'eau, tu le sais aussi bien que moi.

Un sifflement puissant se fit entendre, et Bertie tourna vivement le potentiomètre de réglage des micros extérieurs. Le bruit diminua légèrement, puis s'acheva dans une explosion assourdie. Le sol trembla à l'intérieur de la salle de veille, faisant tinter les ustensiles disposés sur le plateau.

— Missile de type Glamson, commenta paisiblement Clem.

Une seconde explosion secoua le sol, plus près semblait-il. Bertie s'excitait sur le manche de commande, cherchant à localiser les impacts. Il repéra leur lueur fluctuante, vers le Nord.

— Ma parole, mais... on dirait qu'ils remettent ça ! gronda-t-il. Ils savent pourtant depuis longtemps que ça ne sert à rien ! Et le pire, c'est que les gars d'en face vont s'y mettre eux aussi ! Tiens regarde ! C'est parti !

Un réseau serré de traînées blanches envahissait le ciel, entre les masses violettes des nuages radioactifs. Cela filait vers l'est.

— C'est reparti pour un mois d'enfer, soupira Clem, avec un haussement d'épaules fataliste. Et nous, comme d'habitude, on va compter les points... Tu devrais quand même prévenir le Centre, Bertie. Après tout, nous sommes aux premières loges, non ?

Bertie Campbell scrutait toujours son écran. Il venait d'effectuer un tour d'horizon complet. Apparemment le tir des missiles venus vraisemblablement du continent africain avait été centré le long du fleuve Amazone, plus au nord.

— C'est curieux, dit-il. *Ils* doivent pourtant savoir depuis longtemps qu'il n'existe plus aucune base américaine dans ce secteur. La dernière a explosé il y a cinq ans, et on n'a même seulement jamais su ce qui s'était passé !

Clem fronça les sourcils.

— Tu as raison. Mais alors, il faudrait supposer qu'ils ont fini par détecter l'existence du Centre, et que c'est à nous qu'ils en ont...

— Comment veux-tu qu'ils connaissent notre existence? Ils sont comme nous, en face : terrés dans leurs cités souterraines, dont ils ne peuvent plus sortir depuis la dernière offensive qu'ils ont déclenchée. Et comme nous ne ripostons jamais aux tirs, ils ne peuvent pas savoir que nous existons !

Le capteur revenait sur l'étendue calme de l'Atlantique. Bertie se crispa et tendit un doigt tremblant vers le centre de l'écran :

— Cette fois, je ne rêve pas, coassa-t-il. Il y a bien quelque chose qui bouge sous la mer, droit devant !

Un remous puissant agitait la surface, et un bouillonnement d'écume sale apparut soudain, délimitant une forme sombre en train d'émerger rapidement.

— Pas possible, souffla Bertie, les yeux dilatés par la stupeur. Ils envoient des engins par mer, maintenant ! Je ne vois pas l'intérêt, mais cette fois, il faut prévenir le Centre...

Il s'empara d'un micro situé à portée de sa main gauche, et enfonça le contact d'appel. Il laissa passer le bruit sourd d'une nouvelle explosion, dont la lueur crue effaça un instant l'image de l'étrange engin qui achevait d'émerger des profondeurs, et semblait glisser vers la plage. Puis il commença à parler, avec un débit rapide qui trahissait un certain énervement :

— Futura... Futura... Ici Poste d'Observation numéro 14. Secteur A-3. Nous enregistrons actuellement un nouveau bombardement.

Probablement des missiles Glamson tirés d'Afrique centrale ! Enregistrons également riposte des Américains, dirigés vers l'Est. Destination probable l'Europe de l'Est... Attendez, ce n'est pas fini. Un engin non identifié vient de faire surface, à quelques kilomètres de nous. Il est en train d'aborder la plage. Description : forme massive, couleur sombre, sans doute noire. Ça doit mesurer plus de quarante mètres de longueur, une bonne dizaine en largeur, et cinq ou six, peut-être plus, de hauteur. C'est surmonté d'une sorte de renflement profilé et... Ça y est, l'appareil inconnu vient d'atteindre le sable. Il se déplace vraisemblablement sur un système à chenilles ! Il vient directement vers nous. On dirait que... Oh bon sang ! Ils savent que nous sommes là ! Ils viennent droit sur nous !

— *Ne vous affolez pas*, lança une voix calme. *Ils ne peuvent pas savoir que vous êtes là. Il s'agit sans aucun doute d'un engin automatique. Vous savez bien qu'aucun homme ne peut se trouver à l'intérieur. Quel que soit le blindage, il ne protégerait pas suffisamment un équipage. Continuez à surveiller cet engin.*

— Il va droit sur les capteurs, haleta Bertie. Droit dessus, je vous dis ! Il est juste au-dessus de nous, maintenant. Ça y est ! Plus d'image extérieure ! Les capteurs sont bousillés !

Il y eut un long silence à l'intérieur du local de veille. Un silence à peine troublé par le grondement sourd des explosions qui paraissaient s'éloigner vers le nord. Puis la voix impersonnelle du correspondant de Bertie Campbell résonna de nouveau dans le réduit, encombré d'appareils électroniques :

— *Bon... Cet engin a probablement écrasé les sondes extérieures sans même détecter leur présence.*

Essayez d'en envoyer de nouvelles par les canaux secondaires.

— Ça va demander un certain temps, émit Bertie. Il faudrait nous envoyer des renforts.

— *D'accord. Nous faisons le nécessaire. Mais essayez quand même d'envoyer la première sonde. Si cet appareil inconnu traverse nos défenses, nous devons savoir pourquoi il le fait.*

— Compris, renvoya Bertie. On va s'occuper de ça.

Il reposa son micro, mais la voix insista :

— *Vérifiez également l'état des galeries murées.* Bertie reprit un instant son micro.

— Bien reçu. Mais vu sa dimension, cet engin ne pourrait pas pénétrer dans les deux galeries donnant sur l'extérieur...

Pas de réponse. Il abandonna son micro, fit pivoter son fauteuil. Clem s'était approché des appareils électroniques et basculait une série de contacteurs minuscules. Des voyants s'allumèrent les uns après les autres, tandis qu'un léger bourdonnement envahissait la pièce.

— Le bombardement est terminé, en tout cas, remarqua Bertie en

prêtant l'oreille.

Il jeta un coup d'oeil à un instrument de mesure et hocha la tête.

— Le taux de radiations a doublé, là-haut, fit-il, sans émotion apparente.

Un nouvel écran s'illumina à droite de l'endroit où se tenait son compagnon. L'image qu'il retransmettait était celle d'une galerie faiblement éclairée par des spots disséminés le long de la paroi courbe.

— Pas celle-là, souffla Bertie. C'est la galerie d'accès au Centre.

— Je sais, s'énerva Clem. Mais je préfère jeter un coup d'œil. Si nous devons foutre le camp d'ici en vitesse, autant qu'elle soit dégagée, non? Il suffit qu'un des missiles ait provoqué un éboulement...

Il fit changer l'image, tendit le bras pour provoquer l'allumage de la batterie de projecteurs couplée à la caméra mobile. Une nouvelle galerie, plus petite, et visiblement moins bien entretenue que la première apparut sur l'écran.

— La caméra est en route, commenta Clem. Tout a l'air normal.

Bertie retenait son souffle. Il ne se sentait pas très à l'aise. Il éprouvait comme une sorte de vague pressentiment. Il n'arrivait pas à penser de façon cohérente. Il surveillait la progression de la caméra dans la galerie. Moins 200... Moins 150... Moins 100... La caméra se rapprochait de la surface. Elle allait bientôt buter sur le formidable amoncellement de terre et de roches qui obstruait l'entrée de la galerie, à plus de cinquante mètres de la surface du sol, et déjà, le taux de radiations résiduelles devenait dangereux pour l'homme...

— Tout a l'air correct, murmura Clem. Il y a quelques fissures supplémentaires, c'est tout.

Il regardait l'image d'un œil distrait. De toute façon, Bertie avait raison : la galerie était trop petite pour livrer le passage à l'appareil inconnu, qui aurait dû d'abord déblayer des milliers de tonnes de terre et de roches pour découvrir l'entrée du bunker d'observation...

Son regard accrocha soudain un mouvement imperceptible de la masse compacte devant laquelle venait de stopper la caméra. Comme un début d'éboulement. Bertie avait vu, lui aussi, la terre bouger. Il y eut soudain un éclair aveuglant à l'intérieur de la galerie. En réflexe, Clem fit pivoter l'objectif de la caméra pour protéger si possible les circuits de focalisation.

— Qu'est-ce que c'était ? haleta Bertie. On aurait dit...

Il prêta l'oreille. Une stridulation bizarre leur parvenait, étouffée par la distance.

— Bon sang ! On dirait le bruit d'un désintégrateur... Une foreuse, Clem ! Cette saloperie d'engin a largué une foreuse automatique ! C'est dingue ! On va se retrouver en moins de deux en contact avec la

surface ! Il faut foutre le camp d'ici en vitesse et faire sauter la galerie derrière nous !

— Je crains que ce ne soit trop tard, Bertie, lâcha Clem d'une voix blanche... Regarde !

Il venait de faire pivoter de nouveau l'œil de la caméra. Et ce que Bertie découvrit sur l'écran, au milieu de la fumée et de la poussière qui emplissaient la galerie provoqua chez lui un tremblement incoercible. Il y avait un grand trou noir, à l'endroit où se trouvait quelques instants auparavant le mur épais des éboulis rocheux. Et une lueur ténue apparaissait au fond du trou béant. Incapables de prononcer une parole, les deux hommes virent apparaître la chose la plus hallucinante qu'ils aient jamais contemplée depuis leur naissance : un être immense était en train de se frayer un passage au milieu de l'orifice dégagé. Il devait mesurer plus de trois mètres de hauteur, et son corps brillait dans la pénombre. Il se redressa de toute sa hauteur sur ses membres postérieurs, mais les deux hommes médusés n'eurent pas le temps d'enregistrer les détails de la prodigieuse silhouette brillante. L'image bascula, puis disparut de l'écran.

— Il a démoli la caméra, hoqueta Bertie...

La voix du dispatcher résonna de nouveau dans la pièce, un peu moins impersonnelle, tout à coup :

— *Evacuez immédiatement votre secteur de surveillance! Le taux de radiations est en train de s'élever anormalement dans la galerie de jonction avec le Centre. Nous allons devoir la murer. Vous avez quatre minutes à partir de maintenant.*

Clem fixait toujours l'écran aveugle. Bertie le secoua violemment.

— On fout le camp, Clem ! Dans quatre minutes, ils font tout sauter !

Clem parut retrouver l'usage de ses membres et se précipita vers la sortie, provoquant l'effacement du panneau d'accès. Bertie jeta un dernier coup d'oeil autour de lui. Il n'arrivait pas à croire ce qu'il venait d'entrevoir. Ce n'était pas possible !

— Pas possible... C'est pas possible, dit-il d'une voix rentrée, en s'élançant sur les traces de son compagnon.

Ils atteignirent le petit véhicule électrique stationné sur son monorail, au début de la galerie de jonction. Une minute s'était écoulée depuis l'ordre de repli... Clem s'affairait avec des gestes nerveux à déconnecter le petit véhicule du faisceau de fils aboutissant au chargeur d'accus.

Il se retourna pour voir où en était son compagnon, et demeura une ou deux secondes la bouche grande ouverte, le regard agrandi par l'angoisse. Bertie venait de s'immobiliser au milieu de l'entrée de la galerie, et ses traits convulsés exprimaient une souffrance insupportable. Il bascula soudain en avant, avec un cri terrible, et

Clem découvrit alors la silhouette immense qui se tenait dans l'ombre, une dizaine de mètres en retrait. Quelque chose de rouge brillait au centre de la silhouette... Il réussit à écraser le contact d'appel sur le tableau de bord du petit véhicule. Une douleur atroce le frappa en pleine poitrine, et il bascula sur le tableau de bord, en hurlant. Puis les mots jaillirent de sa bouche pleine de sang, au milieu d'un gargouillis insupportable : — Futura... Fu...tura! Fini... Il nous a eus... Foutus... Un être vivant... Un vivant, venu de la surface. C'est impossible... Mais il est là, tout près... Faites tout sauter, nom de Dieu ! J'ai trop mal !

A travers les larmes qui jaillissaient de ses yeux, il vit l'être de cauchemar s'avancer avec une lenteur crispante. Le point rouge brillait toujours au milieu de l'étrange silhouette.

Clem ne voyait plus que ce point rouge... Rouge comme le sang qui coulait à flot de sa poitrine, en même temps que sa vie... Il voulut se redresser, et ce fut le dernier effort qu'il fit avant de mourir. Un effort inutile.

Il venait à peine de mourir qu'une explosion gigantesque secoua la voûte de la galerie, et les lumières s'éteignirent, tandis qu'un grondement lointain attestait que toute l'installation du bunker d'observation était en train de s'effondrer, ensevelissant du même coup la créature de cauchemar.

CHAPITRE IV

Victor Khiel se tenait debout au centre du Bloc de Contrôle, les poings enfoncés dans les poches latérales de sa longue robe ample. Ses traits d'ordinaire si paisibles trahissaient maintenant une tension intérieure terrible. Un homme en combinaison sombre s'approcha de lui.

— *Ils* approchent du Poste d'Observation numéro 10, dit-il d'une voix hachée. Il faut faire quelque chose, Professeur.

— Je sais, Igor. Ils ont déjà détruit deux de nos postes avancés... C'est incompréhensible! Ces créatures semblent parfaitement insensibles aux radiations extérieures. Le matériel qui leur a permis d'arriver jusqu'ici commence à se détruire, mais eux, ils continuent à progresser.

— Plus au nord, nos sondes signalent des débarquements localisés du même genre. La réaction ne s'est pas fait attendre, et les Américains ont déclenché des tirs de missiles à courte portée. Mais ces êtres de cauchemar évoluent sans problème au milieu des explosions! Non seulement ils résistent au taux de radiations qui doit atteindre des valeurs impensables, mais ils ne semblent pas incommodés le moins du monde par la chaleur !

Victor Khiel continuait à fixer un écran, relié à certains capteurs externes qu'on renouvelait toutes les heures. Un groupe de trois créatures avançait au milieu du paysage désertique, en bordure de ce qui avait été autrefois le fleuve Amazone, dont les rives contenaient un flot noirâtre de boues liquides, charriant lentement des débris innommables.

— Il faut donner l'ordre d'évacuation, Professeur, insista Igor. Nous ne pouvons pas laisser nos hommes se faire massacrer ainsi !

Victor Khiel leva la main.

— Attendez encore un peu, Igor. Il faut que je comprenne i...

La voix affolée d'un des observateurs du Poste 10 fit vibrer les haut-parleurs de la salle de contrôle :

— *Ils sont pratiquement à la verticale des puits des sondes extérieures! Ils... Ils s'arrêtent! Que devons-nous faire ? Répondez, bon sang !*

Victor Khiel serrait les dents à s'en faire éclater les maxillaires. Les trois créatures ahurissantes s'immobilisaient, dressées de toute leur hauteur sur leurs membres inférieurs curieusement grêles. Ils paraissaient se concerter en désignant le sol.

— Des êtres pensants, gronda Igor... Pas des robots !

— Exact, Igor, souligna Victor Khiel. Des robots artificiels ne résisteraient pas plus longtemps que le matériel qui les a amenés sur place... Regardez ! L'un d'eux commence à fouiller le sol... Ils ont compris qu'il y avait quelque chose à la verticale de l'endroit où ils se trouvent. Ils n'ont pas besoin de foreuse mécanique ! Ils sont capables de creuser à une vitesse insensée !

— Ils vont dégager l'entrée condamnée du bunker, haleta Igor. Et nos hommes vont se trouver tôt ou tard en contact avec les radiations mortelles, comme ceux des deux premiers postes ! On ne peut pas les abandonner, Professeur. Je vous en prie ! Donnez l'ordre d'évacuation !

Une des créatures avait déjà disparu sous la surface du sol, et la terre noire qui sortait régulièrement du trou attestait d'une avance incroyable vers les profondeurs... Les deux autres dégageaient la terre au fur et à mesure, avec des gestes qui trahissaient une puissance peu commune. Au début, ils avaient utilisé des foreuses désintégrantes, mais maintenant qu'elles étaient inutilisables, ils continuaient seuls. C'était une question de temps, mais ils finiraient par atteindre les tunnels d'accès au bunker...

— Faites évacuer le bunker 10, décida brusquement Victor Khiel, sans quitter des yeux l'écran dont l'image commençait à donner des signes de faiblesse. Renouvelez auparavant les capteurs, et amorcez les charges de destruction du tunnel de liaison avec le bunker. Qu'elles soient en mesure d'exploser dès que les hommes auront évacué la zone dangereuse. Mais attendez mon ordre avant de les activer.

Dix minutes s'écoulèrent, ponctuées par les rapports qui émanaient en continu des zones de surveillance périphériques, assurant la protection du Centre Biotechnique. Les étranges créatures caparaçonnées progressaient plus lentement, maintenant qu'elles ne disposaient plus de moyens de transport, mais elles progressaient...

Igor se dressa de nouveau près de Victor Khiel.

— Les hommes du 10 sont sur le chemin du retour, Professeur. Nous pouvons dès maintenant activer les charges de destruction, et murer le tunnel de liaison.

— Inutile, Igor, soupira le savant. Regardez...

Il fixait toujours l'écran. La créature occupée à creuser venait de reparaitre à la surface, et émergeait du trou avec des gestes saccadés.

— Ils échangent des informations, murmura Victor Khiel. Ils hésitent... On dirait qu'ils sont désespérés ! C'est bien ce que je pensais...

Son visage était devenu très pâle, tout à coup. Il regarda l'homme qui se tenait à ses côtés avec une gravité inaccoutumée.

— Nous sommes perdus, Igor, dit-il d'une voix éteinte. Faites

évacuer immédiatement tous les postes de surveillance périphériques. Y compris ceux qui ne sont pas encore sous la menace directe de ces êtres monstrueux ! *Je suis certain maintenant qu'ils sont en mesure de détecter télépathiquement une présence humaine, à distance restreinte...* Regardez ceux-ci. Depuis le départ de nos observateurs, ils sont désarmés. *Pour eux, il n'y a plus rien d'intéressant à l'endroit où ils se trouvent !* Ils renoncent à atteindre le bunker enfoui sous le sol, parce qu'ils savent qu'il n'y a plus trace de vie humaine à l'intérieur !

Les trois créatures s'éloignaient maintenant, en paraissant hésiter sur la direction à prendre. Elle optèrent finalement pour l'ouest.

— Et voilà, soupira Victor Khiel. Ils n'ont rien trouvé, mais ils vont s'enfoncer un peu plus vers l'intérieur des terres. Et tôt ou tard, certains d'entre eux finiront par arriver à la verticale du Centre. Et alors, ce sera la fin... Regroupez tout le monde ici, Igor. Et prévenez les Sages que je les attends dans la salle de conférences...

Victor Khiel parcourut du regard les onze membres du Conseil des Sages qui lui faisaient face de l'autre côté de la grande table en demi-lune. Ils étaient tous au courant du débarquement massif des êtres inconnus, mais aucun d'entre eux, malgré ses connaissances, n'était en mesure d'émettre une hypothèse valable au sujet de l'origine de ces créatures, capables de résister à des températures impensables, et à la terrible attaque des radiations corrosives. Victor Khiel respira profondément, puis attaqua :

— Messieurs, j'ai attentivement observé le comportement de ces êtres au cours des dernières heures. Maintenant, nous ne sommes plus en mesure de surveiller leur progression. J'ai fait évacuer tous les postes de surveillance, parce que j'ai acquis la certitude qu'ils sont capables de détecter notre présence. Il fallait gagner du temps. La surveillance rapprochée du Centre fonctionne toujours, et pour le moment, aucune de ces créatures n'est signalée dans notre environnement immédiat. Nous avons sans doute quelques jours devant nous, mais tôt ou tard, ils détecteront mentalement notre existence, et ils s'attaqueront à nos installations, en creusant jusqu'à ce qu'ils nous mettent en contact avec les radiations extérieures. Plus haut, vers le nord, ils sont en train d'investir la zone des combats, et les défenseurs des abris souterrains disséminés sur le territoire des U.S.A. ne semblent pas en mesure d'endiguer leur avance. Il paraît évident qu'ils ont pour mission de détruire toute trace de vie sur ce continent. Ce qui nous amène à penser que l'autre camp a fini par trouver un moyen d'action efficace. Ou alors qu'il s'agit d'une intervention extérieure...

— Des êtres venus d'ailleurs ? interrogea un des Sages.

— C'est une hypothèse que nous pouvons envisager, même si elle nous apparaît comme peu probable, renvoya Khiel. Mais dans un cas

comme dans l'autre, le problème est le même. Si ces créatures parviennent jusqu'à nous, si elles détectent notre existence, elles finiront par mettre ce Centre en communication directe avec l'extérieur. Les radiations nous détruiront, dans un premier temps, *mais elles détruiront également toutes ces installations qui sont vitales pour l'œuvre que nous avons entreprise !*

Il laissa aux participants le temps de digérer l'information, et de réfléchir aux conséquences dramatiques qu'elles impliquaient, puis reprit :

— Les Bionites sont maintenant à l'abri dans la dimension parallèle, à bord de l'Arche de Vie, projetée ainsi vers le Futur. Mais si la Machine qui continue de fonctionner ici même est détruite, ils seront livrés à eux-mêmes, beaucoup plus vite que prévu. Et le temps de survie que peut leur assurer l'Arche est limité, vous ne l'ignorez pas. Pourront-ils trouver à temps un monde viable, en supposant que ce monde existe quelque part? Nul ne pourrait raisonnablement répondre à cette question. Je crois que nous devons continuer le plus longtemps possible à assurer le fonctionnement de la Machine de Synthèse...

Il y eut un murmure d'approbation dans l'assistance. Victor Khiel poursuivit, après un léger temps de silence :

— Je savais que nous serions tous d'accord sur ce point, mais je veux être certain que vous avez bien compris ma pensée, mes amis... Pour que cette Machine continue de fonctionner, selon le programme immuable imprimé dans les mémoires de l'ordinateur central, il ne faut pas que ces êtres détectent notre existence...

— C'est clair, murmura le plus âgé des membres du Conseil. Pour que ces créatures continuent à ignorer l'existence du Centre, nous ne devons plus être à l'intérieur quand ils arriveront à proximité. Or, il est également évident que nous n'avons aucune possibilité de nous rendre ailleurs. Alors, c'est très simple, et en fait, nous n'avons guère le choix : nous devons disparaître avant qu'ils ne détectent notre présence...

Il se leva de son siège et fixa Victor Khiel droit dans les yeux.

— C'est bien ce que vous vouliez dire, Professeur?

Victor Khiel se contenta d'incliner la tête. Le Doyen des Sages se tourna vers ses collègues.

— De toute façon, nous savons maintenant que notre mort est inéluctable. Ce n'est qu'une question de temps. Rien n'arrêtera ces créatures, a moins d'un miracle ! Et nous n'avons pas le droit de faire courir un risque de plus aux Bionites... Ce serait renier tout ce que nous avons fait jusqu'à maintenant.

Il regarda de nouveau Victor Khiel.

— La décision nous appartient, Victor, dit-il d'une voix douce. Elle

est terrible, nous le savons. Personnellement, je suis prêt. Et je ne doute pas que tous ceux du Conseil le soient également. Reste l'ensemble des occupants de cette base. Beaucoup sont encore jeunes, et l'instinct de survie demeure puissant, malgré les conditions actuelles...

— Ils doivent réaliser maintenant qu'il n'y a plus aucun espoir, murmura Victor Khiel d'une voix éteinte. Et ils ont tous accepté, dès le départ, l'éventualité de devoir se sacrifier pour l'œuvre que nous avons entreprise. Mais je préfère qu'ils restent jusqu'au dernier moment dans l'ignorance de la dernière décision qu'il m'aura fallu prendre pour tenter de sauver notre civilisation... Messieurs, il est exactement 18 Il 16... A minuit, il n'y aura plus personne de vivant dans cette base, qui doit garder son secret. Une mort certainement plus douce que celle que nous réserveraient de toute façon les radiations de la surface, puisqu'elle surprendra la plupart d'entre nous pendant le sommeil... D'ici là, je dois encore m'assurer que tout est en ordre, et il me reste...

Sa voix était maintenant nouée par l'émotion.

— Il me reste à vous remercier pour l'aide constante que vous m'avez apportée...

Les Sages se levèrent tous ensemble, dans un mouvement très lent. Tous les visages étaient tendus, mais la même détermination brillait dans tous les regards de ces hommes issus de toutes les races qui avaient possédé la Terre durant des millénaires, et qui s'apprêtaient maintenant à céder la place à un avenir des plus incertains...

Au terme de ce qui fut finalement le dernier Conseil de la race humaine, le professeur Victor Khiel, dernier héritier de l'idée grandiose d'un autre savant disparu, se retira dans ce qu'il appelait sa « tour d'ivoire », au centre exact des installations prodigieuses dont il percevait la vie à travers les multiples appareils de contrôle répartis dans la grande salle circulaire. Il demeura longtemps silencieux devant les pupitres constellés de voyants lumineux qui allaient peut-être continuer à vivre leur vie électrique durant des siècles, alimentés par la prodigieuse énergie souterraine du globe.

Puis il s'approcha d'un appareil enregistreur, et commença à dicter un dernier message.

Un message qui ne serait peut-être jamais entendu par un être vivant... Il parla longuement, d'une voix égale, et dénuée maintenant de toute émotion. Sa pensée volait vers une dimension inaccessible pour le commun des mortels, vers ces hommes, ces femmes, et cette toute petite fille qui allaient peut-être dormir pendant des siècles, et qui étaient maintenant les futurs héritiers d'une civilisation condamnée...

A la fin du message, il hésita imperceptiblement, le doigt immobile au-dessus d'une touche claire, qu'il renonça finalement à enfoncer. Les

passagers de l'Arche auraient à leur réveil d'autres soucis, sans avoir à partager ceux des derniers Terriens... Le message ultime de leurs ancêtres devait rester enterré sous la surface d'un monde qui reprendrait un nouveau départ.

Si Dieu le voulait...

Peu avant minuit, Victor Khiel s'assura que tout était en ordre, et il vint s'allonger sur la couchette où il se reposait parfois, quand il demeurait dans cette salle de contrôle. A portée de sa main, sur une petite console translucide, il y avait un boîtier sombre, qu'il venait de raccorder à une prise encastrée dans la cloison. Il posa la main sur le boîtier, ferma les yeux, et enfonça l'unique touche en relief sur la surface lisse. Une étrange modulation naquit autour de lui. Une sonorité agréable, lénifiante... D'un bout à l'autre du Centre, la même modulation envahissait les salles de repos, comme les postes de surveillance, dont les veilleurs continuaient à scruter les écrans.

Tout un petit monde en vase clos s'endormit en quelques secondes, dans le calme immuable de la mort, et un voyant supplémentaire s'alluma sur le grand pupitre de l'ordinateur central, dont le ronronnement reprit ses droits, après l'étrange musique de mort...

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE V

Une minuscule impulsion traversa les immensités glacées du cosmos, franchit l'impalpable barrière des univers parallèles, et pénétra enfin les circuits délicats d'un récepteur, dont les mémoires décodèrent instantanément l'information. Logique binaire destinée à l'ordinateur qui ronronnait dans un angle de la vaste salle de contrôle électronique... L'ordinateur digéra l'information et déclencha une série d'analyseurs endormis depuis des siècles. Les comparateurs réagirent en moins d'une nanoseconde. Information correcte. Ils donnèrent le feu vert aux circuits secondaires de la grande armoire métallique faisant suite à l'ordinateur, et une multitude de voyants multicolores s'illuminèrent sur le pupitre. Des aiguilles minuscules se mirent à vibrer. La « logique » devenait « analogique », et les convertisseurs transformaient maintenant l'impulsion d'origine en une foule de données, aussitôt dirigées vers le complexe électronique qui occupait le centre de la salle. Cliquetis, bruissement des bandes magnétiques, éclairs lumineux des voyants intermittents... Un monde endormi s'éveillait dans un ordre parfait.

Dans le local voisin, plus grand encore que la salle de contrôle, une curieuse caméra se mit à balayer les réceptacles alignés sur leurs supports. Un rayon rouge, à peine perceptible malgré l'éclairage tamisé qui baignait les réceptacles, effleurait l'un après l'autre les blocs dont la transparence laissait deviner les corps rigides, moulés dans d'impeccables combinaisons blanches. Le rayon rouge passa doucement sur un réceptacle plus petit que les autres. Là, au milieu des cristaux glacés qui formaient autour de son corps un écran somptueux, dormait une fillette au tout début de sa vie... Encore un bébé. Mais en temps relatif, elle totalisait déjà cinq siècles d'existence...

De part et d'autre du petit réceptacle, deux autres blocs d'hibernation renfermaient les parents de la fillette, immobiles eux aussi au milieu des cristaux de glace qui maintenaient leur organisme à une température voisine du zéro absolu.

Au fond de l'immense salle, le bloc de réanimation reçut à son tour les impulsions de commande, et un ronronnement léger traversa le silence absolu qui baignait la centaine de corps en état de vie latente. Palier par palier, la température extérieure s'élevait selon un programme rigoureux, contrôlé par les informations biologiques

fournies en continu par les mémoires de l'ordinateur.

Cinq siècles de sommeil, et quelques heures seulement pour ramener à la vie consciente les derniers survivants d'un monde qui appartenait au passé...

Le premier Bionite à reprendre conscience de son existence matérielle fut Roi Jansens. Son corps fut d'abord parcouru par un frémissement léger, provoqué par l'excitation électrique des blocs de réanimation. Puis il bougea la jambe droite, alors que les dernières traces d'humidité dues à la fonte progressive des cristaux de glace disparaissaient sous l'action des sècheurs. Il fallut encore un temps assez long pour que son sang se remette à circuler normalement sous l'effet du massage magnétique intense qui redonnait peu à peu leur souplesse naturelle aux muscles les plus infimes, et il ouvrit enfin les yeux, comme un homme qui s'éveille après quelques heures de sommeil profond...

Roi Jansens demeura longtemps immobile, le regard fixé sur la blancheur du plafond, qu'il distinguait à travers la transparence du réceptacle. Ses pensées s'ordonnaient sans la moindre difficulté. Il lui semblait qu'il y avait quelques heures seulement qu'il s'était allongé dans le bloc d'hibernation, après avoir serré une dernière fois la main de Victor Khiel. Le souvenir du vieux savant restait présent à sa mémoire. Il avait longtemps regardé le visage paisible, au-delà de la paroi transparente du réceptacle. Puis le froid était venu engourdir en même temps son corps et son cerveau...

Une petite lumière verte s'alluma au-dessus de sa tête, et il sut aussitôt ce qu'il devait faire. Sa main gauche tâtonna à peine pour trouver le contact qui actionnait l'ouverture du réceptacle. Il le pressa doucement, et le couvercle transparent bascula avec un léger bruissement, en même temps que le support souple sur lequel reposait son corps se pliait avec lenteur pour l'amener dans une position presque assise. Roi acheva de se redresser lui-même, étonné de retrouver la souplesse de ses muscles, et se dressa enfin de toute sa taille, pour regarder autour de lui.

— Victor a réussi, songea-t-il.

Il quitta le réceptacle et se pencha vers le bloc voisin, dont le couvercle venait de basculer à son tour.

— Kathia..., souffla-t-il, avec un sourire très tendre.

Les yeux d'un mauve très pâle de la jeune femme étaient fixés sur lui et rayonnaient une immense tendresse.

— Roi... le peux me lever, n'est-ce pas?

— Tu peux, sourit Roi Jansens. Comment te sens-tu?

— Merveilleusement bien, Roi. Mais j'ai l'impression que je venais seulement de m'endormir quand j'ai ouvert les yeux. Tout s'est bien passé, n'est-ce pas ?

Il y avait une légère pointe d'inquiétude dans sa voix. Roi se mit à rire doucement, en regardant la grande horloge numérique qui occupait une place importante sur la paroi de droite.

— Si j'en crois ceci, fit-il en la désignant à la jeune femme, ce sommeil qui te semble avoir duré seulement quelques minutes, nous a quand même projetés de cinq siècles vers le Futur !

Il l'aida à se redresser et à quitter le réceptacle transparent, et il la prit dans ses bras, savourant un instant la tiédeur du corps souple pressé contre le sien.

— Cinq siècles, soupira la jeune femme.

Elle frissonna et leva les yeux vers lui.

— Roi... C'est idiot, n'est-ce pas, mais j'ai envie de pleurer. Je pense aux autres... A Victor, et à tous ceux qui...

Le regard doré de Roi Jansens se fit lointain.

— Ils sont morts depuis longtemps, chérie, souffla-t-il. Mais leur souvenir restera éternellement au cœur de notre race. Ils ont été nos Pères...

Il regarda autour de lui. Le mouvement s'accélérait d'un bout à l'autre du local, et les Bionites revenaient à la vie, les uns après les autres, échangeant leurs impressions à mi-voix.

— Allons aider ceux qui ne sont pas encore complètement ranimés, proposa Roi en entraînant sa compagne. Je pense que si Victor Khiel et les autres peuvent voir tout ceci, là où ils sont, ils seront heureux...

Un couple venait vers eux, rayonnant. La jeune femme brune tenait la petite fille dans ses bras.

— Roi ! C'est merveilleux. Regarde-la ! J'avais si peur, en m'endormant...

Le bébé regardait autour de lui sans manifester ni crainte ni même étonnement.

— Elle a superbement vieilli de cinq siècles, plaisanta Roi. Lui avez-vous trouvé un nom ?

L'homme et la femme se regardèrent en souriant.

— Je crois que nous pourrions l'appeler Khiela, proposa Mikail Tukson. Je crois que cela aurait fait plaisir à Victor...

C'est ainsi que fut baptisée la première Bionite à ne devoir rien ou presque à la science des Hommes...

— *Emergence dans quatre minutes...*, annonça la voix synthétisée de l'ordinateur.

Debout devant le grand tableau de bord constellé de voyants lumineux rectangulaires, Roi Jansens fixait l'écran opaque qui occupait toute une partie de la paroi courbe. Instinctivement, il retenait son souffle. Il se tourna vers Kathia, qui se tenait à sa droite.

— Nous quittons un univers dont nous ne savons rien, dit-il d'une voix sourde. Et nous ne savons pas non plus ce que nous allons

retrouver dans quelques minutes...

Kathia ne répondit pas. Elle songeait comme son compagnon à ce monde désolé dont ils avaient eu une dernière vision, avant de pénétrer à l'intérieur de la prodigieuse nef qui les avait transplantés instantanément de l'intérieur du Centre Biotechnique, dans une dimension autre que celle qu'ils avaient toujours connue depuis leur naissance.

Ils demeurèrent silencieux, et tous ceux qui se trouvaient maintenant dans le poste central de « l'Arche de Vie », se sentaient incapables de définir la puissante émotion qui les étreignait.

— *Une minute...*, annonça la voix dépersonnalisée de l'ordinateur.

— Attention, prévint Roi. Nous allons franchir le passage difficile...

Les parois solides, autour d'eux, rayonnaient maintenant une curieuse luminosité verdâtre, et tout semblait imprégné de cette lueur froide. Roi prit la main de Kathia, et la serra doucement dans la sienne. Sans avoir jamais vécu un tel moment, ils savaient très exactement ce qui se passait. En cinq siècles ils avaient eu le temps d'apprendre... Leur subconscient s'était imprégné des instructions retransmises par l'ordinateur, et ils avaient maintenant une connaissance approfondie de la fabuleuse nef dont ils étaient les maîtres depuis leur retour à la vie consciente.

Un léger malaise s'empara de Roi. Il éprouvait la désagréable impression que les molécules de son corps n'appartenaient plus à un ensemble cohérent, et qu'elles allaient soudain se disperser dans l'immensité, *qu'ils découvraient maintenant à travers les parois devenues transparentes !* Il serra plus fort la main de sa compagne.

— Ce... Ce n'est qu'une illusion..., articula-t-il péniblement. Il faut... rester calmes...

Le malaise se dissipa aussi vite qu'il était apparu, et la transparence des parois fit place à l'opacité habituelle. La luminosité verte régressait très vite, comme absorbée par la matière elle-même. Roi prit une profonde inspiration.

— Je n'ai pas aimé du tout, dit-il.

Autour d'eux, les autres commençaient à s'agiter, surveillant les indications des instruments étalés devant leurs yeux.

— Roi ! Regarde ! s'exclama soudain Kathia. C'est... c'est merveilleux!

L'écran venait de s'illuminer, révélant une boule bleutée, immobile dans le vide spatial.

— La Terre, murmura Roi Jansens. Nous sommes revenus vers elle. Il rit, pour dissimuler son émotion.

— Elle est toujours là, à sa place ! C'est déjà quelque chose !

— *Emergence terminée*, annonça l'ordinateur. *Programme d'approche en cours. Mise en orbite basse dans douze minutes...*

— Conditions parfaitement normales, annonça Roi en se redressant, après avoir consulté les données transmises par les sondes extérieures de la nef. Elles correspondent en tout cas aux données inscrites au départ dans les mémoires de l'ordinateur... Plus aucune trace de radiations nocives...

Retransmise à l'intérieur de toute la nef, sa phrase déclencha une formidable ovation chez les Bionites.

— Nous allons nous poser, décida Roi. Kathia... Tu choisiras toi-même le site.

Kathia regardait la surface de la planète qui occupait maintenant la plus grande partie de l'écran. Des données s'inscrivaient en continu sur les écrans secondaires, au fur et à mesure des interrogations programmées par l'ordinateur.

— Nous devons trouver une zone tempérée, murmura la jeune femme. Les températures à l'équateur semblent élevées. Je propose que nous reprenions contact avec notre monde un peu au nord de ce qui fut autrefois la Floride...

— C'est presque un symbole, sourit Roi. Sais-tu que c'est de cet endroit que sont parties les premières fusées de la conquête de l'espace ?

Il compléta sa remarque par une moue un peu amère et ajouta :

— A cette époque, les Hommes croyaient que la découverte de l'univers les rendrait meilleurs...

Il rêva un instant, puis se secoua :

— Va pour la Floride. Je vais programmer l'atterrissage. Nous n'allons pas tarder à savoir si la Machine a pu reconstituer l'essentiel de la vie animale et végétale, comme le souhaitait Victor...

L'énorme nef aborda sans problème les couches denses de l'atmosphère, et ses occupants purent admirer un long moment le fantastique spectacle de l'aura thermique qui occulta les écrans de visualisation extérieure, sans ressentir la moindre élévation de température. Conçue pour s'affranchir des lois de la gravitation universelle, « l'Arche de Vie » prouvait qu'elle pouvait évoluer également en tenant compte de ces lois.

Roi prit les commandes manuelles alors que la nef se stabilisait en vol horizontal au-dessus d'une contrée merveilleuse. Un moutonnement de verdure s'étendait à l'infini, limité sur leur droite par le scintillement de l'Océan.

— La Terre Promise, murmura Kathia. Victor Khiel nous y a amenés comme il l'avait promis. Il nous la rend telle qu'elle était avant le grand conflit...

— Oui, soupira Roi. Mieux, même... Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, sinon sur quelques-unes des images tridi qu'on nous montrait parfois, lors des séances de détente.

Il pesa sur les commandes, pour incurver la trajectoire de la nef en direction de la mer, et repéra une vaste clairière, descendant en pente douce jusqu'à une grande plage de sable clair.

— Nous établirons ici notre premier camp de base, décida-t-il. Car il va falloir que nous apprenions à connaître le somptueux cadeau que nous ont fait nos ancêtres...

L'Arche de Vie se posa en douceur au centre de la clairière, à une centaine de mètres des grands arbres de la forêt. Et les Bionites qui se pressaient, silencieux, autour des écrans, virent s'envoler leurs premiers oiseaux...

Moins d'une heure plus tard, le sas principal s'ouvrait, et Roi et Kathia furent désignés à l'unanimité pour fouler les premiers le sol de ce monde dont les Bionites prenaient possession.

Ce fut pour tous un instant d'intense émotion. Leurs yeux étaient trop petits pour tout voir en même temps : le ciel bleu, parsemé de petits nuages blancs, la verdure envahissante, piquetée parfois par les taches colorées de fleurs géantes, le soleil dont la chaleur caressait doucement leur peau...

Ils descendirent d'instinct vers la mer, foulèrent le sable vierge. Roi et Kathia demeuraient en retrait, enlacés, contemplant un spectacle qu'ils n'auraient jamais pu imaginer autrement qu'en rêve.

— Regarde-les, sourit Roi. Des enfants!... Ils viennent d'oublier en quelques instants toute l'horreur qu'ils ont connue depuis leur naissance.

Kathia leva vers lui ses grands yeux mauves.

— Ce monde l'a oubliée, lui aussi, souffla-t-elle.

CHAPITRE VI

Durant la quinzaine de jours qui suivit leur arrivée, les Bionites s'employèrent à organiser leur camp de base, au centre de la clairière, se répartissant les tâches sous la direction de Roi Jansens qui, étant le plus ancien d'entre eux, avait été tout naturellement accepté comme le chef de la petite communauté. Un chef qui n'avait d'ailleurs à intervenir que pour définir les options essentielles, car l'autodiscipline était une chose parfaitement naturelle chez ces hommes et ces femmes, dont le code génétique n'avait plus qu'un très lointain rapport avec celui de leurs ancêtres disparus. Une étonnante harmonie régnait dans la clairière, où naissait peu à peu le premier village bionite.

Dans un premier temps, on avait utilisé les abris légers trouvés dans les soutes immenses de l'Arche, et dont le montage rapide avait permis à la petite colonie de parer au plus pressé. Mais, tout naturellement, les hommes se tournaient maintenant vers les matériaux que leur offrait une nature généreuse. Les premiers grands arbres de la forêt tombèrent sous l'action des tronçonneuses et donnèrent les rondins pour ériger les premières maisons de bois, simples et belles, construites par des hommes et des femmes qui retrouvaient d'instinct les gestes qu'il fallait pour façonner et assembler le bois. Il y avait à bord de la nef tout l'outillage nécessaire à l'établissement d'un embryon de civilisation, et les Bionites comprenaient maintenant la raison de l'instruction particulière qu'ils avaient reçue dès leur prime jeunesse, à l'intérieur du Centre Biotechnique.

Dès le début, Roi Jansens adopta un principe sage : la petite communauté devait dès le départ assurer sa propre subsistance et ses moyens de survie, en tenant compte le moins possible, et seulement dans les cas extrêmes, de tout ce que recelait la nef. On utilisa donc les outils disponibles, en attendant d'être en mesure d'en fabriquer d'autres, mais les réserves de nourriture, sous forme de tablettes vitaminées et d'éléments déshydratés, furent mis en réserve, au profit d'une nourriture plus naturelle, constituée au tout début de fruits qu'on trouvait en abondance dans la forêt, et de gibier, qu'une équipe spécialisée dans la chasse, se chargeait de procurer à l'ensemble de la colonie. Les tout premiers jours de l'installation, on utilisa les armes paralysantes pour chasser, mais très vite, les chasseurs apprirent à utiliser un matériel plus rudimentaire : arcs et flèches, pièges de toutes

sortes et lignes pour la pêche. La prodigieuse Machine du Centre Biotechnique avait pleinement rempli son rôle, et la vie animale abondait aux abords de la clairière. Trois chevaux, sauvages mais peu farouches, avaient même été capturés au terme de la première semaine, et paissaient paisiblement dans un enclos de rondins.

Sur le plan purement social, l'implantation n'avait posé aucun problème particulier. La plus grande liberté régnait dans le village qui prenait forme au fil des jours. Composée d'un nombre un peu plus important de femmes que d'hommes, la petite colonie n'avait adopté aucune loi particulière pour régir les relations. Tout était équilibre instinctif chez les Bionites, et les couples se faisaient et se défaisaient selon les désirs du moment. Changeant de logis ou de partenaire avec la même facilité, d'un jour à l'autre, hommes et femmes ne ressentaient dans un cas comme dans l'autre aucune notion de propriété. A tel point que la petite Khiela, dont les progrès étaient chaque jour plus évidents, évoluait au milieu de ce petit monde en toute liberté, et ne faisait aucune différence entre ses parents et les autres membres de la colonie ! Mikail et Pia ne voyaient aucun mal à cela, et songeaient même très sérieusement à un nouvel enfant. Ils n'étaient d'ailleurs pas les seuls ! Mais il fallait d'abord songer à l'installation du village, avant de relancer le merveilleux processus de la prolongation de la race, et tout le monde travaillait d'arrache-pied, dans la joie et la bonne humeur !

Le seizième jour, Roi Jansens réunit la « tribu », comme il disait, et tout le monde se retrouva au centre du village, dans la grande maison commune qui sentait bon le bois encore vert. Par les ouvertures rectangulaires, on apercevait, au-delà des maisons individuelles réparties autour de la place centrale, les superstructures de l'Arche, brillant doucement sous les rayons du soleil couchant. Des quartiers de viande boucanaient un peu à l'écart, suspendus à des perches de bois dur au-dessus des feux qu'on entretenait en permanence.

Roi parcourut des yeux l'assistance assise à même le sol.

— Je crois que notre petit paradis prend tournure, sourit-il. Nous avons travaillé dur, ces derniers temps, et nous commençons à y voir plus clair. Mais notre tâche ne peut se limiter à cette installation. Nous savons maintenant que le professeur Victor Khiel ne s'était pas trompé dans ses prévisions. Il nous a donné ce monde qu'il a concouru à sauver, et la Machine a rétabli les conditions essentielles de la vie. Mais nous devons maintenant songer à l'avenir, et nous assurer que la Terre nous appartient, avant d'en prendre vraiment possession. Il a fallu des milliers et des milliers d'années aux premiers hommes pour découvrir cette planète. Il nous en faudra beaucoup moins parce que nous disposons de moyens techniques importants. Mais nous ne devons pas nous faire d'illusions : ces moyens ne seront pas éternels.

Un jour viendra où nous ne serons plus en mesure de nous servir de ces choses que nous ont léguées nos ancêtres, parce que le temps aura eu raison des machines dont nous disposons, et que notre civilisation naissante ne sera pas tout de suite en mesure de les entretenir et de les reproduire. Nous devons donc les utiliser au maximum actuellement, pour avoir la certitude que nous sommes bien arrivés au terme du voyage programmé par Victor Khiel... Je pense que vous comprenez tout ce que je veux dire...

Il laissa passer un temps de silence, puis reprit :

— La civilisation ancienne a probablement disparu, après cette guerre atroce dont il ne reste apparemment aucune trace aujourd'hui, mais nous devons nous assurer que la vie n'a pu subsister, au-delà de la longue période pendant laquelle les radiations ont sévi à la surface du globe. Je veux dire : la vie intelligente. Si des survivants avaient pu, en dépit de toutes les prévisions, émerger un jour à la surface, et prolonger de quelque façon que ce soit leur existence, ce monde, tel qu'il est aujourd'hui, et quels que soient les procédés techniques qui ont favorisé sa renaissance, nous serait interdit. Nous n'avons le droit de le conquérir que s'il est vierge de toute forme de vie pensante... Et notre première mission sera de nous assurer qu'il en est ainsi. Nous allons donc devoir tout mettre en œuvre pour obtenir l'assurance que nous sommes bien les seuls êtres pensants sur la Terre, avant d'envisager une installation définitive.

Il sentit immédiatement l'approbation générale de tous ses compagnons, rassemblés devant lui. Il savait de toute façon avec certitude qu'il ne pouvait en être autrement. Ils avaient tous, au départ, la même identité de vues sur leur destin.

Un tout jeune homme aux cheveux blonds intervint, après avoir levé la main droite :

— Dans l'hypothèse où la Terre ne serait pas aussi vierge que l'a prévu le professeur Khiel, quelle serait l'alternative ?

— L'Arche repartirait dès que possible vers le cosmos, décida Roi sans la moindre hésitation. Et nous n'aurions alors effectué qu'une escale sur ce monde qui nous serait interdit. Il doit y avoir d'autres planètes dans l'univers, où la vie intelligente n'existe pas, et il nous faudrait trouver un nouveau monde, où nous puissions nous installer sans interférer sur l'œuvre du Créateur... Dans l'immédiat, les premières missions d'exploration systématique partiront dès demain, à bord des cinq translateurs dont nous disposons, selon un plan que j'ai étudié et que je soumettrai aux volontaires qui se désigneront pour ces missions. Chaque translateur disposera de moyens de détection importants, et nous devrions obtenir un résultat cohérent dans les mois qui vont suivre. Cela nous laissera largement le temps de constituer des réserves pour le cas où il nous faudrait envisager un

long voyage cosmique. Bien entendu, ces différentes missions resteront en contact constant avec l'Arche, par le biais des radios dont sont pourvus tous les translateurs, et une équipe centralisera les informations. Un translateur de secours restera en permanence ici. Pour les détails, nous verrons cela au moment du départ, dès demain. J'attends les volontaires ici même, dès le lever du jour.

Divers mouvements se dessinaient dans l'assistance, et les commentaires allaient bon train, sans que la bonne humeur et l'optimisme naturel des Bionites ne paraissent le moins du monde entamés par la déclaration de leur chef. L'éventualité d'une trace de vie pensante sur un monde balayé pendant plusieurs siècles par des radiations mortelles restait quand même très hypothétique. Au premier rang, la petite Khiela, réfugiée dans le giron d'une jeune femme aux grands yeux bruns, s'endormait tranquillement, son pouce dans la bouche. Roi regarda un instant le tableau charmant, puis demanda de nouveau le silence :

— Il y a autre chose que nous devons faire aussi, annonça-t-il. Une chose qui peut entrer d'ailleurs dans le cadre des missions d'exploration... Le Centre Biotechnique où nous avons vu le jour doit toujours exister, quelque part au cœur de cette région appelée autrefois l'Amazonie... Son souvenir obsède la plupart d'entre nous, je le sais. Tous, il nous arrive de penser à ceux dont l'ultime sacrifice a permis que nous soyons vivants aujourd'hui, et je pense que nous devons rendre hommage à leur mémoire. Ils sont nos ancêtres, même si nous sommes très différents de ce qu'ils étaient à l'époque. Nous devons pouvoir localiser l'emplacement où était enterré le berceau de la civilisation bionite.

« Victor Khiel et les autres sont probablement morts à l'intérieur du Centre, après notre départ. Et j'aimerais que nous retrouvions leurs restes, si c'est encore possible, afin de les honorer selon les anciennes lois qui étaient les leurs. Une mission partira donc vers le sud, à la recherche du Centre d'où nous sommes partis il y a cinq siècles. Voilà, mes amis. C'est tout pour aujourd'hui. Il me reste à m'excuser d'avoir quelque peu troublé votre quiétude, en vous rappelant certains impératifs que nous ne devons pas oublier. Je tiens également à féliciter nos chasseurs, qui viennent de ramener un quatrième cheval dans l'enclos, et à encourager les louables efforts du jeune Kidom, qui a entrepris depuis quelques jours de monter ces nobles animaux, qui semblent avoir oublié de leur côté que l'homme était autrefois leur maître ! »

Des rires joyeux accueillirent cette dernière déclaration, et on se pressa autour d'un jeune homme svelte et musclé, pour le féliciter de son initiative et lui demander ses impressions ! Impressions qu'il résuma en montrant quelques bleus particulièrement réussis,

conséquence de nombreuses chutes au milieu de l'enclos réservé aux chevaux !

Roi quitta la petite estrade de bois depuis laquelle il s'était adressé à ses compagnons, et rejoignit Kathia, qui bavardait avec une femme aux cheveux coupés courts, qui n'avait pas quitté des yeux le chef de la petite colonie pendant toute la durée de son discours.

Kathia prit le bras de son compagnon et lui sourit.

— Roi... Michenka voudrait que nous allions chez elle, ce soir. Tu sais, nous nous entendons très bien, toutes les deux. Et puis, en ce moment, elle est toute seule...

Roi comprit aussitôt l'allusion, et il sourit gentiment à la jeune femme.

— Pourquoi pas? dit-il. Nous pouvons même y aller maintenant. Le soleil va se coucher, et je commence à avoir très faim...

Il prit les deux femmes par la taille et les entraîna vers la sortie. Dehors, il embrassa Michenka dans le cou, et trouva qu'elle sentait bon. Ravie, Kathia appuya son épaule contre celle de Roi.

— La vie est une chose merveilleuse, soupira-t-elle. N'est-ce pas, Roi?

Roi se contenta de rire. Il oubliait d'un seul coup ses soucis du moment, imaginant déjà ce que serait la nuit prochaine, entre ces deux femmes aussi amoureuses l'une que l'autre !

— Allons nous baigner, décida-t-il en regardant la plage, vers laquelle s'acheminaient quelques couples enlacés. C'est le meilleur moment pour un bain !

Ils s'élancèrent tous les trois en riant, se débarrassèrent de leurs vêtements synthétiques en arrivant sur le sable encore chaud du soleil de la journée. Impudiques, beaux comme des dieux dans leur nudité, ils plongèrent en riant dans les vagues, rejoignant ceux qui s'ébattaient déjà dans l'eau fraîche, insoucients et rieurs.

Sur l'horizon, le soleil prenait des tons rouge sombre, et l'océan reflétait une dernière fois avant la nuit cette féerie lumineuse. La première étoile apparut, scintillante. Allongé à même le sable, Roi Jansens la regarda longtemps, avant de s'abandonner aux caresses de Kathia et de Michenka qui avaient fini par le rejoindre, et qui entendaient bien réveiller en lui le désir du mâle.

Ce qui ne leur posa apparemment aucun problème !

Trois expéditions d'exploration partirent dès le milieu de la matinée du lendemain. Chaque équipage de translateur s'étant composé spontanément. Le premier petit appareil, propulsé par deux tuyères photoniques, et sustenté par ses générateurs antigravité, quitta le sas principal de l'Arche, avec à son bord deux hommes et une femme. Il prit aussitôt la direction du sud, après s'être stabilisé à une cinquantaine de mètres du sol, et disparut au-delà des grands arbres

de la forêt.

Les deux autres suivirent, une fois que Roi eut remis aux équipages les dernières instructions et le plan de vol précis. Le chef de la colonie bionite regarda le dernier translateur disparaître vers l'ouest, et s'assura que l'équipe de veille était à son poste, à l'intérieur de la nef. Les liaisons radio étaient excellentes, et il ne serait sans doute pas difficile de maintenir le contact avec les trois appareils d'exploration. Rassuré, il s'équipa lui-même d'un émetteur-récepteur portatif, fixé au ceinturon métallique qui lui serrait la taille, et pénétra dans les soutes de l'énorme nef, pour s'attaquer sans plus attendre à l'inventaire de leurs ressources de survie.

En fin de matinée, le premier translateur lança un appel, pour préciser que la mission venait de franchir la côte est de l'Amérique du Sud, et s'enfonçait au-dessus de la forêt amazonienne, qui avait elle aussi repris possession du territoire autrefois ravagé par la guerre. Rien de particulier au niveau des dispositifs de détection qui exploraient une large bande de terrain, de part et d'autre de la trajectoire rapide de l'appareil, dont les caméras retransmettaient en continu des images destinées à l'ordinateur central de l'Arche, qui les enregistrerait pour permettre ultérieurement une analyse détaillée des sites survolés.

Un peu plus tard, la seconde mission annonça qu'elle commençait le ratissage systématique de la côte ouest des Etats-Unis, selon le plan de vol prévu. Là encore, rien de particulier à signaler, sinon des paysages magnifiques et grandioses, et la richesse d'une faune et d'une flore qui semblaient être maintenant l'apanage de toute la planète.

Au cours de la journée, les messages se succédèrent régulièrement. La première mission précisa qu'elle avait probablement repéré l'emplacement du Centre et s'apprêtait à atterrir pour vérification. La nouvelle fut aussitôt retransmise à l'ensemble de la colonie et accueillie avec une sorte de ferveur joyeuse.

A la tombée de la nuit, les deux autres missions annoncèrent qu'elles prenaient le chemin du retour, mais celle qui s'était enfoncée au cœur de l'Amazonie ne donna signe de vie qu'une heure plus tard, par un bref message qui fit bondir Roi Jansens hors du fauteuil d'où il dirigeait les opérations.

— *Roi! Roi, tu m'entends?*

La voix était celle de Mikail Tukson, et il la reconnut instantanément, au milieu des parasites inhabituels qui gênaient la transmission.

— Je t'écoute, Mik. Que se passe-t-il ?

— *Roi... Oh bon sang! Ils reviennent!... Je... Ils ont tué Pia! Ils l'ont tuée, Roi!... Ils vont me... Ahhh !...*

Le hurlement pénétra Roi Jansens comme un trait de feu. Au

pupitre voisin, les deux opérateurs qui maintenaient constamment le contact avec les trois missions étaient devenus très pâles. Blême, Roi se pencha vers le micro posé devant lui.

— Mikail! Parle, bon sang!... Où êtes-vous?

Des bruits curieux sortaient des enceintes réparties dans le poste de contrôle. Roi capta encore pendant quelques secondes des sons impossibles à identifier clairement, puis le bruit de fond cessa net, après un claquement sonore. Un voyant se mit à clignoter désespérément sur un des pupitres.

— Liaison radio interrompue, annonça un des opérateurs d'une voix blanche. Nous n'avons plus aucun contact avec la mission...

— Essayez encore de les appeler, gronda Roi, en se précipitant vers la sortie. Il faut savoir ce qui s'est passé.

La dernière phrase prononcée par Mikail résonnait encore à ses oreilles : « *Ils ont tué Pia... Ils l'ont tuée, Roi!* »

Il se rua comme un fou vers le village. Il fallait immédiatement aller au secours de Mikail...

Le beau rêve était en train de s'écrouler...

CHAPITRE VII

Suivi un moment par les projecteurs photoniques qui trouaient la nuit de leur lueur crue, le translateur de secours prit rapidement de l'altitude, et effectua une courbe gracieuse pour mettre le cap au sud. Aux commandes, Roi Jansens serrait les dents sur l'inquiétude qui le rongait. Il avait été impossible d'établir le contact avec l'expédition en détresse, et le seul moyen de savoir ce qui s'était passé à des milliers de kilomètres du camp de base était de se rendre sur place. Heureusement, l'ordinateur de l'Arche avait restitué sans problème le dernier repérage de la mission d'exploration partie à la recherche du Centre Biotechnique, avant que Mikaiï Tuckson ne cesse d'émettre.

Moins d'un quart d'heure après le dernier message, une équipe de secours, composé de Roi et de cinq autres volontaires, avait pris place dans le translateur qui piquait maintenant plein sud, de toute la puissance de ses tuyères.

Roi prit encore de l'altitude et brancha le dispositif de pilotage automatique, avant de quitter son fauteuil pour faire face aux cinq hommes qui occupaient les banquettes latérales de l'appareil. Tous affichaient la même mine préoccupée, et Roi savait exactement ce qu'ils pensaient à cet instant précis. Il vint se camper dans l'espace central, entre les banquettes, et considéra les armes thermiques dont chacun des hommes était équipé.

— Nous ignorons ce qui nous attend une fois sur place, dit-il d'une voix tendue. Je crains que Mikail n'ait subi le même sort que ses compagnons. Il était probablement blessé quand il a envoyé son dernier message. Ce « *ils* » qu'il a employé pour définir les êtres ou... les choses qui ont visiblement attaqué la mission, ne signifie pas grand-chose. Mais il faudra nous tenir sur nos gardes quand nous quitterons le translateur. Nous resterons groupés et il faudra maintenir le contact radio avec la base, coûte que coûte. Pour le reste, je ne sais pas ce que nous devons faire si nous sommes attaqués à notre tour. Il peut effectivement s'agir d'animaux dangereux, encore que le programme initial de la Machine ait considérablement sélectionné les races prédatrices. *Mais il peut également être question d'êtres pensants, issus de la race originelle, ou venus d'ailleurs.*

Il regarda intensément les cinq hommes suspendus à ses lèvres, avant de poursuivre :

— Dans cette dernière éventualité, vous ne devrez utiliser vos

armes que si vous êtes directement menacés dans votre existence. Nous ne pouvons pas imposer notre présence par la force, vous le savez aussi bien que moi. Le droit à la vie de tout être doué de raison doit demeurer pour nous une chose sacrée. A partir de maintenant, nous devons nous considérer a priori comme des étrangers sur ce monde. Au moins jusqu'à ce que soit faite la preuve que d'autres êtres humains, ou humanoïdes, n'étaient pas là avant notre retour... Des remarques ?

Il regarda le jeune homme qui se tenait le plus à droite.

— Garwin?

Le jeune homme secoua la tête, sous son casque translucide, dont la visière bleutée était relevée.

— Kidom ?

Le « dompteur » de chevaux le fixa droit dans les yeux.

— Je crois que j'ai la trouille, dit-il. Mais à part ça, je suis prêt !

Roi ébaucha un sourire un peu triste.

— La peur... Un sentiment que nos « Pères » auraient sans doute pu bannir de notre code génétique, comme ils l'ont fait pour d'autres sentiments. Mais celui-là doit faire partie de la panoplie émotionnelle de l'être humain, au même titre que l'amour, et participer à cet équilibre qu'a souhaité Victor Khriel. Elle n'exclut pas le courage. L'homme doit continuer à éprouver la crainte de l'inconnu...

Il considéra les autres, attendant leur objection. Ils secouèrent la tête l'un après l'autre. Ils n'avaient rien à dire. Ils étaient prêts, c'est tout. Roi insista :

— N'utilisez vos armes qu'en cas de menace directe. Vous devez être en mesure d'analyser instantanément les intentions d'un éventuel ennemi, quel qu'il soit. Tout Bionite dispose de facultés jugées autrefois paranormales, mais qui sont aujourd'hui l'apanage de notre race...

Il consulta son chrono universel, dont les chiffres lumineux défilaient à son poignet gauche.

— Nous devrions atteindre le site où s'est posé le translateur de Mik dans un peu moins d'une heure, maintenant. Garwin, j'aurai besoin de toi au moment de l'atterrissage...

Il tourna le dos aux cinq volontaires et retourna s'installer aux commandes, pour surveiller les instruments de navigation. Sa pensée le ramenait sans cesse à Mikail et Pia. Les deux premiers morts de leur petite communauté, après avoir été les premiers à donner la vie... Khiela ignorait encore que ses parents n'étaient plus... Roi sentait au fond de lui-même une douleur sourde quand il évoquait le visage rayonnant de Pia. Mais au-delà de cette douleur, il n'éprouvait aucune haine. Seulement une infinie tristesse... Il faudrait peut-être se battre, mais il éprouvait la certitude rassurante qu'il se battrait sans cette

haine qui avait sonné le glas de l'Humanité d'autrefois. Seulement pour défendre le caractère sacré de sa propre vie...

Il regarda les étoiles qui scintillaient dans le ciel sombre. Loin sur la gauche, la Lune faisait miroiter l'étendue calme de l'océan. Un monde paisible en apparence, mais qui cachait peut-être des dangers que n'avaient pas prévus les savants du Centre, cinq siècles plus tôt...

— Nous sommes à la verticale du site d'atterrissage, annonça Roi, en stabilisant le translateur en statique, à une centaine de mètres du sol. Garwin, les projecteurs...

L'interpellé, qui se tenait à sa droite, fit un geste en direction du tableau de bord, et la nuit s'illumina brusquement sous le ventre de l'appareil, révélant le moutonnement de la forêt tropicale.

— Mikail a dû se poser quelque part au milieu de cette verdure, estima le chef de l'expédition. Que donnent les radars ?

— Un écho assez faible, sur notre gauche, à environ cinq cents mètres au sol, répliqua aussitôt Garwin, penché sur un scope aux reflets orangés. Masse métallique, et rayonnements photoniques assez intenses. Aucune trace d'émissions radio, même faibles.

— Ce qui laisse supposer que les émetteurs automatiques de repérage sont muets, souligna Roi, en faisant glisser le translateur vers la gauche, d'un simple mouvement sur les commandes.

Lentement, l'appareil vint se stabiliser au-dessus d'une petite clairière, traversée par ce qui devait être un bras mort de la grande rivière sinueuse qui traversait la végétation, plus au nord. Brusquement, les projecteurs accrochèrent des reflets de métal poli.

— C'est bien le translateur ! s'exclama Garwin, en écarquillant les yeux. Il faut atterrir, Roi... Il y a peut-être des survivants. Mikail n'est peut-être que blessé !

— Tenez-vous prêts, murmura Roi en réduisant la puissance des générateurs. Nous allons nous poser tout près du translateur. Vérifiez vos armes, mais ne tirez que sur mon ordre.

Trente secondes plus tard, le translateur effectuait un passage à faible allure, juste au-dessus de la masse métallique immobilisée sensiblement au centre de la clairière, à une trentaine de mètres du bras mort. Les projecteurs firent s'enfuir une bande de singes, et des oiseaux nocturnes s'envolèrent dans toutes les directions. Apparemment, il n'y avait aucun autre signe de vie aux abords du translateur, dont on distinguait la rampe d'accès abaissée.

Garwin attira soudain l'attention de Roi, qui contrôlait l'approche lente de l'engin.

— Roi... On dirait que la carène est rongée, émit-il. Regarde ! Le métal semble avoir perdu sa brillance naturelle, par endroits.

Roi inclina silencieusement la tête. Il venait de remarquer lui aussi ce détail. De larges plaques irrégulières marquaient effectivement le

métal, autour du sas d'accès. Aucune lumière n'était visible... Le translateur immobilisé ressemblait à une épave dont le métal aurait commencé à s'oxyder à une vitesse anormale.

Il s'écarta de la verticale de l'appareil au sol et réduisit encore la puissance des générateurs antigravité. Le translateur tangua légèrement, puis ses béquilles télescopiques entrèrent en contact avec un sol visiblement spongieux, mais capable malgré tout de supporter le poids de l'appareil. Roi s'assura que tout était en ordre et coupa carrément le flux anti-G. La modulation presque imperceptible des générateurs mourut dans une plainte de plus en plus grave, puis s'éteignit, plongeant l'intérieur de l'engin dans un silence pesant.

— Garwin, tu restes à l'intérieur, décida Roi en s'emparant d'un fusil paralysant. Tiens les générateurs sous pression. Nous devons pouvoir éventuellement décoller en vingt secondes. Nous garderons le contact radio. J'imagine que Mikail a dû s'enfoncer dans la jungle pour localiser les accès murés du Centre. Mais il faudra peut-être attendre le jour pour savoir exactement ce qui s'est passé. Allons-y...

Trente secondes plus tard, il quittait le translateur par la rampe déployée, les autres Bionites sur les talons. Autour d'eux, la grande forêt bruissait de sa vie invisible et mystérieuse. Parfois montait le cri aigu d'un oiseau nocturne dérangé dans sa chasse, ou le glissement d'un animal rampant, au milieu des branchages pourris qui jonchaient le sol.

Roi avait de leur environnement une perception étonnante, qui le surprenait lui-même. Malgré son manque d'expérience de ce genre de situation, des choses bizarres vibraient en lui. Il avait soudain l'impression que rien de ce qui vivait à l'intérieur de cette touffeur moite ne pouvait lui échapper, et il pressentait déjà un danger inconnu mais terriblement présent...

Il braqua son fusil devant lui et s'engagea au milieu des fougères immenses, en direction de la masse métallique toujours éclairée par les projecteurs du translateur. Quelques pas en retrait, les hommes suivaient, tous leurs sens en éveil.

Ce fut seulement alors qu'ils débouchaient des hautes herbes, pour prendre pied sur le terrain plus dégagé où s'était posé le premier translateur, que Roi s'immobilisa soudain, les nerfs à vif. Une forme claire gisait à moins de quinze mètres de la rampe d'accès de l'appareil. Il reconnut instantanément une combinaison de vol identique à celle qu'il portait, et il s'élança en avant, braquant devant lui son projecteur individuel.

Les autres suivirent avec un temps de retard. Quand ils le rejoignirent, il était agenouillé devant le corps recroquevillé dans la terre humide.

— C'est Karl..., murmura Roi d'une voix éteinte. Il... il est mort. On

ne peut plus rien pour lui.

Il se redressa lentement et les autres découvrirent l'atroce spectacle que leur masquait sa puissante silhouette. Le corps du malheureux était littéralement déchiqueté, et son sang maculait l'herbe et la terre autour de lui. Une plaie béante marquait sa nuque et l'expression des traits figés par la mort était insoutenable. Le jeune Kidom étouffa un sanglot et se détourna, le cœur au bord des lèvres. Dents soudées, Roi se pencha de nouveau et retourna doucement le corps. Une violente nausée le secoua quand il découvrit l'autre blessure. Les deux mains du mort avaient tenté, dans un dernier réflexe, de contenir les intestins qui s'échappaient par l'horrible plaie ouverte du sternum jusqu'au pubis... Les viscères du mort grouillaient déjà d'une vie minuscule et repoussante. Les nécrophages de la grande forêt tropicale se livraient déjà à l'œuvre de nettoyage pour laquelle la prodigieuse Machine du Centre les avait recréés.

— Ce n'est pas possible, haleta Kidom... Seule une bête sauvage a pu faire une chose pareille...

Roi se détourna du terrible spectacle, certain qu'il ne pourrait contenir longtemps l'envie de vomir qui lui tordait l'estomac.

— Il est impensable que Mikail et ses compagnons se soient laissés surprendre par un animal sauvage. Ils avaient des armes, eux aussi...

Un des hommes du petit commando venait de contourner le translateur. Il revint en courant vers le groupe immobile près de la rampe d'accès.

— Roi ! J'ai... j'ai retrouvé le corps de... de Pia ! dit-il d'une voix assourdie par l'émotion.

Il était blanc comme un linge sous la visière de son casque. Roi le rejoignit, suivi par Kidom, dont le doigt restait crispé sur la détente de son arme. Ils trouvèrent le corps mutilé de la jeune femme à l'arrière du translateur. Les traces dans l'herbe attestaient que la malheureuse avait fui droit devant elle, avant de s'effondrer là. Roi se pencha de nouveau. Il sentait un vide étrange l'envahir. Le visage de Pia était pratiquement intact, mais l'expression de ses yeux grands ouverts trahissait une peur atroce. Ses cheveux noirs étaient poissés du sang qui s'était écoulé d'une plaie à la tempe. Comme un coup de poinçon... Le reste de son corps était lacéré, comme si des griffes acérées s'étaient acharnées à détruire tant de beauté..

Roi se releva brusquement et s'écarta pour libérer son estomac, avec des hoquets violents. Hébétés, Kidom et les autres n'arrivaient pas à détacher leurs regards de ce corps sauvagement mutilé. Ils ne comprenaient pas... Ils avaient une expérience essentiellement visuelle de la violence, par ce qu'ils avaient appris de la sauvagerie de leurs ancêtres. Roi revint vers eux. Son visage était fermé et n'exprimait plus rien des sentiments qu'il éprouvait. Il se pencha pour ramasser

quelque chose au sol. Le fusil thermique abandonné par Pia. La chose qui s'était déchaînée sur la malheureuse avait sans doute trouvé l'arme, et le métal tordu attestait la puissance de l'être qui s'était acharné sur l'objet, après avoir tué.

Roi rejeta l'arme inutile et s'engagea sans un mot dans la rampe donnant accès au sas du translateur, en s'éclairant à l'aide de sa torche individuelle. Une odeur étrange le prit à la gorge alors qu'il pénétrait dans l'habitable, et il sentit ses cheveux se hérissier le long de sa nuque quand il découvrit ce qui restait de Mikail Tukson, à quelques pas seulement des appareils de radio éventrés. Cette fois, le mystérieux ennemi avait littéralement haché le corps du malheureux, mettant les os à nu. Le sang avait giclé jusque sur les cloisons de l'habitable. Mikail avait probablement été surpris au moment où il tentait de donner l'alerte, et ce que découvrait maintenant Roi Jansens expliquait le brusque silence de la radio.

— Seule une bête a pu faire une chose pareille, songea-t-il, en refoulant les sentiments inconnus qui roulaient en lui. Ce n'était toujours pas de la haine, mais déjà une forme de désespoir. Un équilibre difficile à soutenir... Il avait l'impression qu'il lui manquait quelque chose pour être vraiment lui-même en de telles circonstances. Victor Khiel et les autres s'étaient peut-être trompés en pensant que l'humanité du futur pourrait vivre autrement que celle du passé. La violence appelait la violence... Et cette violence pouvait fausser l'équilibre génétique sans doute encore précaire...

Il ressortit à l'air libre, retrouva les senteurs particulières de la grande forêt. Par contraste, cela lui remit à l'esprit l'odeur étrange qui régnait à l'intérieur de l'appareil. Pas seulement l'odeur fade de la mort. Il y avait autre chose. Des relents âcres qu'il n'était pas en mesure de définir...

— Mikail est mort lui aussi, annonça-t-il d'une voix sans timbre aux quatre Bionites immobiles près de la rampe. Tué de la même façon que les autres.

Les quatre hommes accueillirent la nouvelle sans réaction visible. Ils devaient eux aussi chercher à comprendre ce qui se passait en eux.

— Garwin vient d'appeler, murmura Kidom. On lui a expliqué...

Un des hommes s'était approché de la carène du translateur, dont il éclairait la surface avec sa torche.

— Roi... Viens voir ! C'est à peine croyable ! On dirait que le métal a été rongé par endroits. Regarde ces taches. Et ça continue à se corroder, on dirait.

Roi s'approcha et effleura la surface rugueuse du bout de ses doigts, protégés par les gants de matière synthétique. Un liquide visqueux attaquait encore le métal, pourtant étudié pour résister à la plupart des agents corrosifs.

— Un mystère de plus, soupira-t-il. Il va falloir faire des prélèvements, et les ramener à la...

— *Attention! Il y a quelque chose qui bouge derrière vous, à la lisière des arbres !* hurla soudain la voix de Garwin, retransmise par le haut-parleur du récepteur de Kidom. *Ça vient du bras mort!...*

Le reste du message radio fut couvert par un cri guttural, aux inflexions étrangement humaines, qui cloua un instant les cinq hommes sur place.

Roi releva le premier son fusil paralysant, scrutant la nuit éclairée à travers les feuillages des fougères géantes par les projecteurs photoniques du translateur, dont Garwin modifiait l'orientation. Les faisceaux puissants passaient au-dessus de leur tête, éclairant la direction du bras mort, arrachant des reflets irréels à l'eau immobile et sale, qui s'agita soudain entre les branches qui craquaient maintenant en continu, sous l'effet de la progression d'un être encore invisible.

— Ne tirez pas ! cria Roi. Tenez-vous prêts à regagner le translateur.

Il arracha presque l'émetteur-récepteur portable des mains tremblantes de Kidom.

— Garwin ? Tu m'entends ?

— *Oui... Mais je ne vois rien. Ça bouge aussi plus à droite. Je ne sais pas ce que c'est. Je vois seulement bouger les branchages. Attendez... Oh, bon sang, ce n'est pas possible ! Attention, des monstres ! Il y en a deux, légèrement sur votre droite. Vous devez les voir, maintenant.*

Muet de stupeur, Roi voyait en effet... Deux créatures immenses venaient de se dresser à moins de cinquante mètres d'eux. Il puisa aussitôt des éléments de comparaison dans sa prodigieuse mémoire.

— Des insectes, gronda-t-il. Des insectes géants !

— Ils mesurent plusieurs mètres de hauteur, haleta Kidom. Ils nous ont vus !

Roi avait épaulé son fusil, imité aussitôt par ses compagnons. Mais les uns comme les autres, ils hésitaient encore à tirer sur les deux monstres qui se dirigeaient maintenant droit sur eux, leurs membres antérieurs tendus en avant, et prolongés par des pinces redoutables. Leur carapace sombre, plus claire au niveau de l'abdomen, luisait sous la lueur des projecteurs, et leurs yeux globuleux distillaient une cruauté incroyable.

— Attendez, haleta soudain Roi, le cœur étreint par un sentiment bizarre. Ne tirez pas encore. Repliez-vous !

Ils commencèrent à reculer. Surpris sans doute par leur réaction, les grands insectes, qui ressemblaient vaguement à des mantes religieuses, s'immobilisèrent quelques secondes et se firent face. Alors, il se passa une chose inouïe, qui glaça le sang des Bionites. Au-delà du son lancinant des mandibules en perpétuel mouvement, les cinq

hommes entendirent nettement une voix métallique prononcer :

— *Il faut les tuer... Comme les autres... Vite. Ils vont s'échapper!*

Pendant une ou deux secondes, Roi se demanda s'il ne vivait pas un cauchemar insensé. La voix métallique provenait sans erreur possible du grand insecte qui se trouvait le plus à gauche, et qui regardait à nouveau dans leur direction, en agitant fébrilement ses antennes !

Et le plus ahurissant, c'est que le monstre qui venait ainsi de s'exprimer l'avait fait dans un anglais absolument irréprochable...

La langue même qu'utilisaient les Bionites...

CHAPITRE VIII

Les cinq Bionites demeurèrent un instant cloués sur place par la stupeur. Roi réagit le premier et s'avança d'un pas, tandis que les deux grands insectes s'ébranlaient dans leur direction, leurs redoutables pinces tendues devant eux :

— Attendez ! hurla Roi. Nos intentions sont pacifiques !

Les deux êtres de cauchemar s'immobilisèrent. Ils étaient maintenant à une trentaine de mètres tout au plus du petit groupe, que leurs yeux à facettes fixaient avec une haine incroyable. Ce fut de nouveau celui qui se tenait le plus à gauche qui parla, de la même voix aux inflexions métalliques :

— *Il faut les tuer, Gruul ! C'est la loi !*

Roi comprit brusquement que rien ne pourrait arrêter les deux monstres. Leur décision était prise. Ils avaient tué Pia et les autres, avec une sauvagerie impensable, et eux allaient maintenant subir le même sort s'ils ne réagissaient pas...

— Tirez devant eux ! cria-t-il, en braquant lui-même son fusil paralysant, dont son pouce venait de régler le flux au maximum de sa puissance. Il lâcha une rafale pour montrer l'exemple, et le curieux flux torsadé d'un bleu intense jaillit du tube de tir, pour venir éclabousser le sol quelques mètres en avant des deux créatures. Kidom écrasa à son tour la détente de son fusil thermique et l'herbe s'enflamma instantanément devant les deux monstres. Des hurlements de rage envahirent la clairière. Les Bionites tiraient maintenant en continu, tout en refluant vers le translateur où se trouvait toujours Garwin. Un rideau de feu s'élevait maintenant entre les deux insectes géants et eux, mais ils distinguaient toujours les deux masses sombres au-delà des flammes.

— Ça suffit ! cria Roi. On dirait qu'ils ont compris !

Mais il déchantait très vite. Un des deux insectes s'engageait délibérément au milieu des flammes. Le cauchemar continuait. Son compagnon le suivit sans la moindre hésitation, et c'est tout juste s'ils forçaient l'allure, au milieu du feu dévorant, qui semblait sans effet sur leur carapace !

— C'est pas croyable, haleta Kidom en lâchant une nouvelle rafale. Ils résistent à la température !

Les deux monstres s'élancèrent brusquement, avec des hurlements rauques, qui firent vibrer douloureusement les tympanes des cinq

Bionites. Ils se déplaçaient avec une vélocité extraordinaire, et Roi comprit qu'ils n'avaient plus le choix.

— Feu au but ! cria-t-il, en ajustant lui-même un des deux insectes qui se ruaient vers eux.

Le flux de son fusil paralysant toucha de plein fouet la créature la plus proche, dont la carapace s'auréola soudain d'une lueur aveuglante. Les autres prenaient le second insecte sous le tir croisé de leurs armes thermiques, et Roi sentit un frémissement désagréable le parcourir des pieds à la tête quand il réalisa que leurs armes étaient totalement inefficaces contre ces êtres !

— Reculez ! On ne les arrêtera pas de cette façon ! Au translateur, vite !

Quatre des cinq Bionites firent demi-tour, mais Kidom continuait à tirer, les dents soudées sur sa peur. Quand Roi et les autres commencèrent à réaliser qu'il n'avait pas suivi le mouvement, il était trop tard. Une des deux créatures arrivait sur lui en hurlant, et un des membres puissants se détendit avec une violence inouïe, balayant le malheureux qui alla rouler à plusieurs mètres de là. L'autre monstre se précipita avec un cri de victoire, et une de ses pinces cueillit le corps pantelant, pour le soulever dans les airs, avec une facilité dérisoire. Roi entendit le hurlement d'agonie de Kidom, quand les pinces commencèrent à déchirer son corps, et il s'arrêta de courir pour dégager son pistolet.

A cet instant précis, il sut qu'il n'oublierait jamais l'image terrible de ce corps disloqué que l'animal rejetait au loin, pour charger de nouveau. Il tira, avec la certitude que le flux thermique capable de faire fondre le métal le plus résistant serait sans effet sur la carapace de l'insecte géant, puis rejoignit ses compagnons qui s'engouffraient à l'intérieur du translateur dont le bruit des générateurs couvrait déjà les crépitements de l'incendie.

Il avait à peine franchi le seuil du sas que la rampe s'escamota avec un bruit sec, juste au moment où le premier insecte arrivait à portée du translateur.

Il se rua aux commandes, alors qu'un choc violent secouait l'appareil. Le monstre avait compris que ses proies lui échappaient et s'acharnait sur la carène. Titubant, incapable de coordonner ses pensées, Roi réussit à lancer la puissance des générateurs au maximum et le translateur s'arracha péniblement au sol. Une des pinces monstrueuses apparut au-delà de la verrière de plastex, et Roi comprit que les deux êtres tentaient d'empêcher l'appareil de décoller en s'y accrochant de toutes leurs forces. Le témoin d'alarme des générateurs se mit à clignoter devant ses yeux.

— Rien à faire, gronda-t-il. Si je force la puissance, tout va exploser !

— Les tuyères photoniques, Roi! hurla un des hommes.

Roi secoua désespérément la tête.

— Pas possible, dit-il d'une voix haletante. Nous risquons de nous écraser contre les arbres...

Il scrutait les écrans de visualisation extérieure. Les deux monstres s'agrippaient à la carène, et leurs membres antérieurs paraissaient solidement arrimés au sol.

— Ils doivent s'accrocher aux grosses racines qui courent à même le sol, lâcha Roi. On ne peut rien faire...

Un des insectes géants se tenait tout contre le panneau du sas d'accès. Roi eut soudain une idée. C'était peut-être désespéré, mais il fallait bien tenter quelque chose. Il abandonna son fauteuil, après avoir réduit la puissance des générateurs anti-gravité, et se rua en direction de la soute arrière. Les deux créatures continuaient à assener des coups formidables sur la carène, qui ne résisterait pas éternellement. Un liquide poisseux coulait lentement sur la verrière, entraînant avec lui une écume verdâtre, à l'aspect repoussant. Roi fouillait fébrilement à l'intérieur de la soute. Il finit par trouver ce qu'il cherchait.

— Mikar ! Un pistolet thermique, vite ! cria-t-il.

Un des Bionites se précipita et lui tendit l'arme demandée. Il regardait sans comprendre la solide barre d'acier que venait de récupérer Roi.

— Tiens-la horizontalement, haleta Roi en vérifiant le chargeur de l'arme.

Il régla rapidement la puissance du flux et pointa le canon sur l'extrémité libre de la barre, que son compagnon tenait fermement par l'autre bout, et écrasa la détente. Un crépitement se produisit au niveau du métal que le flux attaquait de biais. Réglé de cette façon, le flux thermique porta instantanément l'extrémité de la barre d'acier au rouge, puis commença à ronger rapidement le métal. La sueur aux tempes, Roi surveillait la progression de son travail. Mikar avait compris et faisait tourner lentement la barre entre ses mains, protégées de la chaleur par les gants synthétiques.

Roi ne figola pas, mais quand il se débarrassa du pistolet thermique, la barre était devenue un véritable épieu... Il l'assura solidement entre ses mains et désigna le panneau du sas.

— Tu vas ouvrir, quand je te le dirai, gronda-t-il. C'est notre seule chance ! Ces saletés sont peut-être insensibles à la chaleur, mais ils doivent bien avoir un point faible, j'imagine !

Il se campa sur ses deux jambes, tandis que Mikar se ruait vers le tableau de bord. Les autres s'approchèrent, leurs fusils déjà braqués sur le panneau.

— Il est toujours à la même place ? demanda Roi.

— Oui. Légèrement à droite du sas. L'autre est toujours à l'avant. Il essaie de briser la verrière ! Fais vite, Roi. Le plastex commence à se fissurer par endroits !

— Vas-y, hurla Roi en étreignant son arme rudimentaire.

Le panneau s'ouvrit d'un seul coup et une odeur âcre envahit l'habitable. La même que celle que Roi avait décelée à l'intérieur de l'autre translateur. Celle de ces monstres assoiffés de sang !...

Il aperçut quelque chose de pâle, devant lui. Une surface bombée, qui paraissait formée d'anneaux, mobiles les uns par rapport aux autres. Surmontant sa répugnance, il s'élança avec un cri sauvage et visa de la pointe irrégulière de son arme le défaut entre deux anneaux. La barre s'enfonça avec un bruit atroce dans ce qui devait être l'abdomen de l'insecte et y pénétra de cinquante bons centimètres. Alors, dans le silence seulement troublé par les chocs répétés qui se produisaient toujours à l'avant de l'appareil, monta un cri terrible. Un cri d'agonie inhumain, qui glaça le sang des Bionites. Un mouvement brusque arracha la barre des mains de Roi, qui ne put rien faire pour la récupérer. Dans la lueur des projecteurs, le monstre blessé reculait, en continuant à hurler sa souffrance. Il avait lâché prise, et ils le voyaient maintenant tituber sur ses membres grêles. Les pinces cherchaient à arracher la barre qui oscillait au milieu de l'abdomen plus clair que le reste de la carapace.

Roi n'éprouvait rien. Ni sentiment de victoire, ni dégoût. Son esprit refusait toujours certaines impulsions jaillies du tréfonds de son Moi.

— Préparez une autre barre, vite ! ordonna-t-il. Mikar, referme le sas !

Il n'était que temps. Une pince monstrueuse venait d'apparaître dans leur champ de vision, limité par le sas, dont le panneau se referma avec un claquement sonore. Garwin reparut, armé d'une seconde barre d'acier, à laquelle ils firent subir le même traitement. Côté poste de pilotage, Mikar surveillait l'extérieur.

— Je crois que tu l'as eu, Roi, lança-t-il d'une voix sans timbre. Il renonce... Mais l'autre est toujours là, près du sas. On dirait qu'il se méfie. Il n'approche pas...

Roi se précipita. Il aperçut aussitôt la créature qu'il avait blessée, droit devant eux. L'insecte avait fini par se débarrasser de la barre d'acier enfoncée dans son abdomen et continuait à émettre des cris de souffrance. Roi sentait quelque chose d'inconnu bouger en lui. Pour la première fois de sa vie, il venait de blesser un être vivant... Il songeait à Kidom et aux autres. Un équilibre, même s'il ne l'avait pas souhaité...

— On dirait qu'il s'en va, murmura Mikar.

L'insecte blessé semblait hésiter sur la direction à prendre. Il paraissait soudain désespéré. Il tourna un moment sur lui-même, comme s'il cherchait une direction précise. Un liquide blanchâtre

s'échappait de son abdomen et coulait le long d'un de ses membres postérieurs. Puis il se décida enfin, et se mit en marche vers l'est, avec des mouvements saccadés.

Roi jeta un bref coup d'œil aux écrans permettant de surveiller l'environnement immédiat du translateur. L'autre créature était toujours là, à quelques mètres seulement de la carène, agitant ses pinces dans le vide. Elle paraissait hésiter, elle aussi. Roi tendit la main vers la commande des générateurs et poussa doucement la puissance, pour atteindre le seuil nécessaire aux manœuvres de décollage. Le bruit strident déclencha une réaction immédiate chez l'insecte qui fonça de nouveau, pour tenter de déséquilibrer l'appareil dont les béquilles commençaient à s'arracher au sol spongieux. Mais il avait réagi trop lentement, et le translateur lui échappa. Une des pinces réussit à s'accrocher à la béquille avant gauche, mais Roi compensa l'assiette de l'appareil et donna toute la puissance. L'insecte lâcha prise et le translateur bondit vers le ciel, déséquilibrant les hommes qui n'avaient pas eu le temps de se réfugier sur les banquettes latérales.

Roi laissa fuser un soupir de soulagement.

— Ça va, derrière ? demanda-t-il.

Les Bionites se relevaient, en frottant leurs membres endoloris. Pas de blessé...

— Garwin... appelle la base. Ils doivent se demander ce que nous sommes devenus. Pas la peine d'entrer encore dans les détails. Inutile de les affoler. Il sera toujours temps de leur expliquer au retour.

Garwin passa un rapide message, puis revint près de Roi. Il repoussa la visière de son casque.

— C'est moche, pour Kidom et les autres, dit-il d'une voix sourde.

Il s'excita soudain, sans transition :

— Bon sang, Roi ! C'est impensable ! Ces êtres résistent au flux de nos armes thermiques !

— Mais pas à une banale lance improvisée, répliqua Roi sur le ton d'une simple constatation.

— Mais ce ne sont que... que des insectes, n'est-ce pas ? insista le Bionite.

Roi quitta un instant des yeux les instruments étalés devant lui et regarda son compagnon avec un air bizarre.

— Je crains que non, Garwin, lâcha-t-il d'une voix morne. Tu n'as pas pu les entendre parce que tu étais à l'intérieur du translateur quand ils se sont lancés à l'attaque, mais... mais ils se sont exprimés *dans notre propre langue*, avant de foncer sur nous !

— Des êtres intelligents..., souffla Garwin, incrédule. Ce n'est pas possible! D'où viendraient-ils?

Roi secoua la tête.

— C'est exactement ce qu'il va falloir déterminer, avant de prendre une décision, dit-il. Et ce ne sera certainement pas simple...

— Ils ne sont peut-être pas très nombreux, hasarda Garwin,

— Possible, mais ça ne change rien au problème. Nous sommes manifestement en présence d'êtres doués de raison, et le fait qu'ils s'expriment dans notre langue semblerait prouver...

Il hésitait à prononcer la phrase fatidique. Il se décida pourtant :

— Qu'ils ont probablement la même origine que nous, lâcha-t-il. Une race mutante, peut-être, issue des rescapés du grand conflit ? Victor Khiel a pu se tromper dans ses prévisions, quand il a estimé que la race humaine n'avait plus aucune chance de survivre aux radiations... Nous ne savons pas ce qui se passait sur les autres continents.

Le translateur se déplaçait toujours à faible altitude, relativement lentement. Les Bionites réalisèrent avec un temps de retard que Roi lui faisait décrire des cercles concentriques au-dessus de la zone qu'ils venaient de quitter, comme s'il cherchait quelque chose.

— On ne rentre pas ? s'inquiéta Garwin.

— Je cherche à localiser l'insecte que j'ai blessé, murmura Roi. Il s'est dirigé vers l'est. Par là, c'est la mer. Il y a peut-être une colonie de ces êtres, quelque part, et il essaie de retourner parmi les siens...

Dix minutes plus tard, il localisait la silhouette chancelante du grand insecte, qui se déplaçait toujours dans la même direction, avec une obstination farouche.

— Il se déplace à une vitesse effarante malgré sa blessure, constata Garwin. Et rien ne l'arrête...

Ils le suivirent pendant plus d'une heure, l'insecte blessé ne déviait de sa route que lorsqu'un obstacle naturel arrêta sa progression. Alors, il le contournait et reprenait obstinément la même direction, toujours plein est.

Quand l'aube se leva, ils distinguèrent mieux l'être monstrueux, qui ne leur accordait pas la moindre attention. Pas une seule fois il n'avait levé les yeux en direction du petit appareil qui calquait sa vitesse sur la sienne. Une réaction qui laissait Roi sur sa faim, parce qu'elle était difficilement compréhensible de la part d'un être pensant. L'insecte géant avait considérablement ralenti l'allure. Il disparaissait parfois au milieu de la végétation, mais ils n'avaient aucun mal à le retrouver, car il ne déviait pas de sa route.

— On aperçoit la mer, murmura un des hommes. On dirait bien qu'il essaie d'atteindre le rivage.

— S'il continue dans cette direction, il l'atteindra fatalement, lâcha Roi, en songeant à ceux du village, qui avaient eu confirmation, lors du dernier contact radio, que les membres de la première expédition étaient morts, ainsi que Kidom. Il avait bien fallu donner des

explications, et préciser qu'ils suivaient la créature blessée, pour savoir où elle allait.

— Roi ! A gauche !... hurla soudain un des Bionites. Regardez!...

Roi Jansens écarquilla les yeux. Dans la direction indiquée par l'homme qui venait d'attirer son attention, les feuillages semblaient détruits sur une largeur impressionnante, et on apercevait des branches mises à nu, à perte de vue. Mais ce n'était pas cela le plus impressionnant... Partout, dans l'espace dégagé, grouillait une vie intense. Des centaines d'insectes de tous types, mais d'une taille incroyable, vivaient là, s'attaquant à la verdure avec une voracité ahurissante.

— Ce sont eux qui ont fait cette saignée dans la forêt, gronda Garwin. Oh mon Dieu... Dites-moi que je rêve !

Un autre Bionite s'exclama soudain :

— Attention, Roi, je crois qu'il y en a qui s'envolent ! Ils viennent vers nous. Ils nous ont repérés !

Roi avait aperçu également les grands insectes, comparables à des mouches ou à des abeilles, qui venaient de s'envoler, et qui se regroupaient visiblement pour une attaque en règle.

Il jeta un dernier coup d'œil à l'insecte blessé qui avait traversé le terrain dégagé par ses congénères, sans accorder à ceux-ci la moindre attention, et qui débouchait maintenant sur une immense plage, face à l'océan. La créature blessée continuait à avancer péniblement sur le sable qui se dérobaît sous ses pattes grêles. Il continuait à suivre une direction immuable et ne s'arrêta que lorsque l'eau atteignit la partie plus renflée de ses membres postérieurs. Ses longs « bras » grêles, prolongés par les énormes pinces, se dressèrent alors vers le ciel, et Roi frissonna longuement. Ses pensées volaient malgré lui vers l'être mortellement blessé qui s'était traîné avec une surprenante obstination pour venir buter sur un obstacle dont il ne pouvait manifestement triompher. Il sentait confusément le désespoir du grand insecte, dont les articulations plièrent soudainement, et qui s'effondra lentement dans l'eau.

— Roi, attention ! cria Garwin. Elles attaquent !

Deux énormes guêpes venaient de se détacher du groupe survolant la forêt déchiquetée par des centaines de mandibules, et fonçaient vers le translateur. Roi déchaîna la puissance des tuyères photoniques et l'appareil bondit soudain vers le ciel parsemé de nuages étirés vers l'ouest. Les insectes semblaient se déplacer à une vitesse prodigieuse, mais ils furent quand même incapables de suivre le translateur et disparurent soudain des écrans des radars.

Les mains crispées sur les commandes, Roi réfléchissait intensément. Il y avait bien une autre hypothèse, mais elle était à peine croyable.

— La Machine, dit-il tout haut. La Machine se serait-elle trompée ?

CHAPITRE IX

La petite population bionite était massée au centre du village quand le translateur piloté par Roi vint se poser à proximité de l'Arche. Dès que les occupants de l'appareil sortirent à l'air libre, les questions angoissées fusèrent de toutes parts. Roi calma les Bionites en levant la main droite pour demander le silence :

— Ne parlez pas tous à la fois, je vous en prie.

Il s'adressa à un grand type aux cheveux blonds, nommé Falk, à qui il avait confié la responsabilité du village avant son départ :

— Les autres missions sont rentrées normalement ?

Falk acquiesça :

— Oui, Roi. Ils n'ont rien remarqué d'anormal dans les zones survolées. On est en train d'analyser actuellement les données enregistrées par l'ordi. Que s'est-il passé, là-bas ?

Roi secoua désespérément la tête.

— Des insectes, Falk. Des insectes monstrueux, dont la taille atteint plusieurs mètres de hauteur. Ils disposent d'une puissance physique redoutable, et nos armes sont sans effet sur leurs carapaces. Nous n'avons rien pu faire. Pas même ramener les corps de Pia et des autres...

Il tendit une boîte rectangulaire à Falk.

— Les enregistrements du vol. Il faut immédiatement les injecter dans les analyseurs de la nef. Certains détails ont pu nous échapper. Une chose est certaine : nous sommes en présence d'êtres intelligents. Ils parlent le même langage que nous, et ils sont visiblement animés par la volonté de tuer tout ce qui ressemble à un être humain... Je crains que nous ne devions renoncer à occuper la Terre. Elle appartient sans doute à ces êtres, dont nous allons essayer de déterminer l'origine.

— Et pour les corps de nos compagnons ? intervint une jeune femme au regard noyé par la tristesse.

Roi la regarda longuement. Elle tenait la petite Khiela dans ses bras, La fillette s'était endormie en suçant son pouce. Les soucis des grands ne pouvaient pas encore l'atteindre, et elle ne savait pas encore qu'elle ne reverrait jamais l'homme et la femme qui lui avaient donné le jour.

— Nous essaierons de les récupérer, gronda Roi. Mais je crains que ce ne soit difficile. Nous avons recensé dans la région du Centre

Biotechnique des centaines d'insectes géants, dont certains peuvent se déplacer très vite en volant... Falk... Fais préparer également un programme d'exploration par sondes automatiques. Nous devons savoir absolument si certaines autres zones que celles que nous avons explorées jusqu'à maintenant sont infestées par ces êtres hallucinants.

— Sur quels critères baser le programme de détection? demanda Falk.

— L'examen des enregistrements nous le dira peut-être, soupira Roi. Allons voir tout ça.

Il considéra de nouveau les gens massés autour de lui.

— Nous devons partir du principe que notre présence est jugée indésirable par ces êtres, décida-t-il. Partout où nous nous trouverons en contact avec eux, ils essaieront de nous détruire. Et nous ignorons si la région où nous avons commencé à construire ce village ne recèle pas un certain nombre d'insectes géants, dont nous n'aurions pas encore décelé la présence, ou qui n'auraient pas décelé la nôtre. Nous pouvons à tout moment être victimes d'une attaque. A partir de maintenant, nous devons nous tenir en permanence sur nos gardes, et activer les opérations d'embarquement des réserves de vivres. Vous allez tous regagner l'Arche. En cas de danger, vous y serez plus en sécurité que dans vos maisons de bois.

— On pourrait peut-être dresser une palissade autour de la nef et du village, proposa quelqu'un.

Roi fit la moue.

— Ce serait long, et probablement inutile. Rien ne semble pouvoir résister à ces êtres monstrueux. Regardez dans quel état nous ramenons le translateur...

Les Bionites s'approchèrent de l'appareil, dont la carène pourtant solide portait la trace des coups formidables assenés par les deux grands insectes. Aucun organe essentiel n'avait été atteint, mais le métal se corrodait par endroits, sous l'effet du liquide visqueux, vraisemblablement sécrété par les deux insectes.

— Il faut faire des prélèvements de ce liquide, décida Roi, et tenter de l'analyser. Cela peut nous fournir des renseignements précieux.

— Pourquoi ne pas repartir dès maintenant? intervint un tout jeune homme aux grands yeux candides.

Roi se détendit lentement, et un sourire amical effleura ses lèvres :

— L'aventure cosmique te tente, n'est-ce pas ? dit-il. C'est peut-être ce qui nous attend effectivement, mais dans l'immédiat, nous courrions de trop grands risques en partant avec les seules réserves dont nous disposons. Ne perds pas de vue que notre vie représente avant tout la survie d'une civilisation. Elle ne nous appartient pas vraiment, et nous ne pouvons risquer de compromettre l'œuvre grandiose de nos Pères en nous lançant sans précautions dans une

aventure, si excitante soit-elle... Nous devons également savoir à quoi nous en tenir sur ces êtres, avant de déclarer qu'ils sont les maîtres incontestables de ce monde qui nous était en principe destiné... Il est possible qu'une erreur ait été commise, après notre départ du Centre.

— Tu penses toujours à une erreur de la Machine, Roi ? murmura Garwin, avec un certain scepticisme dans le ton. Elle pourrait effectivement avoir recréé une race d'insectes anormaux, mais de là à leur donner une forme de pensée cohérente et un langage identique au nôtre...

— Je sais. Cela paraît aberrant à première vue, soupira Roi. Mais s'il y a eu une interférence quelconque, au cours des derniers siècles écoulés, nous le saurons en examinant les appareils électroniques du Centre.

— Ouais... J'imagine que certains appareils fonctionnent encore, là-bas, mais le problème sera d'y retourner. Ces charmantes bestioles nous ont repérés pratiquement dès notre arrivée sur le site !

— Allons examiner les enregistrements, décida

Roi. C'est le plus urgent dans l'immédiat. Garwin, tu te charges des prélèvements sur la carène. Et essayez de nettoyer le reste à grande eau, avant que le métal soit complètement corrodé.

Il tourna les talons et marcha à grands pas vers la nef, suivi par Falk et deux ou trois autres Bionites. Les autres revinrent vers le village pour récupérer leurs affaires personnelles et exécuter les ordres donnés par le chef de la petite colonie. Une infinie tristesse était décelable dans tous les regards, mais il n'y avait aucun signe de révolte chez tous ces gens qui avaient cru pendant un temps que le paradis terrestre existait une nouvelle fois pour la future Humanité.

Roi surveillait l'écran sur lequel défilaient les séquences filmées de l'attaque dont ils avaient été l'objet. A plusieurs reprises, il avait stoppé la projection qui donnait une illusion parfaite du relief, pour observer attentivement l'aspect des deux grands insectes. Les plis qui marquaient son front trahissaient chez lui une attention soutenue. Toutes les séquences exploitables, filmées par les capteurs du translateur, furent passées au crible, en particulier celles où l'on pouvait voir les impacts des rayons thermiques sur les deux créatures déchaînées.

— C'est curieux, nota Roi, on dirait que le flux thermique est stoppé avant de toucher leur corps, comme s'ils pouvaient créer autour d'eux une barrière de protection... Regardez... l'air paraît vibrer intensément autour de leur carapace.

— Un écran de protection, souligna un des Bionites présents. Ils peuvent peut-être créer à volonté cet écran, quand ils se sentent menacés...

— Aucun être humain ne saurait résister sans artifice à une chaleur

pareille, soupira Roi. Il reprit, au bout d'un moment de silence :

— Ce qui m'intrigue également, c'est la réaction de celui que j'ai blessé... Cette obstination à suivre la même direction, alors qu'il devait sentir qu'il allait mourir... Il s'est dirigé droit vers la mer.

— Vers l'est, en tout cas, souligna Garwin, qui se livrait un peu plus loin à une observation au microscope électronique des prélèvements effectués sur la carène du translateur. Et il ne s'est même pas occupé de ses congénères, quand il est passé tout près d'eux... Il a paru également découragé quand il s'est trouvé face à l'océan. Cela aussi est une réaction curieuse, non?

— Exact, renchérit Roi. J'ai eu l'impression, à ce moment, qu'il ne savait pas qu'un tel obstacle l'arrêterait dans sa progression obstinée...

Il émit un profond soupir en désignant l'écran, où défilaient toujours les images sélectionnées :

— En tout état de cause, ce que nous venons de voir ne nous apporte rien de plus que nous ne sachions déjà.

Garwin se redressa, l'œil allumé.

— Roi... On pourrait peut-être travailler là-dessus, fit-il en désignant les plaquettes transparentes qu'il observait au microscope.

— Que donnent les analyses? interrogea Roi Jansens.

— Sur le plan purement chimique, nous sommes en présence d'un liquide composé d'acides inconnus, mais extrêmement corrosifs. Il ne fait aucun doute que ce sont ces insectes qui le secrètent. Mais ce n'est pas le plus intéressant à mon avis...

Roi s'approcha de la table de travail de son compagnon. Divers instruments de mesure étaient éparpillés sur la surface lisse. Garwin en désigna un, plus particulièrement.

— Regarde bien, Roi... Il s'agit d'un détecteur de radiations... Cette substance émet un rayonnement particulier, absolument sans danger pour notre organisme, mais parfaitement décelable avec cet instrument, que j'ai réglé pour le moment assez grossièrement...

Il prit délicatement deux plaquettes entre lesquelles il avait déposé une goutte du liquide corrosif, qui commençait d'ailleurs à attaquer le verre, et l'approcha d'une sorte de tube flexible raccordé à l'instrument de mesure dont l'aiguille accusa aussitôt une déviation maximum. Roi leva un sourcil interrogateur.

— Et alors ?

— Alors, jubila Garwin, cela signifie que nous sommes maintenant en mesure de détecter jusqu'à une certaine distance, qu'il nous faut établir, la présence d'un de ces êtres ! Cette substance radioactive émet des ondes que nous pouvons mesurer. En augmentant la sensibilité de l'appareil de mesure, je pense qu'on doit pouvoir détecter cette substance à plusieurs centaines de mètres, à condition d'amplifier ces ondes, qui ont une longueur bien précise qui ne

correspond, selon les renseignements fournis par l'ordinateur, à aucune autre source de rayonnement connue !

— Il faut essayer immédiatement ! s'écria Roi en regardant frémir l'aiguille de l'instrument de mesure. Si ce liquide que secrètent les insectes géants peut être, détecté à distance, nous détectons du même coup les insectes eux-mêmes !

— Je m'apprêtais à faire les réglages d'essai, murmura Garwin en se penchant de nouveau sur ses appareils. Je pense que je serai prêt dans une petite demi-heure.

Trois quarts d'heure plus tard, son hypothèse était confirmée par l'expérience. Deux Bionites venaient de s'éloigner de l'Arche, dans deux directions différentes, emportant avec eux une des plaquettes transparentes, contenant une simple goutte de liquide corrosif. L'appareil de détection, constitué de l'instrument de mesure couplé à un amplificateur opérationnel à très grand gain leur confirma instantanément qu'il était en mesure de localiser les deux directions prises par les Bionites, jusqu'à plus de trois cents mètres !

— On doit pouvoir encore améliorer cette performance, assura Garwin. Mais il faudra un peu plus de temps...

— Ce ne sera pas nécessaire, décida Roi. Rappelle les gars. L'expérience est concluante. En équipant quelques sondes automatiques de ce système de détection, et en limitant leur altitude d'observation à deux ou trois cents mètres, on doit pouvoir obtenir un résultat. D'autant que les essais ont porté sur une quantité infime de ce liquide, et que chaque insecte doit en avoir plusieurs litres en réserve. La quantité de radiations émises risque donc d'être décuplée, et le repérage sur le terrain facilité d'autant ! Falk !

L'interpellé se précipita vers eux.

— Où en sont les préparatifs de lancement des sondes automatiques ?

— Nous sommes prêts, Roi. Nous pouvons en expédier cinq au moins, dans l'heure qui suit. Le programme de guidage est déjà élaboré.

Roi désigna le boîtier électronique qu'ils venaient d'expérimenter :

— Equipe-moi deux sondes de ce matériel de détection. Et fais partir la première selon un plan de vol précis : cercles de plus en plus larges, à 300 mètres d'altitude, avec la nef comme centre. Cela nous permettra peut-être de savoir s'il y a des monstres de ce genre dans notre environnement immédiat. La deuxième sonde sera envoyée vers le sud, avec pour objectif le secteur où nous avons été attaqués. Celle-là nous permettra de nous assurer que notre système fonctionne.

Deux heures plus tard, alors que le soleil commençait à basculer sur l'horizon, la première sonde — un petit engin ovoïde bénéficiant du même système de propulsion et de sustentation que les classiques

translateurs — le tout entièrement soumis au programme de vol automatique injecté dans la calculatrice de bord — jaillit en sifflant du tube d'éjection situé à la partie supérieure de la nef, et disparut aussitôt à grande vitesse dans le ciel, suivie dans sa course par les radars de l'Arche. Un quart d'heure plus tard, la deuxième sonde était éjectée à son tour et se stabilisait à l'altitude voulue, avant de piquer vers le sud. Ses propres radars de bord, ultra-miniaturisés, maintiendraient constamment cette altitude par rapport au sol, tout changement de niveau agissant immédiatement sur les commandes de pilotage automatique.

Roi regarda le second point lumineux disparaître.

— Il ne reste plus qu'à attendre, dit-il doucement. Les premières informations devraient nous parvenir avant la nuit.

Il fallut attendre jusqu'à onze heures du soir, pour que le premier signal d'alarme vienne exciter les relais statiques de l'ordinateur qui surveillait constamment la progression programmée des deux sondes. Epuisé, à demi allongé dans un des fauteuils du poste central de l'Arche, Roi réagit brusquement à la sonnerie stridente qui résonna soudain dans le poste, et se dressa sur ses jambes, toute fatigue oubliée.

— Sonde numéro deux, lança laconiquement un des opérateurs penchés sur les appareils de détection. Elle vient d'atteindre la zone équatoriale, un peu au nord du site défini comme objectif.

La sonnerie s'interrompit au bout de quelques secondes, mais les écrans de contrôle continuaient à diffuser leurs informations en continu.

— Forte concentration de radiations, murmura Garwin. Nous avons dû réduire la sensibilité du détecteur. Aucun doute, Roi, ça marche ! Il doit y avoir un certain nombre de ces insectes dans le secteur que survole actuellement la sonde ! Par contre, la deuxième reste muette. Elle se trouve actuellement à près de cinq cents kilomètres de nous, à la verticale des Bahamas. Aucune réaction jusqu'à maintenant...

— Ce qui pourrait vouloir dire que ces êtres étranges sont localisés beaucoup plus au sud, murmura Roi, en réfléchissant intensément. Peut-être une question de température ? Oui, c'est possible... Leur vie se serait développée seulement dans des conditions climatiques précises, à proximité de l'Equateur ! Il faut en avoir le cœur net...

Il revint vers les opérateurs qui continuaient à suivre la course des deux engins.

— Modification de programme pour la deux, décida-t-il. Dirigez-la vers le continent africain, selon une trajectoire qui corresponde sensiblement à l'Equateur. L'autonomie le permet ?

Un des Bionites consulta ses appareils de contrôle et acquiesça :

— Oui, Roi. En prenant la route est, le soleil devrait se lever assez

tôt pour commencer à recharger les accumulateurs énergétiques. Et pour la une ?

— On la laisse continuer selon le programme défini, décida Roi. Préviens-moi s'il y a la moindre réaction de son côté.

Dans l'immédiat, il était soulagé de savoir que la menace des grands insectes ne visait pas directement la petite colonie. Il n'y avait pratiquement rien à craindre d'insectes du type de ceux qui les avaient attaqués. Ils ne se déplaçaient pas assez vite pour représenter une menace immédiate. Restaient ceux dont les ailes pouvaient autoriser un déplacement relativement rapide en plein ciel. Une apparition de mouches ou de guêpes identiques à celles qui les avaient attaqués dans les airs n'était pas à exclure, mais leur approche serait forcément détectée...

Un peu rassuré sur leur sort immédiat, il décida de rejoindre Kathia, qui devait se morfondre avec les autres, dans la partie de la nef réservée aux locaux d'habitation. Les nouvelles qu'il apportait étaient bien propres à rassurer les Bionites.

Ils auraient sans doute suffisamment d'informations, au cours de la journée du lendemain, pour définir un plan d'action. Mais à cet instant précis, le chef des Bionites était persuadé qu'ils devraient partir de toute façon, un jour ou l'autre, et il ressentait une immense tristesse à l'idée de devoir quitter pour toujours ce monde qui leur avait semblé si accueillant le jour de leur arrivée. Mais il ne pouvait aller à l'encontre de la loi immuable inscrite dans son propre code génétique par un savant illustre et génial...

— Victor Khiel n'a pu se tromper à ce point, songea-t-il, en évoquant le souvenir du vieux savant, mort depuis cinq siècles.

L'obsession revenait à la charge. Le Centre Biotechnique... S'ils devaient trouver une explication cohérente à ce mystère, c'était bien là-bas qu'il fallait la chercher. Mais avait-il le droit de faire courir de nouveaux risques à ceux dont il avait la charge, en envoyant une nouvelle mission dans une zone infestée d'êtres dangereux ?

Il rejoignit Kathia et les autres, et donna rapidement les dernières nouvelles. Il achevait ses explications quand une idée le frappa brusquement. Il s'arrêta de parler, le regard agrandi.

— Bon sang ! Comment n'y ai-je pas songé plus tôt ! La nef ! L'Arche ! Kathia, tu te souviens de ce que nous a dit Victor Khiel, bien avant notre départ. C'était le jour de la naissance de Khiela !... Je lui ai demandé si l'Arche se rematérialiserait à l'intérieur du Centre au terme de notre voyage...

— Je me souviens parfaitement, murmura Kathia, le regard soudain attentif. Il a répondu que cela aurait été parfaitement envisageable, mais qu'il préférait personnellement nous faciliter les choses en programmant une rematérialisation dans l'espace, pour le

cas où son projet aurait échoué, et où la Terre serait demeurée un désert...

— Donc, enchaîna Roi, si nous parvenions à regagner la dimension inconnue où nous avons séjourné l'équivalent de cinq siècles terrestres, nous pourrions sans doute programmer une nouvelle émergence, directement à l'intérieur du Centre ! Sans avoir à affronter ces monstres qui hantent la surface ! La voilà la solution !

Il embrassa joyeusement Kathia, après l'avoir soulevée dans ses bras.

— Il faut que je retourne à la salle de contrôle des ordinateurs...

— Roi..., le gronda gentiment la jeune femme. Tu es épuisé par cette journée terrible. Il faut que tu te reposes, avant toute chose. De nous tous, tu es certainement celui qui a reçu le plus d'enseignements durant notre longue léthargie, et par là même, tu dois préserver plus que tous les autres cette connaissance qui est en toi. Maintenant que nous savons que nous ne sommes plus directement menacés, le temps ne presse plus autant, n'est-ce pas ?

Il la regarda longuement, avec une infinie tendresse.

— Tu es la sagesse même, dit-il doucement. Tu as raison. Je vais me détendre quelques heures. Viens...

Une lueur que Kathia connaissait bien brillait dans son regard doré.

— Tu es sûr que ma présence est indispensable ? demanda-t-elle, mutine.

— Absolument sûr, souffla Roi. J'ai envie de faire l'amour. C'est encore le meilleur moyen que je connaisse pour...

Il se rembrunit légèrement.

— Pour oublier certaines choses, acheva-t-il.

La mort... et l'amour, puissance de la vie... Un équilibre subtil...

CHAPITRE X

Deux jours plus tard, les Bionites étaient en mesure de faire le point de la situation, grâce aux informations obtenues à partir des sondes automatiques qui s'étaient succédé sans relâche pour une exploration systématique de la planète. Comme l'avait supposé Roi Jansens dès les premières observations, les insectes monstrueux occupaient des zones précises sur les différents continents, et leur existence semblait bel et bien localisée le long de l'Equateur, dans les secteurs les plus chauds et les plus humides de la planète. Les pays tempérés avaient été épargnés. Aucune trace des grands insectes dès que les sondes quittaient une bande qui s'étalait sur 500 km en moyenne, de part et d'autre de l'Equateur. C'était dans cette bande qu'on détectait les plus fortes concentrations d'insectes géants. Plus au nord ou plus au sud, les sondes avaient parfois détecté quelques éléments isolés, ou quelques colonies peu importantes, dont la présence pouvait s'expliquer par l'existence de microclimats présentant les mêmes caractéristiques que le climat équatorial.

Durant ces deux jours d'activité intense, l'ordinateur de l'Arche classa et analysa une foule d'informations, et les Bionites furent assez vite en mesure de dresser un bilan quantitatif qui, pour être approximatif n'en était pas moins impressionnant.

— On peut estimer le nombre de ces créatures à plusieurs millions d'individus, exposa Roi. Et même s'ils n'occupent que les zones équatoriales du globe, ils en sont bel et bien les maîtres. Aucune civilisation ne pourrait s'installer sur Terre sans courir le risque à plus ou moins long terme de devoir affronter ces monstrueux insectes. Rien ne prouve en effet qu'ils ne finiraient pas par détecter notre présence si nous décidions d'occuper les zones tempérées. Et rien ne prouve non plus qu'ils sont incapables de vivre ailleurs que dans les secteurs chauds et humides du globe. S'ils sont présents sur Terre, c'est qu'ils disposent de facultés d'adaptation prodigieuses. S'ils se sont cantonnés dans les zones les plus chaudes, c'est sans doute parce qu'elles favorisent leur vie, et sans doute leur reproduction. Mais je reste persuadé que ces insectes pensants pourraient parfaitement gagner les régions tempérées si un motif puissant les poussait à le faire. Nous ne pouvons envisager cette menace permanente qui pèserait sur notre colonie.

— Il y a autre chose, intervint Garwin. Aucune de nos sondes

automatiques n'a été inquiétée à quelque moment que ce soit, par les insectes volants, dont certains les ont pourtant approchées de très près durant les vols.

— J'avais noté également ce détail, soupira Roi. Et cela m'incite à penser que ces êtres détectent très facilement notre présence physique, qui déclenche aussitôt chez eux une formidable agressivité, mais si intelligents qu'ils soient, *ils ne font apparemment pas le rapport entre les appareils que nous avons envoyés un peu partout, et nous !* A aucun moment, ils n'ont cherché à détruire les sondes, alors qu'ils ont réagi aussitôt à la présence d'engins habités... C'est troublant. On dirait que leurs facultés et leur intelligence sont limitées au seul désir impératif de tuer les Humains...

— Que va-t-on faire, Roi? demanda Kathia, qui participait à la réunion des principaux responsables de la petite communauté, à l'intérieur de la nef.

Roi quitta son fauteuil et vint se camper devant la carte du monde, qui occupait tout le fond du local. Des points lumineux matérialisaient les concentrations d'insectes géants repérées par les sondes.

— Nous n'avons pas le choix, dit-il d'une voix grave. Si nous décidions de rester, il nous faudrait tôt ou tard affronter ces êtres, et nous n'en avons pas le droit. Il va donc falloir que nous partions à la recherche d'un autre monde... L'Arche de Vie n'est pas arrivée au terme de son voyage, Kathia. Peut-être que nous ne trouverons pas nous-mêmes la terre promise, mais nous devons tout mettre en œuvre pour que nos descendants la découvrent un jour...

Il fit face à ses compagnons et les regarda un instant en silence, avant de reprendre :

— Dans l'immédiat, nous allons retourner au Centre Biotechnique d'où nous sommes partis il y a cinq siècles... Depuis deux jours, je n'ai pas cessé d'étudier certaines données restituées à ma demande par l'ordinateur de bord. Je crois que nous pouvons maintenant envisager un transfert direct à l'intérieur du Centre, par le biais de cette dimension extraordinaire où nous avons dormi si longtemps. Nous allons regagner cet espace parallèle, dans un premier temps, puis injecter aux calculatrices les mêmes paramètres, inversés, qui ont permis à Victor Khiel de nous projeter depuis le Centre jusque dans cette dimension de transition. Le programme est prêt, et j'ai appliqué à ce programme les corrections temporelles nécessaires. Comprenons-nous bien : nous ne revenons pas vers notre propre passé, mais seulement vers le milieu d'où nous sommes partis autrefois. Ce transfert ne nécessitera donc pas notre mise en état hibernatoire. Et nous trouverons le Centre Biotechnique tel qu'il doit encore exister aujourd'hui.

Il laissa aux Bionites présents le temps de se pénétrer de ce qu'il

venait d'exposer, puis précisa :

— Il existe évidemment un danger... Si un cataclysme naturel quelconque a détruit le Centre souterrain, nous risquons de nous rematérialiser dans des conditions précaires... Mais je pense être en mesure de stopper, puis d'inverser le processus à temps, si nous détectons une anomalie quelconque au moment de notre « arrivée ». La décision de tenter cette expérience vous appartient autant qu'à moi.

— Il faut la tenter, murmura Falk. Par la surface, je pense que nous n'aurions aucune chance de pouvoir pénétrer dans le Centre sans attirer l'attention des insectes. Ils nous massacraient sans doute avant que nous ayons eu le temps de dégager les tunnels d'accès. D'autre part, nous devons savoir à quoi nous en tenir sur leur origine, avant de quitter ce monde pour toujours. Et il ne s'agit pas seulement de notre curiosité personnelle, Roi. Si notre race doit survivre, nos descendants doivent savoir pour quelles raisons précises nous avons renoncé à la Terre.

— C'est également mon opinion, décida Garwin. Il faut tenter cette expérience, Roi.

Roi se tourna vers sa compagne.

— Kathia?

La jeune femme inclina la tête.

— Je suis d'accord, Roi. Mais il faut consulter les autres.

Ce fut fait un peu plus tard, dans la grande salle commune où s'étaient réunis tous les Bionites. Leur accord fut unanime.

— C'est bon, décida Roi. Nous partirons dans cinq jours. D'ici là, il va falloir accélérer les manœuvres d'embarquement des vivres, dans l'éventualité d'un départ dans l'espace. Il nous faut au moins une année de réserves. Si nous n'avons trouvé aucun monde viable au bout de six mois, nous aviserons. Il nous restera toujours la possibilité de revenir sur Terre pour nous réapprovisionner.

— Et sur le plan énergétique? intervint un des Bionites.

— J'ai étudié les systèmes propulseurs de l'Arche, exposa Garwin. Nous disposons dans l'espace d'une autonomie quasi illimitée, les générateurs se rechargeant en continu au contact des énergies cosmiques. Victor Khiel nous a légué une prodigieuse machine... Une machine qui a déjà prouvé qu'elle pouvait défier le temps...

Roi n'ajouta rien. Il songeait à leur avenir. Curieusement, il n'arrivait pas à le dissocier de cette planète qu'ils avaient eu à peine le temps de connaître.

L'Arche quitta les abords du village cinq jours plus tard, comme l'avait souhaité Roi. Elle s'éleva majestueusement dans l'air pur du matin, auréolée de la luminosité scintillante créée par le flux des générateurs antigravité, et s'élança vers l'espace. Sur les écrans de contrôle, le village construit dans la clairière devint une chose

minuscule, puis disparut dans le moutonnement végétal qui s'étendait à perte de vue. Pas un Bionite qui n'eût le cœur serré à la pensée qu'il ne reverrait peut-être jamais cet endroit accueillant et paisible...

Plus tard, l'Arche se stabilisa dans le vide intersidéral, assez loin de la Terre, qui n'apparaissait plus que comme une somptueuse boule bleutée sur le fond sombre de l'espace. Chaque Bionite était à son poste quand Roi déclencha le programme de dématérialisation. Une nouvelle fois, les parois métalliques de la nef rayonnèrent l'étrange lueur verdâtre, et le même malaise lancinant cloua chaque occupant de la nef à son fauteuil pendant d'interminables minutes. Les écrans s'occultèrent d'eux-mêmes. Puis, tout redevint progressivement normal.

— Nous sommes de nouveau dans la dimension inconnue, murmura Roi Jansens.

Il attendit que se stabilisent les indications des instruments de bord. Puis l'ordinateur annonça de son habituelle voix synthétisée :

— *Programme numéro un terminé. Paré pour la seconde phase...*

Roi échangea un rapide regard avec Kathia, qui se tenait à sa droite, devant le tableau de bord où fluctuaient une multitude de voyants lumineux. La jeune femme lui sourit tendrement.

— Nous sommes prêts, Roi..., dit-elle doucement.

Il n'y avait aucune anxiété décelable dans sa voix.

Mais Roi savait ce qu'elle éprouvait à cet instant précis. La même chose que lui, sans doute : une angoisse indéfinissable. Ce n'était pas la peur de mourir, si quelque chose tournait mal lors de leur rematérialisation. Plutôt celle d'avoir échoué dans une mission sacrée...

— Allons-y, murmura-t-il sourdement en enfonçant une série de boutons rectangulaires, devant lui.

— *Paramètres de translation reçus*, confirma l'ordinateur quelques secondes plus tard. *Phase terminale en cours.*

Roi sentit une angoisse terrible déferler en lui. Il n'était pas maître de cette angoisse. Elle devait être consécutive à cette nouvelle dématérialisation qui affectait chaque molécule de son corps. Il perdit conscience pendant quelques instants, alors que tout devenait transparent autour de lui. Quand il put de nouveau ouvrir les yeux, la rematérialisation était en cours, et il n'eut que le temps de bloquer provisoirement le délicat processus, pour consulter les chiffres qui défilaient en continu sur l'écran disposé à sa gauche. Un sourire étira ses lèvres et il oublia un instant le malaise désagréable qui persistait en lui. Tout paraissait normal. Immatérielle, la nef s'était « immobilisée » dans un vaste espace libre qui correspondait aux données de base prévues... *Le prodigieux Centre Biotechnique était toujours en état de recevoir la nef...*

Nouvelle pression du doigt sur un contact. Roi ferma les yeux, toute angoisse disparue. Des vibrations ténues naissaient autour de lui, accompagnées par une curieuse modulation musicale. Ses oreilles bourdonnèrent, puis il perçut de nouveau le ronronnement rassurant des appareils électroniques et de l'ordinateur.

— Roi! Regarde!...

La voix de Kathia. Il ouvrit les yeux et tourna la tête dans sa direction. La jeune femme était un peu pâle, mais ses yeux fixaient intensément l'écran principal, qui s'illuminait lentement. Ce fut d'abord une lueur diffuse, ponctuée de minuscules points luminescents, puis les détails se précisèrent rapidement.

— Nous avons réussi, souffla Roi en quittant son fauteuil.

Titubant, il vint se camper devant l'écran bombé qui leur restituait maintenant une image étonnante de la grande salle dont le souvenir était ancré dans leur mémoire à tous. C'était bien de cet endroit qu'ils étaient partis, un demi-millier d'années plus tôt... Une couche de poussière recouvrait tous les appareils. Une poussière grise arrachée peu à peu aux parois rocheuses par le temps, mais qui n'arrivait pas à effacer la lueur diffusée par les nombreux voyants. Des voyants qui attestaient encore une activité réduite des appareils !

— C'est fantastique, haleta Garwin, qui s'était levé lui aussi. Tout paraît intact. Après si longtemps...

Roi consultait les appareils de mesure.

— L'air est respirable, annonça-t-il. Les régénérateurs ont continué de fonctionner! Nous allons pouvoir effectuer une sortie, sans problème particulier.

Ils effectuèrent cette sortie une demi-heure plus tard, après s'être assurés que tout était normal à bord de l'immense nef, qui reposait à nouveau sur le grand entablement métallique d'où elle était partie cinq siècles auparavant. Un premier groupe, composé de Roi, Garwin, Falk et Kathia, émergea du sas principal pour gagner le centre de l'immense grotte, dont les parois continuaient à rayonner une lueur diffuse, éclairant une multitude d'appareils électroniques fonctionnant visiblement au ralenti, mais toujours sous tension.

Alors commença une exploration méthodique des lieux qu'ils connaissaient parfaitement, et dont ils avaient gardé un souvenir précis, malgré leur long sommeil. Le grand panneau métallique s'escamota à leur approche, puis se bloqua à mi-course, leur livrant toutefois le passage.

Roi pénétra le premier dans la grande coursive faiblement éclairée qui donnait accès aux autres locaux du Centre. Partout, la même poussière légère recouvrait le sol. Il s'immobilisa soudain, le cœur serré. Un squelette, encore revêtu de la traditionnelle combinaison synthétique rouge des techniciens du Centre, était effondré le long de

la cloison de droite, les fixant de ses orbites vides.

Ils s'en approchèrent silencieusement, et Roi se pencha pour déchiffrer le badge nominatif du mort.

— Paul Persons, dit-il à mi-voix. On dirait que la mort l'a surpris là, brusquement...

Il se redressa, le regard vide de toute expression.

— Je me souviens de cet homme, dit-il d'une voix assourdie. Il travaillait au secteur de recherche fondamentale...

Kathia se détourna brusquement. Elle ne se sentait pas la force de continuer à fixer ce squelette décharné. Roi l'entraîna.

— Courage, chérie... Nous savions déjà qu'ils n'avaient pas pu survivre bien longtemps.

Ils trouvèrent d'autres squelettes dans les salles de repos. Tous semblaient avoir été foudroyés par la mort à l'endroit où ils se trouvaient. Le spectacle était insoutenable.

Au bout d'une heure d'exploration, ils étaient pourtant blasés. Même Kathia ne détournait plus le regard quand ils découvraient un nouveau squelette au détour d'une coursiive.

— Il faut admettre qu'ils sont tous morts en même temps, soupira Roi Jansens. Auraient-ils été mis soudain en contact avec les radiations qui sévissaient à l'extérieur ?

Garwin secoua la tête.

— Je ne crois pas, Roi. Depuis un moment, j'essaie de comprendre ce qui a pu se passer. Pas les radiations, en tout cas... Tu oublies qu'elles étaient tellement corrosives que rien n'aurait pu subsister à l'intérieur du Centre. Leur mort subite doit avoir une autre cause...

Ce fut Roi qui découvrit un peu plus tard la cause de cette mort collective qui avait frappé les occupants du Centre Biotechnique. Ils venaient de pénétrer dans la salle de contrôle personnelle de Victor Khiel, et ils découvrirent le squelette du savant, facilement identifiable à cause de son badge. Victor Khiel était allongé sur sa couchette, parfaitement détendu, et sa main décharnée était toujours posée sur un petit boîtier métallique, relié à un faisceau de câbles disparaissant dans la cloison.

Surmontant la peine infinie qu'il ressentait devant le spectacle de ce qui restait d'un des plus prodigieux savants de l'Humanité d'autrefois, Roi fit doucement glisser la main du boîtier. Les os des doigts se dissocièrent malgré ses précautions, et il ne put réprimer le frisson qui le secoua des pieds à la tête. Kathia enfouit son visage entre ses mains et se mit à sangloter. Falk la prit par les épaules et l'entraîna un peu plus loin. Roi dégagea le boîtier avec des précautions infinies, puis le déconnecta du faisceau de câbles pour le retourner entre ses doigts, les traits contractés.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Garwin à mi-voix.

Roi lui lança un regard étrange.

— Victor m'avait montré cet appareil, un jour, dit-il. Il m'en avait même expliqué le principe...

Il reposa doucement le boîtier et lâcha :

— Je sais maintenant comment sont morts ceux du Centre, Garwin...

Il désigna le boîtier métallique :

— Leur mort est venue soudainement de cet appareil, que Victor Khiel a utilisé pour une raison qu'il était sans doute le seul à connaître. Il s'est suicidé, et a entraîné tous les autres dans sa mort, après notre départ.

— Mais pourquoi ? gronda Garwin.

— Si Victor Khiel a accepté de transgresser ses propres principes sur le caractère sacré de la vie, c'est qu'il avait une bonne raison de le faire, soupira le chef des Bionites. Et cette raison, il faudra la découvrir...

Un des Bionites entra dans la vaste salle de contrôle.

— Roi..., appela-t-il doucement. Viens voir.

Roi se retourna et reconnut instantanément Pasik Tchelman.

— Qu'avez-vous découvert du côté des ateliers ? demanda Roi.

— Rien. La plupart des machines d'entretien automatique sont stoppées, Roi. Ce qui explique sans doute l'activité réduite de la plupart des appareils. Mais l'ordinateur central a continué de fonctionner jusqu'à maintenant. On vient de remettre en route les restitutions mémorielles... Les premières images enregistrées commencent à défiler. C'est... c'est incroyable, Roi ! Il faut que tu viennes...

CHAPITRE XI

Roi se souvenait très bien de la grande salle où venait de l'entraîner Pasik Tchelman, et il reconnut sans mal l'énorme masse métallique de l'ordinateur qui trônait sous une vaste coupole, dont la paroi courbe rayonnait une luminosité vaguement orangée. Une multitude d'écrans occupait tout un panneau mural, encastré dans la roche. Pasik les désigna du doigt :

— Nous avons pu remettre en marche deux ou trois écrans, couplés aux dispositifs de restitution de l'ordinateur. Et nous avons déjà obtenu quelques images de l'époque qui a suivi notre départ...

Quelques Bionites s'affairaient près des nombreux pupitres.

— Regarde bien, Roi..., murmura Pasik, en enfonçant une série de touches sur un clavier.

Un des écrans s'illumina effectivement, et une image que Roi avait contemplée des centaines de fois, quand ils vivaient encore à l'intérieur du Centre, apparut devant eux.

— Cette série d'images qui va apparaître correspond à une période que l'on peut situer avec certitude six mois après notre départ, précisa Pasik. D'autres données simultanées nous permettent également d'affirmer que les occupants du Centre étaient toujours vivants à ce moment. Images captées évidemment par l'intermédiaire des sondes extérieures, renouvelées périodiquement...

La surface, quelque cinq cents ans plus tôt. Une étendue morne et désolée, ravagée par les radiations corrosives. Quelque chose de sombre bougeait au milieu de toute cette immobilité de mort. Roi fixa la silhouette massive qui émergeait peu à peu des nappes de brume, et il ne put retenir l'exclamation de stupeur qui montait en lui :

— Nom d'un chien ! Ce n'est pas possible, Pasik ! Tu t'es trompé dans les coordonnées d'interrogation !

— Je ne me suis pas trompé, Roi. Tu vois, nous avons fait le tour de la question, je crois...

Incrédule, Roi Jansens fixait l'énorme scarabée qui progressait rapidement sur le sol noirci. Une seconde silhouette apparut, à droite de l'écran, et il retrouva la vision de cauchemar du grand insecte dressé sur ses membres postérieurs qu'il avait blessé au cours de l'attaque.

— Ils étaient déjà là, gronda-t-il, anéanti. Cela élimine toute erreur de la Machine qui a recréé la vie, après la disparition des radiations !

Kathia et les autres les avaient rejoints, et fixaient eux aussi l'écran, le regard dilaté par l'incrédulité la plus totale.

— Attends, Roi, souigna Pasik. Ce n'est pas tout... Je change de séquence, et on fait un bond de quelques heures seulement en avant. Même endroit, quelques heures plus tard...

L'image s'escamota, puis reparut, et Roi mit un moment à comprendre où résidait la différence. Le grand insecte aux membres grêles était toujours immobile. L'autre avait disparu.

— Le sol, aux pieds du monstre, souffla Pasik. Il bouge... Attention, regardez bien, maintenant...

De la terre se soulevait, formant un monticule de plus en plus gros, tout près du premier insecte, qui se mit à la dégager de ses pinces énormes.

— L'autre est en train de creuser, soupira Roi. Et si on en juge par le volume de déblais qu'il évacue, il doit progresser très vite sous la terre !

— Ces images ont été transmises au Centre depuis une des stations de veille périphériques. Ce que nous voyons, c'est la tentative de ces êtres pour atteindre le bunker enterré... Les données précisent qu'il y avait des hommes à cet instant précis dans le bunker. A un certain moment, figure un ordre d'évacuation, envoyé par les responsables du Centre.

Pasik continuait à observer les données chiffrées qui s'inscrivaient au fur et à mesure sur un petit écran, encasté dans le pupitre.

— Voilà, annonça-t-il. A partir de maintenant, on peut considérer que la station de veille et le bunker ont été évacués. Regardez bien ce qui va se passer en surface...

— Les insectes abandonnent, murmura Kathia, quelques instants plus tard. Ils ont compris qu'il n'y avait plus personne en dessous, et ils s'en vont!...

L'espèce de gros scarabée venait en effet de reparaître à la surface, et les deux insectes géants s'éloignaient des déblais qui s'étaient accumulés autour du trou... Roi réfléchissait intensément.

— Je crois que j'ai compris, dit-il d'une voix sourde. J'ai compris pour quelle raison Victor Khiel a décidé de supprimer soudain toute vie humaine à l'intérieur du Centre... De la même façon que ces êtres ont détecté la présence de Mikail et des autres, dès leur arrivée, alors qu'ils ignorent nos sondes automatiques, ceux-là...

Il désignait les deux insectes qui s'éloignaient avec des mouvements gauches :

— Ceux-là ont détecté la présence d'êtres humains sous le sol, à l'intérieur du bunker... Et...

Il devint brusquement très pâle et fixa ses compagnons d'un air égaré.

— Mon Dieu!... Pasik! Peut-on obtenir une image de la surface ? Je veux dire une image actuelle !

Pasik fit la moue.

— Je crains que nous ne soyons pas en mesure de redémarrer la chaîne de fabrication des sondes qu'on envoyait autrefois vers la surface. Les ateliers ont cessé toute activité depuis longtemps... Actuellement, le Centre ne peut recevoir d'images de la surface...

— Qu'y a-t-il, Roi ? interrogea Kathia.

— Il y a que si ces êtres étaient en mesure de creuser le sol pour tenter d'atteindre ceux qui vivaient alors enterrés, je ne vois aucune raison pour qu'ils n'aient pas détecté notre présence aujourd'hui... Ce qui signifie qu'ils sont peut-être en train de creuser de nouveau, et que nous ne sommes absolument pas à l'abri, sous les milliers de tonnes de terre qui recouvrent le Centre !

Une lueur d'angoisse passa dans les yeux mauves de la jeune femme. Elle imaginait déjà les monstrueux insectes au travail, au-dessus de leurs têtes. Rien ne pouvait leur résister, avait dit Roi. Ce dont leurs pinces ou leurs mandibules ne pouvaient venir à bout, les terribles sucus corrosifs qu'ils sécrétaient se chargeaient de le détruire... Et ils finiraient par atteindre l'intérieur du Centre...

Roi continuait à réfléchir à toute vitesse. Il considéra Pasik, toujours penché sur son pupitre.

— Il faudrait pouvoir estimer une vitesse moyenne de progression des insectes sous la surface du sol, dit-il.

— J'y ai songé, Roi. J'ai interrogé les mémoires. Ceux qui ont observé ces monstres autrefois se sont livrés à ce genre d'estimation. Mais j'ignore quelle valeur on peut accorder aux chiffres qu'ils ont consignés dans les mémoires de l'ordi.

— Quels sont ces chiffres ? interrogea Roi.

— De l'ordre de 10 mètres ou plus à l'heure, lâcha sombrement Pasik. Peut-être plus s'ils rencontrent des terrains meubles. Mais ils peuvent également tomber sur du roc...

— Cela ne les arrêtera pas non plus, soupira le Bionite. Garwin a fait des essais, en partant du liquide corrosif qu'ils sécrètent quand le besoin s'en fait sentir. Il attaque la pierre la plus dure qui se désagrège à une vitesse incroyable...

Il se tut un instant, pour se livrer à un rapide calcul mental, puis livra le résultat de ses cogitations :

— Il y a environ 300 mètres d'ici à la surface du sol, si mes souvenirs sont bons... A raison de 10 mètres à l'heure, cela nous laisse tout au plus une trentaine d'heures avant que le premier de ces monstres puisse nous atteindre... D'ici là, nous devons avoir élucidé le mystère de l'origine de ces créatures ! Nous pouvons de toute façon leur échapper avec l'Arche, mais nous ne pourrons pas dans ce cas

revenir ici, et je suis persuadé que si nous devons trouver la clé du problème, ce sera de l'intérieur du Centre... Il faut nous partager la tâche. Interroger l'ordinateur sans relâche. Il me faut un panorama complet des opérations automatiques qui se sont déroulées depuis l'instant où nous avons quitté le Centre. Une partie du mystère est déjà élucidée...

— Que veux-tu dire, Roi ? interrogea Kathia.

— Je pensais à la mort de tous ces gens. Je sais maintenant pourquoi Victor Khiel a décidé que tous devaient disparaître... Il a dû prendre sa décision dès le début des attaques de ces insectes inconnus contre les stations de surveillance, quand il a compris comme nous que ces êtres étaient en mesure de détecter, même sous la terre, la présence d'êtres humains vivants. Je suppose que leur cerveau est en mesure de capter certaines ondes mentales, même très faibles... Pour sauver le Centre Biotechnique et toutes ces installations qui devaient continuer à fonctionner à tout prix jusqu'à ce que la surface soit redevenue viable, sous l'impulsion de la Machine, Victor Khiel a décidé qu'il n'y aurait plus aucune trace de vie pensante ici quand les envahisseurs arriveraient à la verticale du Centre. Une fois tout le monde mort, ils ne seraient plus en mesure de déceler l'existence des installations...

Il reporta son attention sur Pasik.

— Il faut installer des systèmes acoustiques sensibles, pour surveiller la progression de ceux qui doivent déjà creuser depuis un bon moment dans notre direction, ordonna-t-il. Il y a ce qu'il faut à l'intérieur de l'Arche.

— Roi ! Je crois que j'ai trouvé quelque chose qui pourrait nous intéresser, lança soudain la voix de Garwin. J'ai fouillé de fond en comble la salle de contrôle de Victor Khiel, et j'ai trouvé ça...

Il brandissait une sorte de plaquette rectangulaire large comme une main tout au plus, et qu'il avait délicatement débarrassée de la poussière accumulée depuis des siècles.

L'ère des Bionites. 5.

— Une plaquette magnétique destinée aux enregistrements... Nous avons un lecteur qui admet ce genre de matériel, n'est-ce pas ?

— Oui, à bord de la nef, répondit Roi. On peut toujours essayer. Allons-y... Pasik... Tu prendras le nombre d'hommes qu'il te faudra pour interroger les mémoires, et essayer de reconstituer ce qui s'est passé durant notre sommeil hibernatoire. Il faut que nous sachions l'origine de ces insectes... Que des équipes fouillent systématiquement la base. Je voudrais également des volontaires pour rassembler les ossements de ceux dont nous ne devons pas oublier le sacrifice. Ils seront déposés dans une des soutes de la nef... Un jour, ils auront le sanctuaire qu'ils méritent...

Il ajouta à mi-voix, pour lui-même :

— Si nous sortons vivants de cette aventure...

Quelques minutes plus tard, Roi se retrouvait en compagnie de Kathia et de Garwin dans le poste de contrôle de l'Arche, devant un appareil dans lequel Roi plaça lui-même la plaquette magnétique. Il enfonça un bouton, et consulta les premières indications qui s'inscrivaient sur la face avant d'un analyseur statique.

— La plaquette est enregistrée en mode holographique ! souffla-t-il. L'enregistrement s'accompagne donc d'une projection vidéo en trois dimensions... Il regarda autour de lui, puis régla le projecteur incorporé, pour que l'image enregistrée se matérialise au centre du poste, dans l'espace libre entre les nombreux appareils électroniques sous tension.

— Prêts ? demanda-t-il.

Garwin et Kathia acquiescèrent en silence. Roi enfonça une nouvelle touche et une vibration ténue prit naissance dans le vide, à quelques mètres d'eux, pour prendre rapidement l'apparence d'une silhouette légèrement transparente, dont les traits se précisèrent soudain devant leurs yeux.

— Le Professeur Khiel, murmura Kathia, avec un tremblement dans la voix. C'est lui qui a enregistré cette plaquette !

Le son se matérialisa exactement à l'endroit où se dressait maintenant la silhouette colorée, dont les lèvres remuaient.

— *Mon nom es! Victor Khiel... Et ce qui va suivre est l'ultime message que je destine aux générations futures qui découvriront peut-être ce Centre, dont j'ai assumé la responsabilité... J'aurais aimé pouvoir immortaliser de cette façon toutes les phases du prodigieux travail qui s'est effectué ici, mais le temps presse. Si nos prévisions se sont avérées exactes, je sais que ceux qui découvriront ce Centre appartiendront à la race des Bionites, et qu'ils sauront sans doute à quoi s'en tenir sur ce qui s'est passé ici. Mais un élément nouveau et imprévisible vient d'intervenir, avec la présence soudaine, en surface, d'êtres inconnus, capables de résister aux radiations, et qui ont commencé à s'attaquer à toutes les bases enterrées de ce continent. Ils sont en mesure de détecter toute présence humaine, c'est pourquoi je viens de prendre, avec le Conseil, la décision que toute trace de vie intelligente devait disparaître du Centre Biotechnique, afin de préserver les installations qui continueront, je l'espère, à remplir les tâches vitales pour lesquelles elles ont été conçues.*

Roi fixait intensément l'image du vieux savant, dont la première partie du message ne faisait que confirmer l'hypothèse qu'il avait lui-même émise, à propos du suicide collectif des occupants du Centre.

— *Nous ignorons la provenance de ces insectes géants, mais nous pouvons déjà exclure, en principe, leur origine extra-terrestre. Les engins mécanisés qui les ont acheminés par voie sous-marine jusqu'au continent*

américain sont bel et bien d'origine terrestre, et du type de ceux employés généralement par ceux du bloc oriental... Ces engins ont été évidemment détruits peu de temps après les premiers débarquements sur la côte est, mais ces êtres ont continué à progresser vers l'intérieur des terres par leurs propres moyens, en détruisant toutes les bases enterrées qu'ils trouvaient sur leur passage. Ils approchent actuellement du Centre, qu'ils détecteront forcément si nous sommes encore vivants. Il est proprement impensable que des êtres vivants puissent résister aux radiations qui sévissent en surface, et pourtant, le fait est là... J'ai observé attentivement les images enregistrées par nos sondes extérieures. Il s'agit bien d'insectes, sans erreur possible. Mais ils seraient alors des insectes mutants, envoyés par les combattants du bloc oriental pour détruire toute trace de vie sur ce continent.

« Je pense qu'ils pourront s'acquitter de cette monstrueuse mission, et qu'ils disparaîtront ensuite, car je ne vois pas quels moyens de subsistance ils trouveraient en surface. Je pense également que, dans l'hypothèse où ces insectes auraient été en quelque sorte créés pour cette seule mission, leur action aura été purement gratuite, et dictée par la seule folie meurtrière qui s'est emparée des derniers rescapés du grand massacre. Car tuer l'adversaire ne peut signifier pour autant la survie possible pour ceux qui ont décidé d'utiliser ce qui n'est sans doute rien d'autre qu'une arme de plus... Je maintiens que d'éventuels survivants sont condamnés de toute façon à disparaître... »

— Ils ont disparu, Professeur, souffla Roi. Mais les insectes, eux, ont subsisté !

Victor Khriel fit le geste qu'il avait réellement effectué cinq cents ans auparavant : il regardait son chrono...

— *Le temps passe*, soupira-t-il. *Je dois écourter ce message.*

Il marqua un léger silence, puis reprit :

— *La vision de ces insectes extraordinaires m'a rappelé un souvenir, qui remonte à la période qui a précédé l'utilisation des armes ionisantes... Il était déjà question d'insectes, à cette époque, dans les milieux scientifiques. On a parlé un certain temps d'un entomologiste renommé pour ses travaux sur certaines races d'insectes. Il s'agit du Professeur Welton. Harry Welton... D'origine sud-africaine, il a travaillé sur place, du côté de Capetown, sur les prodigieuses facultés d'adaptation des insectes. Je crois me souvenir que certains rapports scientifiques attestaient les résultats étonnants qu'il aurait obtenus à l'époque. Il avait réussi, semble-t-il, dans un premier temps, à modifier le comportement habituel de certains insectes — en particulier des fourmis africaines — en utilisant certaines ondes codées, que ces insectes étaient en mesure de capter...*

« Il aurait également démontré que ces mêmes insectes, convenablement préparés par ses soins en laboratoire, pouvaient muter à une vitesse inouïe, leur mutation s'accompagnant du décuplement de leurs facultés d'adaptation aux conditions nouvelles qu'il leur imposait. On a même dit

qu'il avait soumis certaines races traitées à des radiations nucléaires, qui n'auraient pas affecté leur comportement habituel.

Mais ces affirmations n'ont pu être confirmées scientifiquement, car le conflit était déjà entré dans sa phase critique quand ces travaux ont été rendus publics. J'ai appris plus tard que Welton avait disparu... Il aurait péri, écrasé sous les ruines de son laboratoire, détruit au cours d'une attaque de missiles. Mais aujourd'hui, je me demande si ces insectes géants dont tout semble indiquer l'origine africaine, ne sont pas l'ultime découverte d'un savant de génie... »

Roi frappa de son poing droit sa main gauche ouverte.

— Voilà une hypothèse qui risque de nous faire avancer à pas de géants ! jubila-t-il. Et surtout de remettre en question cette intelligence que nous avons attribuée à ces créatures, en fonction de leur comportement !

Il se tut pour écouter la fin du message de Victor Khiel, qui évoquait maintenant l'espoir qu'il avait placé dans la race bionite, et dans le travail prodigieux d'une machine capable de recréer la vie à la surface du globe. On sentait qu'il n'avait pas réellement envisagé la survie des grands insectes. Ou peut-être avait-il préféré ne pas faire part de ses craintes en la matière ? Qui pouvait le savoir, cinq siècles après sa disparition ?

Quand son image commença à se dissoudre à l'intérieur du poste de contrôle, le regard de Roi Jansens brillait d'un feu étrange...

CHAPITRE XII

— Roi ! Il faut faire quelque chose ! haleta Kathia. Ecoute-les... Ils sont de plus en plus près de nous...

A demi allongé dans un des fauteuils de relaxation de l'Arche, Roi Jansens n'avait pratiquement pas bougé depuis des heures. Les yeux clos, il paraissait dormir. Il était ainsi depuis la fin du message enregistré de Victor Khiel.

— Roi, réponds-moi, je t'en supplie. Les autres attendent que tu prennes une décision ! Les insectes peuvent déboucher à l'intérieur du Centre d'un moment à l'autre. Nous devons repartir d'ici !

Roi ouvrit péniblement les yeux et considéra le visage anxieux de sa compagne.

— Je sais, Kathia, dit-il. Excuse-moi. Je réfléchissais...

Il avait soudain éprouvé le besoin de s'isoler complètement, et ce sommeil apparent dans lequel il avait paru se réfugier n'était en fait qu'une prodigieuse concentration mentale, qui lui permettait de réaliser un extraordinaire travail de synthèse auquel il n'aurait pu se livrer dans des conditions normales. Il consulta son chrono universel et sursauta imperceptiblement :

— Bon sang!... Tout ce temps, déjà!

— Il y a près de douze heures que tu es ainsi, Roi, et il nous a été impossible de te tirer de cette étrange léthargie, expliqua la jeune femme. Nous avons tout essayé, mais tu étais... inaccessible. Que s'est-il passé, Roi ?

— Je ne sais pas très bien, soupira Roi. Nous connaissons encore bien mal les étonnantes possibilités de notre cerveau, Kathia. Je me suis laissé entraîner par mes propres pensées.

Il prêta l'oreille, en fronçant les sourcils. Des bruits sourds étaient perceptibles. Ils semblaient provenir des enceintes disposées à sa droite.

— Tu avais raison, Roi, émit Kathia. « Ils » sont en train de creuser. Depuis quelques heures, on les entend, par l'intermédiaire des sondes acoustiques disposées par Pasik et ses hommes.

Roi se leva de son fauteuil.

— Où en sont les recherches ? demanda-t-il.

— Pasik et Garwin sont épuisés. Depuis des heures, ils interrogent l'ordinateur, et ils ont préparé une synthèse complète des réponses.

Roi Jansens se massait doucement le visage, insistant sur les

paupières.

— Allons-y, décida-t-il. Je crois savoir à peu près où nous en sommes, maintenant...

Il tourna le dos aux enceintes qui diffusaient des grattements puissants, de plus en plus proches. Un plan se dessinait maintenant dans son cerveau, et il éprouvait l'impression bizarre qu'il avait toujours su ce qu'il devait faire.

Kathia le conduisit dans la grande salle où se trouvaient les installations électroniques du Centre. Les traits tirés, Garwin esquissa un sourire quand il vit apparaître le chef des Bionites.

— Tu nous as fait peur, Roi, dit-il. Que s'est-il passé ?

— Plus tard, éluda Roi, en regardant du côté de Pasik qui surveillait des appareils de mesure, couplés à deux nouvelles enceintes qui retransmettaient elles aussi les bruits dus à la progression souterraine des insectes. Où en êtes-vous ?

Pasik se redressa. Son visage était blême de fatigue :

— Ils sont tout près, maintenant, Roi. Ils creusent suivant plusieurs axes, depuis la surface. Sept ou huit au maximum. Mais les plus proches sont sans doute à une trentaine de mètres de nous.

Des gargouillements étranges succédaient parfois aux grattements continus.

— Ils attaquent la roche avec leurs sécrétions acides, soupira Garwin. Cela semble avancer plus vite que les estimations ne le laissent prévoir. Ils peuvent déboucher à l'intérieur du Centre dans moins de deux heures...

Il leva les yeux vers Roi.

— Que fait-on ? demanda-t-il d'une voix tendue. J'ai pris la responsabilité de faire réintégrer la nef à la plupart de nos compagnons, et j'ai donné l'ordre de maintenir les générateurs pour un départ imminent.

— Tu as bien fait, approuva Roi. Quels autres résultats ?

Pasik se leva pesamment et s'empara de feuillets couverts de notes serrées.

— Tout est là, Roi. Mais ça ne nous avance pas à grand-chose. On sait en tout cas que les insectes géants qui peuplent aujourd'hui une partie de la planète sont bel et bien les descendants de ceux qui ont attaqué les bunkers, et toutes les autres bases enterrées, il y a cinq cents ans. Ils ont survécu grâce à certaines racines enterrées, pas encore détruites par les radiations, et également grâce à des mousses et des lichens radio-actifs qui se sont développés en surface. Personne ne s'était intéressé réellement à ce qui pourrait subsister au niveau du sol, parce qu'on croyait vraiment que tout avait disparu. Mais les sondes ont enregistré des images, après la mort de ceux du Centre... On peut voir des insectes se nourrissant de ces mousses ou de racines

qu'ils arrachaient à grande profondeur au sol brûlé de la planète. Par la suite, une certaine forme de végétation a repris forme, malgré la présence des radiations, en constante atténuation. Et ces êtres ont dû se multiplier... Au ralenti peut-être. Si on prolonge les observations dans le temps, on arrive au moment où le taux des radiations a régressé, et où la Machine a commencé son travail.

« Il semble bien que les insectes aient alors muté une nouvelle fois, au rythme des changements qui intervenaient par phases successives, étalées sur plusieurs siècles, pour devenir ce qu'ils sont aujourd'hui. Plus tard encore, le Centre a cessé d'expédier des sondes d'observation vers la surface, et a commencé, ici même, une phase de régression d'activité. L'une après l'autre, les machines d'entretien se sont arrêtées, selon le programme prévu. Et l'ordinateur lui-même s'est placé en veille, jusqu'à ce que nous excitons de nouveau les circuits de restitution. »

— Bon, résuma calmement Roi, ces insectes géants viennent donc avec certitude du même passé que nous. Ils ont débarqué un jour sur ce continent, et ont commencé à détruire méthodiquement tout ce qui vivait encore dans les abris. Et ils venaient du continent africain...

Garwin haussa le sourcil gauche.

— Peut-on en être certains ? objecta-t-il.

— Non, bien sûr. Mais Victor a émis cette hypothèse dans son ultime message, en la basant sur les observations, d'une part, et sur l'existence de ce... Welton, en Afrique du Sud, d'autre part. En plus, nous devons tenir compte de nos propres observations, et en particulier de la direction prise par l'insecte que j'ai blessé. Il s'est déplacé ostensiblement vers l'est, Garwin. Vers l'Atlantique... Je suis maintenant persuadé que si l'océan n'avait pas arrêté sa progression, il aurait continué longtemps en direction de l'Afrique. *Je suis certain que quand ils sentent qu'ils vont mourir, ils prennent tous une direction qui correspond à... à quelque chose...*

Il demeura un instant silencieux, puis lâcha :

— Quelque chose qu'il nous faut découvrir à tout prix.

Les raclements se faisaient de plus en plus précis. Pasik hocha la tête :

— Roi... Je crains que nous n'ayons guère le temps de philosopher sur ce thème. Il faut nous décider.

— Ils sont animés par... par une volonté qui ne leur est pas forcément personnelle, haleta Roi, en rassemblant les morceaux du puzzle que son esprit avait lentement élaboré au cours de son étrange léthargie. Sou viens-toi, Garwin... Le dernier message de Mikail. Il était alors à l'intérieur de son translateur, et à ce moment les insectes avaient déjà tué Pia et Karl. Mikail était probablement blessé, et il a tenté de nous alerter avant que le monstre ne le rejoigne. Il était donc

tout près des appareils de transmission quand l'insecte l'a abattu. Nous avons alors capté d'étranges parasites à la radio, alors qu'en temps normal les communications étaient d'une pureté exceptionnelle !

Il s'excitait peu à peu en parlant.

— Ces parasites étaient certainement dus à la présence immédiate de l'insecte !

— J'ai noté des phénomènes identiques au moment où tu blessais celui qui était collé contre le sas ! s'exclama Garwin. Or, il n'y a théoriquement aucune émission cohérente dans l'environnement de la Terre, à part les nôtres !

— C'est ce qu'il faut vérifier immédiatement, décida Roi, l'œil de nouveau allumé. Il faut effectuer un balayage complet et précis du spectre des fréquences, vite ! Victor a fait allusion à des ondes, utilisées à une certaine époque par Welton pour influencer à distance le comportement des insectes sur lesquels il travaillait !

Ce fut un nouveau branle-bas, à l'intérieur de l'Arche, que les trois hommes avaient rejointe rapidement. Pendant une demi-heure, tous les appareils de détection et d'analyse instantanée furent mobilisés. Au terme d'une analyse détaillée du spectre des fréquences, le découragement était visible sur tous les visages.

— Rien à faire, Roi, soupira Garwin. A part les parasites atmosphériques naturels, il n'existe aucune émission cohérente dans l'atmosphère terrestre...

Découragé, il ajouta :

— D'ailleurs, plus je réfléchis à l'hypothèse du professeur Victor Khiei, plus je pense qu'elle ne peut être prise en considération. En effet, en supposant que les insectes qui ont débarqué sur ce continent aient été guidés en quelque sorte par des émissions codées, captées par leur cerveau, il faudrait supposer qu'il y avait, quelque part — en Afrique si tu veux — un émetteur suffisamment puissant, capable de rayonner ces émissions. Et qui dit émetteur et émission, dit également... *antenne*... Or, une antenne émettrice n'aurait pas résisté plus de quelques heures à l'air libre, à cause des radiations...

Roi regardait fixement Garwin, comme si ce qu'il disait déclenchait quelque chose en lui :

— Exact, dit-il brusquement. Nous venons de perdre 30 minutes pour rien ! Mais tu viens de prononcer le mot : atmosphère ! Nous sommes en effet partis inutilement sur l'hypothèse d'ondes rayonnées normalement dans l'atmosphère terrestre, et tu viens de démontrer que c'était difficilement envisageable à l'époque des radiations ! Mais nous-mêmes, nous utilisons les ondes radioélectriques, à l'époque, pour communiquer avec les différentes bases avancées de surveillance !

Garwin sursauta à son tour :

— Bon Dieu! Tu as raison. *Les ondes de sol!* Comment n'y avons-nous pas songé plus tôt !

Il se précipita sur les appareils, modifiant rapidement les données d'analyse. Maintenant, ce n'étaient plus les ondes radio transmissibles par rayonnement dans l'atmosphère que devaient étudier les analyseurs, mais bel et bien celles qui étaient susceptibles d'être transmises par le sol lui-même, sans le secours d'une antenne extérieure ! Le procédé était parfaitement connu autrefois, et il aurait été aberrant de croire que cette découverte était le seul apanage de ceux qui s'étaient enterrés un peu partout sous le sol du continent américain !

Dix minutes plus tard, le récepteur de contrôle accrochait sa première émission cohérente, et une alarme lumineuse s'allumait au fronton d'un des pupitres de contrôle.

— Ça y est ! jubila un des Bionites penchés sur les appareils. On tient quelque chose, Roi ! Des signaux transmis par une porteuse de plusieurs milliers de gigahertz. Une fois la porteuse éliminée par les détectrices, il nous reste des signaux audibles.

— Passez-les sur les haut-parleurs ! ordonna Roi.

Pendant quelques instants, des signaux bizarres, suite de sons aigus ou graves se succédant à une vitesse invraisemblable, envahirent le local d'écoute, couvrant momentanément les bruits trahissant la proximité de plus en plus menaçante des insectes qui creusaient toujours en direction des installations souterraines. Parfois, l'émission continue était entrecoupée de bruits analogues à ceux que Roi avait captés, alors qu'il prenait le dernier message de Mikail Tuckson.

— Nous y sommes ! gronda le chef des Bionites. Reste à savoir ce que signifie cette émission. On dirait que les mêmes sons se succèdent sans relâche, entrecoupés par d'autres sons qui forment comme une séparation... Que donnent les décodeurs, Pasik ?

L'interpellé secoua désespérément la tête.

— Strictement rien, Roi. Il nous faudrait une base de décodage pour déchiffrer ce langage qui ne correspond à rien de cohérent.

— Oh si, il correspond à quelque chose ! assura Roi Jansens. Un ordre permanent et immuable qui atteindrait ces insectes disséminés sur ce continent. Et nous savons quel est cet ordre...

Devant la mine ahurie de Pasik et de Garwin, il expliqua d'une voix soudain rauque :

— Victor Khiel a vu juste, une dernière fois, avant de disparaître... Harry Welton est certainement à l'origine de cette nouvelle arme qu'ont utilisée les combattants du bloc oriental ! Et ce message qui passe en continu depuis des siècles, au niveau du sol, et qui atteint perpétuellement le cerveau de ces êtres, est toujours le même : « *Tuez... Tuez les humains... Tuez-les tous, sans pitié.* »

Il se souvint de la phrase prononcée par l'un des deux insectes géants, juste avant l'attaque, alors que les deux monstres venaient de découvrir leur présence : « *Il faut les tuer, Gruul. C'est la loi...* »

Il acheva tout haut, le regard perdu dans le vide :

— C'est cela, leur loi... Et cette loi leur est dictée depuis le jour où leurs ancêtres ont débarqué pour la première fois ici! Dès qu'un être humain pénètre dans leur environnement, à portée de leurs moyens de détection, il est condamné.

Un craquement violent fit sursauter tous les hommes présents dans le local d'écoute.

— Un des capteurs acoustiques vient d'être détruit ! cria un des opérateurs. Les insectes sont maintenant trop près et le bruit qu'ils font en creusant sature les circuits !

— Ils peuvent déboucher à l'intérieur du Centre dans les minutes qui suivent, haleta Garwin, et tout détruire sur leur passage. Il faut battre en retraite, Roi. Il faut au moins sauver l'Arche et ses occupants.

Roi paraissait ne pas avoir entendu le conseil. Il fixait toujours le haut-parleur qui diffusait l'incompréhensible message.

— Pasik... Programme immédiatement l'ordinateur de bord, décida-t-il brusquement. Ne cherche pas à décoder ces sons. L'important, c'est que l'ordi détermine à quoi pourrait correspondre, sur la base de ce que je viens de dire, *l'inverse exact de ce message codé!* Vite. Nous ne disposons sans doute plus que de quelques minutes. Ce message a codé la haine de l'être humain... Il faut neutraliser cette haine par un autre message, plus puissant que celui qui passe actuellement par les ondes de sol! C'est notre dernière chance !

CHAPITRE XIII

Roi surveillait la récupération de l'antenne souple qui avait été envoyée vers la surface par l'intermédiaire d'un des puits spéciaux servant autrefois à amener au niveau du sol les sondes détectrices. Une équipe de Bionites repliait le matériel mobile qui avait servi lors de la tentative d'analyse des ordres atmosphériques, et une autre installait un autre matériel tiré des réserves de l'Arche. Plusieurs « prises de terre » spéciales avaient été profondément enfoncées dans les cloisons, puis dans le rocher protégeant le Centre, et Pasik s'affairait à brancher sur ces prises les raccords d'une grosse boîte sombre que deux hommes venaient de déposer au centre du long couloir rectiligne.

— Combien de temps encore? demanda Roi.

Pasik regarda rapidement autour de lui.

— Quelques minutes, tout au plus. J'attends que Garwin commence à émettre.

Roi s'apprêtait à ajouter quelque chose quand un grondement sourd lui coupa la parole. Il fut suivi presque aussitôt d'un hurlement de victoire proprement inhumain, qui se répercuta longuement le long des parois de la courbure. Un Bionite arrivait en courant, le visage crispé.

— Roi ! Un éboulement, tout près ! cria-t-il d'une voix haletante. Ce sont *eux* !

— Bon sang, ils nous ont gagnés de vitesse, gronda Roi. Si Garwin n'est pas en mesure d'émettre dans quelques secondes, nous sommes foutus !

Une silhouette immense apparut à vingt mètres de l'endroit où ils se trouvaient, et s'immobilisa en agitant ses antennes dans leur direction. Un nouveau hurlement monta dans le couloir faiblement éclairé. Cette fois, il ne s'agissait plus seulement d'un cri de victoire, mais d'un cri exprimant une haine forcenée.

— En arrière, souffla Roi. Il va foncer d'une seconde à l'autre !

L'insecte ressemblait à une énorme fourmi rouge, dressée sur ses membres postérieurs. Les autres pattes bougeaient sans cesse, se frottant les unes contre les autres au niveau de l'abdomen, ce qui produisait un crissement désagréable, terriblement irritant pour les nerfs.

Un des hommes arracha son pistolet thermique de l'étui qu'il

portait au côté gauche. Roi l'arrêta d'un geste, sans perdre de vue la créature monstrueuse dont la tête ovoïde dodelinait de droite et de gauche.

— Inutile... Ils résistent à la chaleur, mais pas nous. Dans un espace aussi restreint, le flux thermique serait...

Il sursauta, le regard soudain différent, dilaté comme sous l'effet d'une pensée qui aurait jailli dans son cerveau. La chaleur... Le dégagement thermique effarant des armes... Sans effet sur ces créatures...

— Pasik ! Les crio-générateurs de l'Arche ! Il m'en faut un en vitesse ! On va essayer d'amuser ce monstre ! Fonce !

Sans chercher à comprendre, Pasik s'élança dans le couloir, en direction de l'immense grotte artificielle où se trouvait toujours la nef.

Son départ déclencha aussitôt une réaction chez la fourmi géante, qui avait dû sentir instantanément qu'une de ses proies tentait de lui échapper.

— Balancez-lui tout ce qui vous tombe sous la main ! hurla Roi. Il faut l'empêcher d'atteindre les appareils !

Les trois Bionites qui restaient près de lui reculèrent, et s'emparèrent des outils qui traînaient encore à même le sol, auprès des installations radio, alignées le long de la cloison de droite. Roi se saisit d'une lourde clef métallique et s'élança vers le monstre qui progressait maintenant dans leur direction.

— La tête, songea-t-il. C'est la tête qu'il faut atteindre...

Une odeur repoussante précédait la créature qui progressait visiblement moins vite qu'à l'air libre, sa haute taille — près de quatre mètres autant que Roi puisse en juger — l'obligeant à se tenir courbée.

Le Bionite attendit que la fourmi soit à 7 ou 8 mètres de lui, et son bras droit se détendit brusquement, libérant la lourde clef, qui percuta l'insecte au niveau du cou grêle. Un cri de surprise et de souffrance vrilla les tympanes des autres Bionites, qui s'avançaient à leur tour. Une foule de projectiles les plus divers s'abattit sur la fourmi géante qui reculait en continuant à exprimer sa colère.

— Ça la gêne ! cria Roi. Continuez... Il faut maintenir cette créature à distance.

— Ça la gêne, grogna un des hommes, mais on ne risque pas de lui faire grand mal de cette façon !

Pasik apparut soudain, derrière eux, traînant avec lui un des générateurs criogéniques de la nef, prolongé par son diffuseur.

— Garwin sera prêt dans quelques instants, émit-il en essayant de retrouver son souffle. Roi... Il pense avoir trouvé la clef du code ondionique !...

Roi fixait toujours la fourmi. Ils n'avaient plus rien à lui jeter, et elle se préparait à revenir à la charge.

— Que comptes-tu faire avec ça ? demanda Pasik en désignant le crio-générateur.

— Je ne sais pas, avoua Roi. Une idée qui m'a traversé l'esprit. Mais ça peut aussi les gêner... Le froid, Pasik ! Ils sont protégés de la chaleur. Ils semblent même la rechercher, puisqu'ils se sont cantonnés au niveau de l'équateur. On va bien voir s'ils apprécient le froid intense, ou s'ils ont, comme pour les décharges thermiques, un moyen de s'en protéger !

La fourmi s'élançait une nouvelle fois, ses yeux à facettes brillant d'un feu ardent et distillant une haine farouche. Les Bionites présents entendirent nettement les mots qui s'échappaient de la bouche du monstre, au milieu du crissement incessant des mandibules en action.

— *Les Humains... Ils doivent mourir ! Il faut les tuer. Tous... Moi, Reela, je vais tuer!...*

Roi s'empara de la longue canule du diffuseur. Maintenant, c'était quitte ou double. L'insecte n'était plus qu'à quelques mètres...

— Vas-y, Pasik ! cria Roi en braquant le diffuseur devant lui. Pression maximum !

Le flux crio-génique jaillit du tube du diffuseur avec un chuintement puissant, et l'air sembla aussitôt se cristalliser autour de la silhouette du monstre, qui hurla une nouvelle fois, agitant désespérément ses membres multiples, au milieu de la neige glaciale qui l'environnait soudain de toutes parts. Roi continuait à arroser la créature chancelante, qui choisit une nouvelle fois de battre en retraite, faisant jaillir autour d'elle des myriades de cristaux de glace en secouant sa carapace. Un brouillard glacial se répandait dans le couloir, au ras du sol, et les hommes frissonnèrent dans le courant d'air provoqué par la différence de température brutale.

— Tu le tiens, Roi ! jubila Pasik en stoppant l'émission de gaz crio-génique. Ça n'a pas l'air de lui plaire, on dirait !

De nouveau à une vingtaine de mètres du petit groupe, l'insecte géant avait l'air de se demander ce qui lui arrivait.

— Ils sont bien sensibles au froid, murmura Roi, en secouant les cristaux de glace qui s'accrochaient à sa combinaison. Voilà leur point faible !

Garwin apparut près de lui.

— Paré, Roi, dit-il. On peut commencer les émissions. L'ordi a réussi à déchiffrer en partie ce foutu codage ondionique. En tout cas, il devrait être en mesure de neutraliser l'effet de l'autre message sur le cerveau de ces créatures de rêve !

Il paraissait sûr de lui.

— Alors vas-y, décida Roi, sans cesser de surveiller les réactions de la fourmi, dont les gestes retrouvaient rapidement leur nervosité habituelle.

— Elle récupère vite, la garce, gronda Pasik entre ses dents. On lui en remet une dose, Roi ?

— Attendons d'abord de voir l'effet que produiront les ondes de sol. A toi, Garwin ! Vite, elle redémarre !

L'insecte semblait en effet avoir repris ses esprits, et revenait maintenant à la charge, avec une obstination qui ne pouvait être que la conséquence directe du message que captait en continu son cerveau. Mais il y avait quand même beaucoup moins de conviction dans le mouvement. Ou peut-être une méfiance instinctive.

— Ils ne sont pas vraiment intelligents, gronda sourdement Roi...
Une intelligence artificielle...

Ils n'entendirent absolument rien d'autre que le bruit lancinant des mandibules de la fourmi qui emplissait toute la galerie. Mais l'insecte parut soudain hésiter et s'immobilisa à mi-chemin du petit groupe. Ses membres antérieurs s'agitaient de part et d'autre de la petite tête ovoïde, comme si l'insecte cherchait à se débarrasser de quelque chose d'invisible qui l'aurait gêné. Roi retenait son souffle. L'insecte fit encore quelques pas dans leur direction, puis se mit soudain à tourner sur lui-même, dans un mouvement lent, presque fascinant par son étonnante régularité. Un rire parfaitement incongru domina un instant le bruit des mandibules. Roi se retourna d'un bloc. Garwin regardait l'insecte tournant sur lui-même, et il riait à gorge déployée !

— Ça marche, Roi ! hoqueta-t-il. Regarde-le tourner ! Nos émissions sont plus puissantes que celles qui le dirigeaient jusqu'à maintenant ! L'ordinateur a programmé lui-même cette rotation sur place. Il a manqué un peu d'imagination, mais en tout cas, c'est efficace !

Son rire nerveux se calma progressivement, mais il avait au moins le mérite de libérer la terrible tension qui avait été celle des hommes présents.

Roi laissa fuser un soupir :

— Il était temps!... Mais le jeu en valait la chandelle. Je crois que nous allons pouvoir passer maintenant à la suite.

— Tu as une idée ? demanda Pasik, soudain intéressé, sans cesser de considérer l'étrange ballet de l'insecte désarmé. On ne va pas le laisser tourner comme ça indéfiniment.

Roi secoua la tête.

— Il finirait par s'épuiser sur place, de toute façon. Mais j'ai une autre idée. Garwin...

Le Bionite s'approcha.

— Tu penses qu'on peut maintenant émettre des ordres précis ? demanda Roi.

— Précis, c'est peut-être beaucoup dire. Le décodage n'est que partiel. Mais on peut toujours essayer. En continuant à creuser la

question, on peut certainement le faire.

Il prêta soudain l'oreille et se rapprocha d'une des enceintes disposée parmi les autres appareils.

— On dirait que les autres ne creusent plus, Roi, souffla-t-il.

— Ils captent exactement le même ordre que cette fourmi géante, émit Roi.

— Oui, ricana Pasik, et ça doit même leur poser de sérieux problèmes pour l'exécuter à l'intérieur des tunnels qu'ils ont creusés ! On les tient bien, non ? Que comptes-tu faire, Roi ?

— Aller jusqu'au bout maintenant, décida le Bionite. Nous savons comment neutraliser provisoirement ces... êtres.

Il avait imperceptiblement hésité sur le terme à employer pour désigner les insectes géants. Il avait utilisé celui-là parce qu'il n'était pas encore absolument certain de se trouver en présence d'un simple animal.

— Il faut que nous trouvions l'endroit d'où partent ces émissions qui les animent et qui leur inculquent cette haine de l'Homme. Et je crois que j'ai une idée sur la façon dont nous pourrions procéder. Dans l'immédiat, nous avons constaté que ces insectes réagissent au froid. Donc le froid peut les atteindre, et produire sur eux des effets identiques à ceux qu'il produirait sur des Humains...

Le regard de Pasik se fit soudain attentif.

— Tu veux dire qu'on va essayer de...

— De placer ce monstre en état d'hibernation, compléta Roi. D'une part, il sera ainsi neutralisé, sans que nous soyons obligés d'avoir recours en permanence à ces émissions qui parasitent son cerveau, et d'autre part, nous pourrions l'étudier, et savoir à quoi nous en tenir sur sa constitution cérébrale réelle. Dans le même temps, nous pourrions mettre sur pied un plan précis, pour résoudre le problème de l'origine de ces émissions, rayonnées par le sol de la planète.

— On pourrait peut-être tenter des mesures précises, en partant de différents points ? proposa Garwin. C'est évidemment moins aisé que dans le cas d'ondes atmosphériques, mais on peut obtenir une localisation approximative.

Roi approuva :

— Ce serait effectivement une solution, mais il y a peut-être plus simple... Je préfère que tu continues à travailler sur le codage des autres émissions, à partir des enregistrements dont tu disposes. En connaissant le sens général de l'ordre que transmettent ces émissions, on doit pouvoir arriver à quelque chose de cohérent.

Il désigna l'insecte qui poursuivait de plus en plus lentement son manège, heurtant parfois lourdement une des cloisons du couloir.

— Il s'épuise visiblement, soupira le chef des Bionites. Il faut maintenant trouver un moyen de l'immobiliser. Je tiens à ce qu'on ne

le maltraite pas. Mais j'aimerais qu'on l'amène à l'intérieur du bloc d'hibernation. Logiquement, il ne s'occupe plus de notre existence, et ce sera ainsi tant que notre émission sera la plus puissante. Essayez de confectionner un filet pour l'immobiliser. Je fais préparer le bloc hibernatoire... Pasik, tu maintiendras constamment le niveau de l'émission, jusqu'à ce que Garwin soit en mesure de modifier l'ordre.

— Je ne vois toujours pas où tu veux en venir, Roi, soupira Garwin.

Roi esquissa un sourire, en le regardant.

— D'après toi, demanda-t-il, quelle serait la réaction de cette créature si elle était gravement blessée en ce moment et que nous cessions notre émission parasite ?

Le visage de Garwin s'éclaira brusquement.

— Bon Dieu ! Je crois qu'elle prendrait la direction de l'est, pour peu qu'elle soit à l'air libre. *Et je crois aussi que cette direction serait celle de la source des émissions qui animent ces monstres !*

— Et voilà, triompha modestement Roi. Je compte sur la clef précise de ce foutu code pour imposer à cette sympathique fourmi l'idée qu'elle va mourir. Et nous verrons alors ce qui se passera.

— Elle fera comme l'autre, murmura Pasik. Elle ira buter sur l'océan.

— Qu'à cela ne tienne, sourit Roi Jansens. Si tout marche comme je le pense, il n'y aura plus d'océan à franchir... Allez, trouvez-moi quelque chose qui puisse nous permettre d'immobiliser en douceur cette charmante créature. Et continuez la veille en ce qui concerne ceux de la surface. On ne sait jamais...

CHAPITRE XIV

L'Arche se rematérialisa quelques heures plus tard en orbite basse circumterrestre, et Roi quitta le poste de pilotage, après s'être assuré que tout était en ordre. En compagnie de Kathia, qui ne l'avait pas quitté durant toutes les opérations qui s'étaient déroulées depuis le départ du Centre Biologique, décidé aussitôt après la neutralisation de la grande fourmi, il gagna rapidement la salle d'hibernation. Garwin les accueillit dès leur entrée. Son visage était toujours marqué par la fatigue, mais il souriait.

— Notre amie Reela a parfaitement supporté le transfert, fit-il en désignant l'insecte géant immobilisé par de solides sangles synthétiques à l'intérieur d'un réceptacle d'hibernation, bricolé à la hâte, à partir de deux bacs transparents placés bout à bout. En effet, la grande taille de l'insecte ne permettait pas l'utilisation du matériel prévu pour les Bionites, et il avait fallu improviser.

— Où en êtes-vous? questionna Roi en s'approchant du réceptacle environné par de nombreux appareils électroniques.

Garwin passa sa main droite sur son visage, dans un geste qui trahissait son épuisement, mais son sourire persistait.

— Je crois que tu avais raison, Roi, émit-il. Nous nous sommes complètement fourvoyés en estimant que ces êtres étaient doués de raison.

Il désigna la forme immense, allongée au milieu des cristaux de glace. Un spectacle hallucinant auquel ils s'habituèrent peu à peu...

— Des insectes, Roi. Rien que des insectes, animés par un instinct parfaitement normal. Nous avons effectué des radiographies du cerveau de celui-ci. Rien qui puisse laisser supposer qu'il est le siège d'une intelligence propre. Aucune source d'émission de pensées cohérentes...

— Tu es formel ?

— Absolument, Roi. Tu peux consulter les résultats des différents tests. Bien entendu, en état d'hibernation l'activité cérébrale est limitée, mais nous avons comparé le résultat des tests effectués sur Reela avec le profil habituel des enregistrements effectués à partir d'un cerveau humain. Rien de comparable. Aucune réaction décelable qui puisse laisser croire à une activité mentale autre que celle limitée à l'instinct habituel d'un animal placé dans des conditions similaires. *Ces êtres ne pensent pas, Roi! C'est maintenant une certitude absolue.* Ils

réagissent seulement d'une certaine façon à des impulsions qui leur sont dictées dans certaines circonstances précises. Viens voir...

Il entraîna Roi et Kathia dans un coin de l'immense laboratoire où s'affairaient d'autres Bionites, et désigna un grand panneau lumineux où apparaissaient différentes vues radiographiées du cerveau de Reela.

— Un cerveau qui, toutes proportions gardées, ressemble fort à celui d'un insecte normal. Nous avons effectué des comparaisons à partir des documents entomologiques dont nous disposons. La seule différence notable se situe au niveau des zones marquées en rouge, en surimpression sur le cliché. Ces zones sont nettement hypertrophiées par rapport à un cerveau normal d'insecte. Et les neurones contenus par ces zones précises forment en fait des secteurs extrêmement réceptifs à certains signaux radioélectriques de faible amplitude. Autrement dit : nous sommes maintenant certains que ce sont ces zones sensibles qui sont excitées par les ondes de sol. Mais il y a plus étonnant encore ! Au cours des tests successifs, nous avons pu constater que ces secteurs sensibles réagissaient également à une autre forme d'ondes : celles que nous émettons en permanence, à notre insu, du fait de nos propres pensées ! Il existe un lien entre les deux formes d'émissions. En fait, voilà en gros le processus qui anime ces êtres extraordinaires : si leur cerveau ne capte aucune émission-pensée d'origine humaine, ces insectes sont livrés à leur seul instinct animal, et les impulsions qu'ils captent en permanence par les ondes de sol qui rayonnent sur toute la planète, restent sans effet sur leur comportement. Nous avons fait des essais. Ces « messages » ne sont en fait enregistrés par leur cerveau, *qu'à partir du moment où ce même cerveau a décelé une pensée d'origine humaine!* Voilà où nous en sommes, Roi...

Le visage de Roi Jansens s'éclaira d'un sourire amical, et il tapa sur l'épaule de Garwin.

— Vous avez fait un excellent travail, mes amis... Maintenant, nous savons à quoi nous en tenir au sujet de ces insectes et nous pouvons croire de nouveau à l'avenir possible de la race bionite. Ces êtres ne sont pas les maîtres de la Terre. Ils sont un... accident, dû à la folie des hommes...

Le visage de Garwin redevint soucieux.

— D'accord avec toi, soupira-t-il. Mais ils sont là quand même... Et ils restent une menace constante pour une future civilisation...

— Seulement dans la mesure où ils continueraient à manifester une agression anormale vis-à-vis de l'Homme, corrigea Kathia.

— Exact, souligna Roi, qui paraissait réfléchir intensément. Et je pense que nous pouvons localiser maintenant l'origine de cette agressivité artificielle, en passant sans tarder à la réalisation de mon plan. Garwin... Il faut ranimer Reela. Immobilisée comme elle l'est

actuellement, je doute qu'elle puisse être dangereuse. Et ici, dans l'espace, elle ne peut pas réceptionner les ondes de sol qui rayonnent sur Terre. Es-tu maintenant en mesure de coder un message précis sur la longueur d'onde qui excite les zones réceptrices de son cerveau ?

— Oui... Je pense. Tu songes toujours à lui imposer l'idée qu'elle est en train de mourir, n'est-ce pas ?

— Oui. Ecoute-moi bien, Garwin : il faut doter cet insecte d'un mini-émetteur de puissance réduite, qui lui impose l'idée qu'il est blessé. Les émissions de cet appareil doivent être suffisamment faibles pour ne pas brouiller les autres émissions, celles dont nous essayons de déterminer l'origine, mais se superposer à elles...

— Ce doit être possible, approuva Garwin. Mais ça va demander un certain temps. Au moins plusieurs heures.

— Au point où nous en sommes, cela n'a guère d'importance. Bien. Une fois Reela dotée de cet appareil, nous la transférerons dans un des translateurs et nous la ramènerons sur Terre. En Afrique centrale. Donc dans le secteur où nous pouvons présumer l'existence d'un dispositif quelconque, qui serait la source des émissions animant ces insectes. Et il ne nous restera plus qu'à suivre Reela, puisqu'elle prendra, selon notre hypothèse, la direction de cette source ondionique, en se croyant blessée !

Garwin fit la grimace.

— C'est bien joli, tout ça, émit-il, mais pour suivre cette créature, nous serons forcément obligés d'évoluer dans un territoire infesté par ses semblables.

Roi souriait toujours, d'un air sûr de lui.

— C'est vrai. Mais nous savons maintenant que nous pouvons nous protéger en brouillant les émissions qui leur parviennent une fois qu'ils ont détecté une présence humaine.

— Justement ! Si nous brouillons ces émissions, Reela sera dans l'impossibilité de les détecter, et elle réagira comme les autres, intervint Kathia.

Roi secoua la tête.

— Non. J'ai déjà réfléchi à la question, Kathia... Reela sera au sol, et nous en l'air, à bord du translateur.

— Bon, d'accord, murmura Garwin. En vol, nous serons à l'abri des insectes qui se déplacent à même le sol, mais pas de ceux qui volent !

— Si, dans la mesure où nous rayonnerons, par ondes atmosphériques cette fois, un brouillage limité à l'environnement immédiat du translateur. Quelque chose comme une interdiction formelle d'approcher de l'appareil pour tout insecte entrant dans le champ de cette émission ! Il suffira d'utiliser la même fréquence porteuse que pour les ondes de sol, mais à l'air libre !

— C'est génial ! s'exclama Garwin. J'aurais dû trouver ça tout seul,

bon sang ! Je m'occupe de cela tout de suite, Roi.

— Alors, fais vite, renvoya Roi en jetant un regard en direction de Reela parfaitement immobile dans son réceptacle. Inutile de perdre du temps.

Il s'approcha du réceptacle.

— Désolé, ma vieille, soupira-t-il. Tu vas sans doute passer des moments désagréables, mais tu ne nous laisses guère le choix !

Une fois tirée de la vie végétative consécutive à l'état hibernatoire, la fourmi géante manifesta très vite un certain affolement, mais plus aucune trace d'agressivité. Elle tentait sans succès de se débarrasser des angles solides qui l'immobilisaient, en sécrétant le terrible liquide corrosif, mais les Bionites avaient prévu cette réaction et un dispositif diluait aussitôt les sécrétions avant de les évacuer. Reela renonça très vite à ses tentatives, d'autant que le mini-émetteur fixé derrière sa tête oblongue commençait à rayonner son message codé, imposant peu à peu au cerveau de l'insecte la certitude qu'il était mortellement blessé.

— Nous y sommes, murmura Garwin, en surveillant les appareils encore branchés, dont les capteurs surveillaient en permanence les réactions du grand insecte.

Il se tourna vers Roi Jansens, qui attendait :

— Paré, Roi, annonça-t-il. On peut transférer Reela à bord du translateur. Tout est en place. Je viens de vérifier l'émetteur de bord. Il fonctionne parfaitement et l'émission est limitée à un rayon de cent mètres autour du translateur. De plus, j'ai prévu, à l'intérieur de l'émetteur qu'emportera Reela, une seconde fréquence, directionnelle cette fois, qui nous permettra de suivre sa progression sans avoir besoin de maintenir le contact à vue.

— Alors, allons-y, décida Roi. Je prendrai deux hommes avec moi.

— Je suis volontaire, s'empressa Garwin.

Roi secoua négativement la tête.

— Non. Tu es épuisé. Tu as besoin de te reposer, maintenant.

— Je t'accompagne, lança Kathia.

L'expression décidée de son visage dispensa Roi de refuser, en invoquant les dangers que pouvaient présenter une telle expédition. Au sein de la communauté bionite, hommes et femmes étaient égaux, et il n'avait aucun argument valable à opposer à la candidature de sa propre compagne...

— Nous partons dans dix minutes, décida-t-il.

Le translateur aborda sans problème les couches denses de l'atmosphère, après avoir quitté l'Arche, qui demeurait en orbite, sous la responsabilité de Pasik et de Garwin. Roi s'était installé aux commandes manuelles, en compagnie de Kathia, et deux autres Bionites, Askani et Ron Clarke, surveillaient Reela. La grande fourmi rouge était toujours maintenue par ses sangles à l'intérieur du

réceptacle transféré à l'arrière du translateur, et émettait parfois des gémissements plaintifs. Mais elle ne tentait plus de se débarrasser des sangles. Visiblement, elle préservait ses forces, persuadée qu'elle était en train de mourir.

Le translateur traversa une masse nuageuse, et déboucha au-dessus de l'immense forêt équatoriale du continent africain. Roi effectua les corrections de trajectoire nécessaires, et commença à se rapprocher du sol.

— Isolez la partie arrière, ordonna-t-il. Nous arrivons à l'endroit prévu.

Un robuste panneau de métal coulisssa entre le poste de pilotage, où s'étaient réfugiés les quatre Bionites, et le reste de l'appareil. Roi surveillait maintenant Reela par l'intermédiaire d'un écran de contrôle, couplé à une caméra en circuit fermé.

Il posa doucement le translateur au sommet d'un plateau qui émergeait de la verdure et enclencha aussitôt l'émetteur de protection. Instantanément, Reela commença à s'agiter dans ses sangles.

— Elle reçoit le message d'interdiction, nota Ron Clarke.

— Ouvrez le sas, ordonna Roi, et libérez-la.

Le panneau du sas arrière coulisssa presque aussitôt, et Kathia provoqua elle-même le fonctionnement du dispositif de largage automatique des sangles.

L'insecte réagit aussitôt qu'il se sentit libre et se traîna rapidement hors du réceptacle, vers la sortie, avec des gestes fébriles qui trahissaient sans erreur possible une certaine hâte.

— Ça marche, jubila Askani en voyant apparaître la grande fourmi rouge, de nouveau dressée sur ses pattes postérieures. Elle s'éloigne !

Le sas se referma, et Roi jeta un coup d'œil au signal intermittent qui apparaissait sous forme d'un spot minuscule sur un écran. Reela se déplaçait très vite, droit devant elle. Dans l'immédiat, l'émission du translateur était sans doute le seul ordre qu'elle était en mesure de recevoir, étant donné la proximité de la source émettrice. Mais quand elle atteignit le bord du plateau et les premiers grands arbres, elle se mit soudain à tourner sur elle-même, complètement désarmée.

— Bon, on peut décoller, décida Roi. Entre les ondes de sol, notre propre émission de protection et celle de l'émetteur qu'elle emporte, elle ne doit plus savoir où elle en est, la pauvre !

Sous son impulsion le translateur s'élança vers le ciel libre et prit rapidement de l'altitude. Kathia ne perdait pas de vue la silhouette de moins en moins distincte de l'insecte.

— Ça y est, Roi, lança-t-elle soudain d'une voix excitée. Reela s'est remise en marche.

— Quelle direction? demanda Roi, avec un rien d'anxiété dans le ton.

— Nord-ouest, lâcha la jeune femme.

Roi consulta la carte lumineuse placée à sa gauche. Ils s'étaient posés un peu au sud de l'Equateur, sensiblement au centre d'une région appelée autrefois le Zaïre...

— Elle n'a pas pris la direction de l'est, dit-il doucement. Mais c'est normal si ce que nous cherchons se trouve bien sur ce continent... Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre... Et à suivre le mouvement. Prévenez l'Arche que tout va bien.

CHAPITRE XV

Reela marcha vers le nord-ouest pendant trois jours et trois nuits, ne s'arrêtant que pour se nourrir et se reposer. Pendant tout ce temps, le translateur suivit le mouvement, en maintenant une altitude constante, et les Bionites se relayèrent pour surveiller la progression du grand insecte. Au cours de cette interminable poursuite, ils aperçurent souvent des insectes volants, mouches, guêpes, et même d'autres insectes dont il était difficile de déterminer le type. Mais chaque fois, ces insectes se contentèrent de suivre l'appareil à distance respectueuse, refluant chaque fois qu'ils pénétraient dans le champ d'action de l'émission codée de l'émetteur de bord, qui remplissait magnifiquement son office. Rassuré sur ce point, Roi avait institué un tour de veille, pour permettre aux Bionites de se reposer. Côté ravitaillement, ils avaient dû puiser dans les réserves d'aliments synthétiques emportées par prudence au départ.

A l'aube du quatrième jour, le translateur aborda une zone de brousse, et Reela, toujours visible sur l'écran de contrôle, où sa présence se manifestait par l'intermédiaire d'un spot lumineux intermittent, commença à ralentir l'allure qu'elle soutenait depuis sa libération. Mais elle suivait toujours la même direction. A plusieurs reprises, elle avait traversé des cours d'eau, et les Bionites avaient pu constater que les grands insectes étaient aussi à l'aise dans l'élément liquide que sur terre.

En fin de matinée, alors que Ron Clarke était de veille, apparut soudain un paysage étrange et désertique.

— Roi! Viens voir! lança le Bionite. C'est curieux !

Roi se précipita et jeta un coup d'œil sur les écrans, avant de s'intéresser au paysage que survolait maintenant le translateur. A perte de vue, le sol paraissait grisâtre, et de cette grisaille émergeait parfois le tronc d'un arbre mort.

— Curieux en effet, commenta le chef des Bionites. Mais à cette altitude on ne distingue rien de précis.

Kathia et Askani s'étaient approchés à leur tour et contemplaient le morne paysage qui avait succédé à la brousse.

— Reela s'est arrêtée, prévint Kathia. Juste à la verticale...

Roi reprit les commandes manuelles et stabilisa le translateur. Au loin, presque à l'horizon, on apercevait un énorme piton rocheux, noyé dans la brume de chaleur.

— Il y a autre chose, Roi, souligna Ron Clarke. Depuis près d'une heure, je n'ai pas vu un seul insecte volant...

— Il se pourrait que Reela ait atteint le but de son voyage, murmura pensivement Roi. C'est pour cela qu'elle s'arrête, sans doute... Il va falloir descendre un peu. J'aimerais savoir ce qui rend le sol gris... Kathia, arrête l'émission de protection du translateur. Mais il faudra te tenir prête à émettre de nouveau à la moindre alerte.

Quelques instants plus tard, le translateur se mit à perdre rapidement de l'altitude. Au fur et à mesure, la vision se précisait.

— Bon sang, ce n'est pas possible ! haleta soudain Roi. Regardez ! Des carcasses d'insectes géants ! Il y en a des milliers ! Un immense cimetière ! C'est là qu'ils viennent mourir...

Il fit effectuer une courbe serrée au translateur et Reela apparut dans leur champ visuel. La grande fourmi rouge s'était couchée au milieu d'un amoncellement de carcasses séchées par le soleil. Elle ne réagit pas au passage à basse altitude du translateur. Docile, elle attendait la mort.

— Que va-t-elle devenir ? demanda sourdement Kathia.

Roi lui lança un regard surpris, puis un sourire imperceptible éclaira son visage.

— Nous avons fini par nous habituer à ce monstre, n'est-ce pas ? dit-il.

— C'est curieux, murmura Kathia, le regard dans le vide. Je n'aimerais pas qu'elle meure. Nous l'avons bernée, Roi. Mais si elle reste là, elle finira par mourir de faim. Et c'est nous qui l'aurons tuée... Je n'aime pas cette idée.

— Elle ne mourra pas, lâcha Roi. L'autonomie de l'émetteur qu'elle porte est limitée dans le temps. Quand les accumulateurs seront à plat, elle comprendra instinctivement qu'elle n'est plus en train de mourir, et je pense qu'elle fera demi-tour. Dans l'immédiat, il faut explorer cette zone. Reela n'ira pas plus loin maintenant, c'est visible.

Pendant plus d'une heure, le translateur effectua des repérages précis dans la zone où s'amoncelaient les carcasses d'insectes morts. Au terme de cette exploration méthodique, ils étaient en mesure de faire le point de la situation.

— Premier point intéressant, nota Roi : malgré l'arrêt de notre propre émission codée, aucune intervention d'insecte volant. Ce qui nous amène à prendre en compte le fait qu'il n'y a probablement aucun de ces êtres dans ce secteur. Deuxième point : le cimetière des insectes forme un vaste cercle autour de ce piton rocheux qui en forme le centre exact. Mais en nous approchant de ce piton, nous avons pu constater que les insectes qui sont venus mourir là, au fil des années, ne se sont jamais approchés du piton. Les plus proches se sont arrêtés à près de vingt kilomètres... J'aimerais savoir pourquoi. Nous allons

nous poser à l'intérieur de cette limite de vingt kilomètres, où la brousse semble reprendre ses droits.

Ce fut chose faite quelques minutes plus tard et les Bionites commencèrent à débarquer les premiers appareils de mesure. Kathia demeurait à l'intérieur du translateur pour surveiller les environs, mais aucun insecte, quel qu'il soit, ne se manifesta. A midi, Roi poussait un cri de victoire :

— J'en étais sûr! jubila-t-il, en considérant les récepteurs disposés autour du translateur, et dont les analyseurs exploraient les ondes de sol. Une émission localisée, codée sensiblement de la même façon que celle que nous avons mise en œuvre autour du translateur pour interdire l'approche aux insectes ! Arrivés à une certaine distance de ce piton, les insectes captent une nouvelle émission codée, *qui leur interdit d'aller plus loin !*

Son regard se porta en direction du piton rocheux dominant le paysage morne et brûlant.

— Une interdiction d'approche de vingt kilomètres autour de ce piton, gronda-t-il. Nous avons trouvé ce que nous cherchions, les enfants ! C'est de ce piton que doivent rayonner les émissions codées ! Il doit y avoir une base quelconque sous cet amas rocheux ! Pas d'autre explication possible. Kathia !

La jeune femme apparut dans l'encadrement du sas.

— Appelle l'Arche par radio. Que Pasik et Garwin entament un programme d'approche en se guidant sur notre position. La nef peut se poser sans crainte près du piton. Nous allons avoir besoin du matériel lourd ! Qu'ils prennent quand même les précautions qui s'imposent au sujet d'éventuels insectes...

trois heures de l'après-midi, la masse imposante de l'Arche apparaissait dans le ciel, auréolée par le scintillement habituel produit par les générateurs anti-gravité. Elle prit contact avec le sol à une cinquantaine de mètres du translateur, depuis lequel Roi avait guidé l'approche de la nef. L'aire choisie pour l'atterrissage se trouvait juste au pied du piton, dominant de trois ou quatre cents mètres la brousse environnante.

Roi se précipita vers les premiers Bionites qui débarquaient, Garwin et Pasik en tête.

— Nous avons repéré ce qui doit être l'entrée d'une grotte, à quelques centaines de mètres d'ici, expliqua aussitôt le chef des Bionites. Il devrait s'agir d'une entrée qui a été murée par un éboulement. Sans doute au cours du conflit généralisé, quand les hommes se sont enterrés dans les abris souterrains.

D'après les premiers sondages, il y aurait effectivement une base sous ce piton. En tout cas, c'est bien de là que rayonnent les émissions codées qui animent les insectes ! Il va falloir employer les

désintégrateurs pour venir à bout de l'éboulis.

— Je fais débarquer le matériel, décida Pasik. Faut-il prévoir une protection particulière ?

— Des veilleurs aux radars de proximité, décida Roi. Mais je ne pense pas que nous ayons à redouter quoi que ce soit dans l'immédiat. Du moins, pas de la part des insectes. Ce territoire leur est interdit.

Des équipes de volontaires se relayèrent toute la nuit au forage, à l'intérieur de l'anfractuosité naturelle repérée par ceux du translateur. Un travail épuisant, en raison de la chaleur dégagée par les désintégrateurs, montés sur une sorte de chariot qui progressait régulièrement sous la masse rocheuse, dans le crépitement incessant du flux jaillissant des deux pointes métalliques braquées sur la paroi rocheuse qui se désintégrait sous son action, déterminant peu à peu un tunnel aux parois vitrifiées.

Vers quatre heures du matin, alors qu'une nouvelle équipe venait de prendre le relais, la paroi céda brusquement et une luminosité diffuse envahit le tunnel. Les servants de la machine stoppèrent aussitôt l'émission désintégrante et se précipitèrent pour avertir Roi. Dix minutes plus tard, Roi, Kathia, Garwin, Pasik et quelques autres se retrouvaient devant le trou béant.

— C'est bien ça, murmura le chef des Bionites. Une grotte artificielle, probablement forée avant le conflit ! Il faut y aller. Vérifiez vos armes. On ne sait jamais...

Un premier groupe s'avança dans l'ouverture dégagée par les désintégrateurs. Il faisait une chaleur étouffante à l'intérieur de la grotte, et la lueur rouge qui l'éclairait se précisa au fur et à mesure de leur prudente progression, accompagnée d'un grondement assourdi, qui semblait provenir des entrailles du sol. Ils franchirent un passage plus étroit, d'où semblait provenir la lueur mouvante, et ils s'immobilisèrent soudain en découvrant dans une nouvelle grotte un spectacle d'une prodigieuse beauté ! Un grand lac de lave en fusion occupait sensiblement le centre de la grotte, et c'était cette lave qui diffusait la lueur rougeâtre, réfléchie par les parois vitrifiées. Roi et ses compagnons s'avancèrent en contournant l'énorme masse de magma en fusion, qui dégageait une chaleur insupportable, pour gagner un autre passage.

Garwin attira l'attention de Roi.

— Regarde, à gauche, au fond...

Il tendait le bras en direction de cinq grands disques métalliques supportés par une structure complexe. Les disques étaient braqués vers la surface de la lave en fusion.

— Capteurs énergétiques, souffla Roi. C'est là qu'ils puisent depuis des siècles l'énergie nécessaire au fonctionnement de cette base...

Il désigna les chemins de câbles et de tubes qui partaient des

capteurs, et pénétraient dans le nouveau passage qu'ils venaient de repérer.

— En suivant les câbles, on doit fatalement arriver aux installations.

— Alors, allons-y, proposa Kathia. Cette chaleur est infernale !

Ils s'engagèrent, Roi en tête, dans un long couloir rectiligne, éclairé de loin en loin par des veilleuses bleutées. Comme le Centre Biotechnique, ces installations devaient continuer à fonctionner depuis cinq siècles...

Us débouchèrent soudain dans une salle violemment éclairée par des rampes de spots lumineux, et leurs tympanes furent assaillis par un bourdonnement puissant, provenant de l'énorme complexe électronique que découvraient maintenant leurs yeux ébahis.

— Et voilà, soupira Roi Jansens. Nous y sommes. Une base abandonnée qui fonctionne depuis le début du conflit, je pense, et qui a continué de remplir automatiquement le rôle pour lequel elle a été construite... Ordinateurs, calculatrices, émetteurs-récepteurs à longue portée... Voilà d'où partent les messages qui animent la race des insectes géants... Et personne pour diriger ce formidable complexe, bien entendu.

Garwin lui toucha l'épaule et Roi se retourna. Le Bionite était devenu blême et regardait droit devant lui.

— Personne? bredouilla-t-il. Là, tu t'avances peut-être un peu trop, Roi...

Tous les yeux se tournèrent vers l'étrange cylindre vertical, fait d'une matière transparente, et que désignait Garwin. Une buée impalpable flottait autour du cylindre, relié à un important faisceau de câbles, qui semblaient partir dans toutes les directions, vers le complexe électronique. Parfois, un courant d'air léger dissipait cette buée, et la masse transparente, qui mesurait plusieurs mètres de hauteur, pour un diamètre de deux mètres environ, laissait apparaître un spectacle hallucinant. Un homme au crâne complètement rasé était debout à l'intérieur du cylindre transparent. Ses yeux étaient fermés et son visage n'exprimait absolument rien. Vêtu d'une combinaison blanche, serrée à la taille par un ceinturon de métal aux reflets changeants, il paraissait flotter dans le vide, les pieds à une trentaine de centimètres du socle sombre formant la base du cylindre. Ses bras étaient le long de son corps rigide, et il tournait lentement sur lui-même, dans un mouvement lent et régulier.

Les Bionites s'approchèrent, incapables de proférer un son. Le premier, Roi tendit sa main gantée vers la paroi transparente. Il l'effleura à peine et retira aussitôt sa main. Malgré la protection du gant synthétique, il avait senti le froid glacial de la paroi.

— Un bloc d'hibernation, dit-il d'une voix sourde. Ce... ce type est

en état de vie latente. Probablement depuis des siècles !

L'inconnu lui faisait face à nouveau, au cours de sa rotation sur lui-même. Ses traits étaient parfaitement détendus. Roi le regarda longuement, et fit face aux autres Bionites.

— Il va falloir trouver le moyen de ramener cet homme à la vie, dit-il d'une voix éteinte.

Il désigna la silhouette rigide, emprisonnée dans le cylindre transparent, et ajouta :

— Voilà peut-être le dernier représentant de la race qui nous a donné le jour. *Le véritable maître de ce monde qui nous était destiné...*

CHAPITRE XVI

Il fallut seulement quelques heures aux Bionites pour comprendre les principes de base du procédé mis en œuvre pour l'hibernation du personnage inconnu qui se trouvait à l'intérieur du cylindre transparent. En fait, le principe était sensiblement le même que celui utilisé par Victor Khiel au Centre Biotechnique, preuve que la technologie des deux blocs avait évolué dans le même sens.

Au matin du cinquième jour après le déclenchement du plan imaginé par Roi Jansens, l'inconnu était extrait du cylindre dont Garwin avait découvert le système d'ouverture, et placé en réanimation lente, sous le contrôle d'appareils couplés à l'ordinateur de la nef, toujours stationnée à l'extérieur de la base.

L'homme au crâne rasé reprit conscience en fin de matinée, et ouvrit enfin les yeux, sur un regard noyé par l'incompréhension la plus totale. Roi, prévenu alors qu'il se reposait à l'intérieur de l'Arche, s'approcha du support métallique sur lequel avait été déposé le corps inerte quelques heures plus tôt, et sourit.

— Mon nom est Roi Jansens. Ne vous agitez pas... Tout va bien pour vous. Nous venons de provoquer un processus de réanimation, et il est possible que vous éprouviez maintenant certains malaises qui se dissiperont très vite.

L'homme le regardait fixement. Il tenta de se redresser, mais retomba sans forces sur la table de métal.

— Comment... comment avez-vous pu me... me retrouver ? souffla-t-il.

— C'est une longue histoire, murmura Roi.

Le regard bleu de l'inconnu, qui paraissait assez âgé, encore qu'il fût difficile de lui donner un âge précis, parut soudain envahi par une expression désespérée.

— J'ai échoué, n'est-ce pas, dit-il d'une voix haletante. Et maintenant, vous allez me tuer...

— Je ne vois pas pourquoi nous nous serions donné la peine de vous ramener à la vie pour vous tuer ensuite, souligna Roi, un peu surpris par la réaction de l'homme allongé devant lui. Qui êtes-vous ?

La question amena une lueur d'incompréhension dans le regard bleu, puis un rire anormal secoua les épaules de l'homme :

— Qui je suis ! Vous me demandez qui je suis !

Il fit un nouvel effort et réussit à s'asseoir. Ses membres étaient

agités par un tremblement nerveux. Il jeta ses jambes sur le côté, comme s'il voulait quitter l'entablement métallique sur lequel il reposait. Roi le retint :

— Vous êtes encore trop faible pour vous tenir debout. Soyez raisonnable.

L'inconnu le repoussa presque violemment. Il paraissait doué d'une résistance peu commune, et il finit par s'asseoir au bord de la table métallique, les deux mains serrées sur le rebord.

— Vous savez très bien qui je suis ! gronda-t-il. Ne jouez pas la comédie. Et je sais qui vous êtes et ce que vous représentez ! Finissons-en, voulez-vous ! Si vous êtes ici, dans cette base, c'est que j'ai échoué dans mon ultime tentative pour triompher des forces du mal que vous avez vous-mêmes lancées !

Il regarda autour de lui d'un air hagard. Le complexe électronique de la base découverte par les Bionites continuait à ronronner sous la voûte de la grotte artificielle.

— Vous voulez savoir comment j'ai pu réussir à vous résister, n'est-ce pas ? reprit-il en s'agitant nerveusement.

Son rire dément domina un instant le bruit continu des appareils sous tension.

— Vous voulez savoir comment j'ai pu retourner contre vous une arme que vous m'avez forcé, pendant des années, à mettre au point !...

Ses traits se crispèrent, et ses yeux distillèrent soudain une haine à peine croyable. Il continuait à regarder Roi, ignorant les autres Bionites qui s'étaient approchés.

— Quand vous avez envoyé *mes* insectes de l'autre côté, pour détruire toute trace de vie sur le continent américain, je savais *qu'ils* rempliraient leur mission ! Je savais qu'un jour où l'autre, il n'y aurait plus aucun être vivant sur l'autre continent, et que vous seriez enfin les vainqueurs d'un conflit sans signification. Pauvres fous ! La race humaine était condamnée à disparaître de toute façon, et vous le saviez. Cela n'a pas empêché vos chefs de décider cette opération ignoble...

Un sourire inattendu éclaira son visage. Ce fut vraiment à partir de cet instant que Roi et les quelques Bionites présents comprirent que l'homme était fou... Il les prenait visiblement pour les responsables du bloc oriental, ou tout au moins leurs représentants. *Il croyait toujours vivre à l'époque où les hommes s'enterraient dans leurs abris, pour se protéger des radiations extérieures...*

— Alors, moi, Harry Welton, j'ai compris ce que je devais faire !... reprit le personnage au crâne rasé. Ma découverte était un signe du destin ! Et ce n'est pas seulement pour triompher de l'ennemi américain que j'ai créé ces insectes mutants, capables d'obéir aveuglément à mes ordres. Je les ai créés parce qu'ils devaient être les

maîtres futurs de cette planète, après la disparition des Humains... De tous les Humains !...

Il se remit à rire, renversant la tête en arrière.

— Pauvres fous!... Vous avez cru que le partageais vos idées... « *Nous ne survivrons pas, mais nous serons les vainqueurs...* » Cette phrase imbécile était affichée sur tous les panneaux de propagande des abris souterrains... Je l'ai simplement corrigée, à ma façon : « *Aucun humain ne survivra, et ce sera le règne des insectes mutants* »... Dès le départ des premiers contingents expédiés par la Troisième Région de Guerre en direction du continent américain, j'ai préparé secrètement la phase ultime d'un plan dont je rêvais depuis longtemps. Dès que j'ai eu la certitude que le massacre des autres ne poserait aucun problème, et que mes insectes triompheraient forcément des derniers bastions occidentaux, j'ai activé tous les insectes qui se trouvaient en état de vie latente ici même, dans cette base mise à ma disposition par vos responsables. Dans un premier temps, je les ai dirigés contre les gardes qui veillaient soi-disant sur ma propre sécurité ! C'était facile, puisque je disposais de toutes les clés des programmes que j'avais moi-même élaborés ! Je sais qu'une alerte a été déclenchée très vite, à partir des abris voisins, mais j'ai détruit les tunnels d'accès ou de communication, après avoir lâché mes braves insectes mutants à l'extérieur ! Il m'a fallu seulement quelques heures pour mettre au point un nouveau programme de guidage, et pour me placer moi-même en état d'hibernation, définitive ou presque... Pour éviter que les insectes programmés pour tuer tout être humain ne détectent ma présence, même en état de vie ralentie, j'ai déclenché une émission qui leur interdisait toute une zone, autour de cette base...

Il s'arrêta soudain de parler et une expression désespérée envahit ses traits.

— Quelque chose n'a pas fonctionné, c'est évident. Les insectes auraient dû vous détruire, comme ils ont détruit ceux d'en face ! Rien ne pouvait leur résister, et ces installations étaient conçues pour durer le temps qu'il fallait...

Un sanglot le secoua des pieds à la tête.

— Mes insectes devaient devenir les maîtres de ce monde... Sous l'impulsion de l'ordinateur, couplé à mes dernières pensées cohérentes, qui leur ordonnaient de tuer, jusqu'au dernier, ceux qui ont fait de ce monde ce qu'il est aujourd'hui ! Personne ne pouvait accéder à cette base, puisque j'avais pris la précaution de mettre les accès en contact avec les radiations extérieures, après avoir provoqué l'isolement total de la base...

Roi décida que le moment était venu d'intervenir.

— Calmez-vous, professeur Welton. Nous n'avons rien à voir avec ceux qui ont utilisé votre découverte à des fins criminelles. Nous

sommes des Bionites... Nous venons effectivement du continent américain, mais la guerre est terminée depuis longtemps. *Nous avons franchi cinq siècles pour vous rejoindre...* Vous avez dû entendre parler du professeur Victor Khiel, j'imagine?

— Victor Khiel... Oui, bien sûr. Je l'ai même rencontré autrefois. Mais, c'était avant tout cela...

Son visage s'éclaira soudain.

— Comment va-t-il ?

Roi laissa fuser un soupir. Harry Welton était fou, et il se demanda un instant si le savant serait en mesure de comprendre la prodigieuse histoire qu'il allait lui raconter.

— Ecoutez-moi, Professeur... C'est une longue histoire que je dois maintenant vous raconter.

Harry Welton prit le parti de s'allonger à nouveau en expliquant :

— Allez-y, jeune homme. Mais excusez-moi, je me sens un peu las. Allongé, je me sens mieux.

Il semblait avoir oublié totalement ce qu'il venait de dire.

— J'aime bien les histoires, murmura-t-il. Racontez-moi... Bionites, avez-vous dit? Curieux nom... Vous n'êtes pas d'ici, alors?

— Pas précisément, soupira Roi, en lançant un coup d'œil en direction de Kathia et Garwin, qui venaient de faire leur apparition.

— Voilà, Professeur, acheva Roi. Vous savez maintenant qui nous sommes.

Harry Welton s'était de nouveau redressé, durant le récit du Bionite, qu'il n'avait interrompu que pour poser des questions, ou demander des précisions. Il avait l'air parfaitement sain d'esprit maintenant.

— C'est prodigieux, fit-il. Positivement prodigieux. Victor Khiel était un grand savant. Dommage qu'il soit mort. Mais enfin, cela n'a aucune importance, n'est-ce pas? Ce qui compte, c'est que mes insectes aient rempli leur mission. Vous êtes certain que tous les Humains sont morts ?

Roi secoua la tête, avec une mine désespérée. Welton replongeait dans sa folie. Il ne réalisait pas réellement dans quelles circonstances il avait repris conscience, après des siècles de sommeil artificiel...

— Absolument certain, Professeur, soupira le Bionite. Les insectes ont éliminé toute trace de vie humaine sur la Terre: A part la vôtre, bien sûr... Et aujourd'hui, ils continueront à tuer tout être humain qui tenterait de s'installer sur cette planète...

— C'est merveilleux, lança Welton. Alors, j'ai réussi...

Il se mit debout, en refusant l'aide que proposait Kathia. Il paraissait maintenant en état de tenir sur ses jambes.

— Vous savez, je crois qu'il ne s'est pas écoulé encore assez de temps pour que les insectes mutants soient en mesure de s'assumer

réellement. Mais cela viendra ! Un jour, ils finiront par acquérir une intelligence personnelle, qui ne dépendra plus de l'ordinateur qui les anime actuellement. C'est forcé : *la fonction crée l'organe*. N'oubliez jamais cela, jeune homme ! Un jour, leur cerveau se développera d'une façon prodigieuse, et l'étincelle que j'ai entretenue par des moyens artificiels engendrera chez eux une forme de pensée qui leur sera propre. Ils seront alors les maîtres de ce monde... Et ce langage qu'ils utilisent déjà, mais qui est géré par une machine, sera leur premier moyen de communication réelle ! Nous ne pouvons rien contre cela. Le processus est lancé, vous comprenez...

Roi le fixa intensément.

— Vous ne m'avez pas bien compris, Professeur, dit-il d'une voix sourde : ce processus, totalement artificiel, nous allons l'arrêter définitivement.

Il fit un geste large de la main, désignant les installations au milieu desquelles ils se trouvaient :

— Tout cela doit cesser de fonctionner, maintenant... Je ne crois pas de toute façon que vous auriez réussi à donner une intelligence propre à ces insectes. Et, jusqu'à preuve du contraire, je ne crois pas non plus qu'un être humain, si génial qu'il soit, ait le droit de se substituer au Créateur... C'est cela que vous semblez avoir oublié, Professeur...

Une expression étrange envahit les traits soudain crispés de Harry Welton.

— Arrêter le fonctionnement des installations ? Il n'en est pas question ! Je vous l'interdis, vous entendez ! Je ne laisserai pas qui que ce soit détruire mon œuvre. Ce monde appartient aux insectes, puisque les hommes n'ont pas été capables de le préserver de la destruction !

Il devint brusquement furieux.

— Sortez d'ici ! Vous êtes condamnés de toute façon ! Et moi-même, je dois disparaître !

Roi tenta de raisonner le savant.

— Essayez de comprendre, Professeur, je...

Il n'eut pas le temps d'en dire plus. Harry Welton venait de s'élancer, en bousculant Kathia et Garwin au passage, et il se ruait vers un pupitre de commande, avec une agilité surprenante pour un homme qui venait de passer cinq siècles en état d'hibernation. Deux Bionites voulurent se lancer à sa poursuite, mais il arriva bon premier devant le pupitre et posa sa main droite sur une commande, en hurlant :

— Si vous approchez, nous mourrons tous ! Il suffit que j'abaisse cette manette, et vous serez foudroyés !

— A quoi cela vous avancerait-il, Professeur ? demanda calmement

Roi. Il y a encore des Bionites à l'extérieur...

— Les insectes se chargeront de les détruire ! haleta Welton. Je vais supprimer les émissions qui leur interdisent ce secteur... Dans peu de temps, ils submergeront les Humains qui se trouvent encore à l'extérieur. Rien ne peut leur résister...

Il enfonça une série de touches, sans lâcher de la main gauche la manette qu'il tenait.

— Et voilà, triompha-t-il Vous pourriez évidemment me tuer, mais j'ai cru comprendre que ce n'est pas dans vos habitudes, et de toute manière, vos armes ne m'empêcheraient pas d'abaisser cette manette !

Pendant quelques instants, les Bionites demeurèrent immobiles. Roi réfléchissait à toute vitesse. Il se pouvait très bien qu'il ne s'agisse pas d'un bluff, et que Welton dispose effectivement d'un moyen de les neutraliser au premier geste de leur part. Dans l'immédiat, il fallait gagner du temps...

— Attendez, Professeur ! cria-t-il. Nous pouvons discuter...

— Si vous voulez, ironisa Welton. Je n'ai besoin que d'une seule main pour élaborer un nouveau programme...

Sa main droite continuait effectivement à pianoter sur le clavier de commande, mais la gauche restait toujours crispée sur la manette.

Garwin se rapprocha insensiblement de Roi, et lui désigna discrètement l'émetteur-récepteur qu'il portait au côté droit. Une voix tenue s'échappait maintenant du haut-parleur incorporé :

— Roi... Garwin... répondez... Nous venons de détecter une multitude d'échos, progressant rapidement dans notre direction. Forte probabilité pour qu'il s'agisse d'insectes volants...

Il y eut un temps de silence, puis :

— Ils viennent de franchir apparemment la limite du territoire interdit ! Que se passe-t-il, bon sang ? Répondez !

Roi comprit qu'il n'y avait pas un instant à perdre. Dans très peu de temps, ceux qui se trouvaient encore à l'extérieur allaient devoir affronter un péril terrible.

— Professeur ! Nous allons regagner la nef qui nous a amenés, lança-t-il. Nous allons partir.

— Ah ! Vous voilà devenus raisonnables, ricana Welton. Eh bien, faites vite si vous voulez sauver vos vies. Allez au diable ! Vous ne pouvez plus rien faire de toute façon. Ni contre moi, puisque je compte disparaître après avoir assuré la survie de mes insectes, ni contre ces insectes eux-mêmes !

Roi comprit brusquement qu'il hésitait à utiliser l'arme représentée par cette fameuse manette qu'il ne lâchait pas. Peut-être par crainte de perturber le fonctionnement du complexe électronique ?

— Il faut tenter le tout pour le tout, lâcha-t-il à voix basse. Il faut au moins sauver les autres... Garwin, ton arme... Nous allons ouvrir le

feu sur les appareils, en même temps... Il faut que nous arrivions à détruire le complexe. Vite...

— Je suis prêt, Roi..., souffla Garwin.

Il regarda intensément son chef et ajouta, dans un sourire fataliste :

— Je suis quand même content d'avoir fait un bout de chemin avec toi, Roi...

Sans se concerter, ils arrachèrent brusquement leurs pistolets thermiques de leur gaine et ouvrirent le feu en direction des appareils les plus proches. Ni l'un ni l'autre n'avaient songé une seule seconde à tirer en direction du savant fou. Les concepts imprimés dans leur code génétique leur interdisaient toujours de tuer de sang-froid un homme, fût-il fou à lier...

Un hurlement dément monta sous la voûte quand la première explosion secoua l'énorme complexe ordinateur, suivie aussitôt par une autre.

— A terre ! hurla Roi. Couchez-vous !...

Une protection dérisoire, dans l'ignorance qu'ils étaient de l'arme que pouvait utiliser Welton. Mais Kathia et les autres Bionites obéirent avec un ensemble parfait. Dents soudées sur une rage de détruire qu'il contrôlait parfaitement, Roi continuait à arroser la façade des appareils électroniques qui sautaient les uns après les autres, dégageant des gerbes d'étincelles, dans un vacarme effrayant. Des morceaux de métal en fusion retombaient autour d'eux, et la fumée qui se dégageait des installations détruites commençait à se répandre partout.

Près de son pupitre, Welton avait lâché la fameuse manette, et fixait d'un œil hagard les installations qui se détruisaient maintenant d'elles-mêmes, au milieu d'explosions assourdissantes. Un nouveau hurlement de rage monta entre deux explosions, et le savant abaissa rageusement la manette qu'il venait de reprendre en main, dans un ultime réflexe. L'explosion du pupitre fut curieusement synchronisée avec son geste, et il disparut au milieu d'un véritable geyser de fer de feu...

Incrédule, étonné d'être toujours en vie, Roi réagit avec la précision d'une machine.

— En arrière ! cria-t-il en se relevant. Il faut filer d'ici. Maintenant, tout va sauter ! Kathia !...

La jeune femme titubait à quelques mètres de lui, suffoquée par la fumée âcre qui s'échappait des appareils éventrés. Il se précipita vers elle, et l'entraîna vers la sortie.

Quand ils passèrent près du lac de lave, de grosses bulles crevaient la surface, projetant parfois des gouttes de magma brûlant dans toutes les directions. Le sol tremblait maintenant en continu, et des fissures commençaient à lézarder les parois.

— Tout va s'effondrer, gronda Roi, en continuant à obliger Kathia à courir.

Ils atteignirent la sortie alors qu'une explosion plus violente que les autres secouait le piton rocheux.

— On dirait que le volcan se réveille, haleta Garwin, alors qu'ils retrouvaient l'air libre.

— Tout le monde est là? demanda Roi.

Les Bionites répondirent les uns après les autres.

— A la nef, vite ! décida Roi. Il faut décoller immédiatement...

Ils coururent à la rencontre des Bionites qui venaient aux nouvelles, et qui refluèrent en même temps qu'eux. Au moment où il allait pénétrer à l'intérieur du sas béant, Roi aperçut les insectes géants qui survolaient toute la région. Il y en avait des centaines, peut-être des milliers. Ils tournaient au-dessus du piton, au sommet duquel jaillissait maintenant une épaisse fumée noire. Ils avaient l'air désespérés...

— Ils ne reçoivent plus d'ordres, lâcha Garwin, qui regardait lui aussi le ciel. Nous avons réussi, Roi, mais c'était tangent, hein ?

Roi ne répondit pas. Il songeait à Harry Welton, le dernier humain. Il avait traversé cinq siècles pour mourir enfin, victime de sa propre découverte, et de sa folie...

— Décollage dans dix minutes, décida Roi. Tant pis pour le matériel et le traducteur... Il y a un véritable volcan, là-dessous, ajouta-t-il en désignant le sol qui se fissurait par endroits. Tout va sauter !

Douze minutes plus tard, très exactement, l'Arche s'élevait au milieu de la poussière scintillante soulevée par ses générateurs anti-gravité, et glissait rapidement vers l'ouest, en prenant de l'altitude. Les insectes géants dont le nombre n'avait cessé d'augmenter, s'écartèrent vivement devant la menace inconnue que représentait l'énorme masse métallique, et pas un d'entre eux ne manifesta la moindre velléité d'attaque...

EPILOGUE

Deux mille ans plus tard, le robot-professeur Zven, responsable du Centre d'Enseignement de Biotown-3, section Histoire, terminait pour les cent cinquante élèves de fin de premier cycle l'exposé qu'il avait abordé une heure auparavant :

— Les textes qui nous viennent de nos lointains ancêtres, les Bionites de la première génération, demeurent discrets sur les raisons qui ont présidé à la disparition des grands insectes qui occupaient à cette époque la plupart des territoires situés de part et d'autre de l'équateur. Mais on sait malgré tout, grâce aux études récentes auxquelles se sont livrés nos savants, que la disparition de ces insectes, dont on conserve aujourd'hui encore les carcasses fossilisées, s'est étagée sur une période qui n'excède pas 15 ou 20 années. Or, nous avons également la certitude que nos ancêtres ne se sont pas installés, au début de l'ère bionite, dans les zones infestées par ces créatures éminemment dangereuses du fait de leur grande taille. Tout se passe comme si la race des insectes avait été soudain victime d'un mal inexplicable, que l'on pourrait estimer dû à un brusque changement biologique, ou à des conditions de vie devenues inacceptables. On sait que les changements climatiques se sont succédé à une cadence assez rapide dans les zones tropicales, et il est possible que la race des grands insectes n'ait pu résister à l'un de ces changements naturels. Ce n'est évidemment qu'une hypothèse de travail, et peut-être saura-t-on un jour avec certitude, pour quelle raison les grands insectes du début de l'ère bionite ont tous disparu, alors que leurs homologues de la taille de ceux que nous connaissons aujourd'hui, ont traversé les siècles pour atteindre l'équilibre écologique que nous pouvons constater aujourd'hui...

Au troisième rang des élèves attentifs, un jeune garçon regardait l'étrange carcasse fossilisée, dans sa vitrine de plastex transparent. A côté, se dressait une reconstitution, grandeur nature, d'une sorte de grande mante religieuse, dont les membres supérieurs étaient prolongés par des pinces impressionnantes. Et le garçon rêvait... Il imaginait l'homme vigoureux dont la statue holographique ornait la grande place centrale de Biotown, les jours de célébration... Roi... Roi Jan-sens... Leur père à tous. On disait qu'il était mort très vieux, entouré de ceux qui avaient connu la Première Epopée des Bionites... Il avait peut-être su, lui, du fond de sa grande sagesse, pourquoi les grands insectes avaient soudain disparu de la surface de la Terre... Mais le mystère demeurait entier...

Une douce modulation envahit l'amphithéâtre, et le jeune garçon oublia

Roi Jansens, et les grands insectes disparus. Il se leva dans le brouhaha joyeux qui faisait place au silence attentif, et se rua vers la sortie, pour rejoindre la fille blonde en compagnie de laquelle il regagnait chaque jour le Foyer des Enfants.

Face à la grande salle vidée soudain de ses occupants, le robot-professeur Zven débranchait posément le câble qui le reliait au complexe d'enseignement, et marchait à pas mesurés en direction d'une encoignure, proche des grandes baies vitrées donnant directement sur la mer. Il s'immobilisa face au paysage magnifique, et ses yeux électroniques se voilèrent imperceptiblement, tandis que ses circuits-mémoire passaient automatiquement au stade de veille programmée.

Un observateur attentif aurait eu l'impression que les yeux vides fixaient la reconstitution d'un petit village bionite du début de l'Ere, et que les Sages avaient fait édifier plusieurs siècles auparavant, près du grand Musée du Souvenir.

Mais un robot, fût-il professeur, est-il en mesure de s'intéresser à quelques maisonnettes de bois, tellement rustiques qu'aucun Bionite de l'Ere Moderne ne pourrait y vivre plus de quelques heures ?

FIN

*Achevé d'imprimer le 19 mars 1982 sur les presses de l'Imprimerie
Bussière à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'impression : 359. — Dépôt légal : mai 1982.

Imprimé en France